



GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

PARIS. — IMPRIMERIE EDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

PAR

V. MIRCESCO

PRÉCÉDÉE

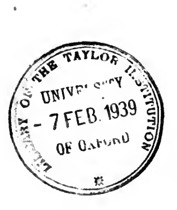
D'UN APERÇU HISTORIQUE SUR LA LANGUE ROUMAINE

PAR

A. UBICINI

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15

1863



LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 7 FEB. 1939
OF OXFORD

OUVRAGES DE M. V. ALECSANDRI

RÉPERTOIRE DRAMATIQUE. *Jassi*, 1852.

BALLADES ET CHANTS POPULAIRES DE LA ROUMANIE. *Iassi*, 1852-1853.

— LE MÊME OUVRAGE, traduit en français; avec une Introduction par A. Ubicini.

DOINE SI LACRIMIOARE, poésies. *Paris*, 1842-52.

— LE MÊME OUVRAGE, traduit en français par Voinesco, *Paris*, 1853 et 1855.

SALBA LITERARA, mélanges. *Iassi*, 1857.

OUVRAGES DE M. A. UBICINI

LETTRES SUR LA TURQUIE, 2e édition. *Paris*, 1853.

LA TURQUIE ACTUELLE. *Paris*, 1855.

LA QUESTION D'ORIENT DEVANT L'EUROPE. *Paris*, 1854.

LES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES, dans la collection de l'*Univers pittoresque*. *Paris*, 1856.

LA QUESTION DES PRINCIPAUTÉS DEVANT L'EUROPE. *Paris*, 1858.

INTRODUCTION

COURT APERÇU SUR LA LANGUE ROUMAINE

I

Les travaux des érudits et des philologues modernes (1) tendent à démontrer la coexistence à Rome, dès les premiers temps de la République, de deux langages (pour ne pas dire de deux langues) distincts, ayant chacun son vocabulaire et ses idiotismes propres, et qui se développèrent parallèlement pendant

(1) Voyez Fauriel, *Dante et les origines de la langue et de la littérature italiennes;* J. J. Ampère, *Histoire de la formation de la langue française* et *Mélanges;* Egger, dans le recueil des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres;* Cantù, *Histoire des Italiens* ; Diez, *Grammatik der romanischen sprachen*, etc.

toute la durée de l'empire : le latin classique ou littéraire (1), parlé dans les villes par les « classes » aisées et instruites de la société; et le latin vulgaire ou rustique (2), en usage parmi la plèbe des villes et le peuple des campagnes. C'est de cette dernière, c'est-à-dire de la langue rustique transplantée, à la suite de la Conquête, dans les diverses contrées soumises à la domination romaine, dans le nord de l'Italie, en Gaule, en Espagne, dans la Dacie trajane, que seraient sortis plus tard, spontanément et sans intermédiaire (3), les idiomes néolatins, l'italien, le français, l'espagnol, le roumain, etc.

(1) *Lingua urbana, classica.*

(2) *Lingua rustica, seu vernacula; usualis* (Sidoine); *quotidiana* (Quintilien).

(3) Spontanément et sans intermédiaire, ce qui exclut l'hypothèse imaginée par Raynouard (*Recherches sur l'origine et la formation de la langue romane*), d'une langue romane primitive, sortie de la décomposition du latin, et qui, diversifiée plus tard par le génie de plus en plus distinct des nations modernes, aurait servi de type *unique et commun* aux diverses langues de l'Europe méridionale. Entre les deux systèmes opposés de Raynouard et de M. Ampère, le savant traducteur et commentateur du *Poëme du Cid*, M. Damas-Hinard, essaye de glisser une troisième opinion, basée sur l'existence, non plus d'un dialecte intermédiaire, mais d'une langue prépondérante (la langue française).

Cette diffusion du latin fut plus rapide dans la Dacie (la Dacie (1) est le berceau des peuples qui se désignent aujourd'hui sous le nom de Roumains) que dans les autres provinces plus rapprochées de la métropole. Un passage d'Eutrope, qui a été cité bien des fois par les écrivains moldo-valaques, car il est le plus ancien titre et comme l'acte de naissance de leur nationalité, donne la raison de cette singularité. La guerre longue et meurtrière que les Daces soutinrent contre les envahisseurs étrangers, les grandes migrations qui suivirent la prise de possession des Romains, avaient causé dans le pays une telle disette d'hommes, que Trajan dut le repeupler entièrement au moyen de colonies qu'il fit venir de toutes les par-

(1) Les Daces ou Gètes étaient un peuple de la famille thracique. « Γέται... Θρηΐκων ἐόντες ἀνδρηϊώτατοι » (Herodot., IV, 93). Ils parlaient, au dire de Strabon, la même langue. « Γετῶν, ὁμογλώττου τοῖς Θραξὶν ἔθνους » (Strab., III, 33). Quant à l'identité des Gètes et des Daces, elle est affirmée par tous les écrivains anciens, notamment par Strabon et Pline : « *Getæ, Daci a Romanis dicti.* » (Plin., *Hist. nat.*, IV, 25). Gètes était le nom grec, Daces le nom latin. Tout au plus les deux dénominations pourraient-elles indiquer une légère distinction topographique : les Gètes à l'orient, vers le bas Danube; les Daces à l'ouest, plus près de l'Italie. (Strab., VII, 3, et Freinsheim, *Supplem. in loc.* lib. CXXXIII *Liviani*, 86).

ties de l'empire : « ... Trajanus, victa Dacia, ex toto orbe Romano infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas; Dacia enim diuturno bello Decebali *viris fuerat exhausta* (1). » Par suite de cette disparition, ou, pour parler plus justement, de cette éclipse de la race indigène, la *romanisation* de la Dacie fut en quelque sorte immédiate; l'ancienne langue fut comme balayée du sol avec ses premiers habitants, en même temps qu'un idiome et un peuple nouveaux semblèrent jaillir à la surface (2).

II

Cet idiome était le latin rustique mélangé par les dialectes originaires des colons. En effet, ceux-ci n'étaient pas tous des Latins pur sang, « de bons bourgeois de Rome », comme l'affirme le vieux chroniqueur Miron Costi (3), mais des individus rassem-

(1) Eutrop., *Hist.*, VIII, 3.

(2) Mannert, *Res Trajani imp. ad Danubium gestæ*, pag. 65 et seq. Norimbergæ, 1793.

(3) *Chroniques de Moldavie recueillies par Cogalniceano.* Jassi, 1845.

blés de tous les coins de l'empire, « copias *ex toto orbe Romano* collectas, » dit expressément Eutrope ; c'est-à-dire des Italiens de toute l'Italie, des Gaulois, des Espagnols, etc. La langue qu'ils apportaient avec eux n'était plus le latin de la campagne de Rome, mais le latin des contrées du centre et du nord de l'Italie, ou des provinces voisines, déjà sensiblement modifié, ici, par l'immixtion des dialectes indigènes; là, par les restes des vieux idiomes italiques. C'est ainsi que dans la langue actuelle des Roumains, à côté de mots qui semblent appartenir aux dialectes primitifs de la Péninsule (1), on rencontre certaines expressions d'origine ibérienne (2) ou gauloise. Quant aux termes romans, ils fourmillent. Le poëte roumain

(1) Sous ce rapport, une étude raisonnée du roumain amènerait, je crois, de précieuses découvertes pour la philologie comparée. Malheureusement cette étude a été négligée jusqu'ici par les érudits et par les philologues occidentaux. J'en excepte le savant ethnographe et publiciste Vegezzi-Ruscalla, député au parlement de Turin, dont les travaux ont beaucoup contribué à populariser la cause roumaine en Italie.

(2) Remarquons que Trajan était Espagnol de naissance, et aussi, que la durée de la colonisation ne doit pas être restreinte historiquement au règne de ce prince. Pendant près de deux cents ans, du deuxième au quatrième siècle, la population roumaine en Dacie s'accrut, ou se renouvela incessamment par l'arrivée de nouveaux

Basile Alecsandri (1) m'a communiqué une liste contenant plus de deux cents mots, qu'il a extraits des œuvres de Rabelais, et qui, disparus aujourd'hui de notre langue, se sont conservés dans celle de la Roumanie avec leur forme et leur acception anciennes : tels sont *ains*, mais, *însa*; *destoupper*, déboucher, *a destouppa*; *s'esclaffer*, rire, *a se sclafari*; *mascarer*, salir, *a mascari*, etc. De son côté, M. Poissonnier, auteur d'une notice sur les cigains (bohémiens) de Valachie, et qui a séjourné longtemps dans les Principautés, a constaté, à ce que l'on m'affirme, dans la langue parlée aujourd'hui en Moldo-Valachie, une grande affinité avec le patois limousin.

On y remarque aussi, mais en petit nombre, des mots daces. Il est bien avéré aujourd'hui que les Daces survécurent à la Conquête. J'ai établi ail-

émigrants, qui servirent à recruter les anciennes colonies ou qui en formèrent de nouvelles.

(1) Voir mon *Introduction aux ballades et chants populaires de la Roumanie*, par B. Alecsandri. Paris, 1855. Depuis lors, M. B. Alecsandri, qui a rempli à deux reprises les fonctions de ministre des affaires étrangères à Jassi et à Bucarest, a publié plusieurs écrits qui ont mis le sceau à sa réputation comme poëte et comme écrivain dramatique.

leurs (1), à l'aide de textes positifs, que la fameuse phrase que Julien met dans la bouche de Trajan (2) ne saurait être prise à la lettre, et que la race indigène ne fut pas anéantie, comme quelques-uns l'ont conjecturé à tort (3), mais simplement dispersée. Le peuple des *Immortels* (4), ainsi qu'il se nommait lui-même de toute antiquité, ne périt pas, il disparut; et, un demi-siècle à peine s'est écoulé, que nous voyons les Daces affluer dans leurs anciennes demeures, où ils forment des « municipes » ou bien habitent, confondus avec les Romains, dans les « colonies (5) ». C'est à ces *retours*, qui se succèdent presque sans interruption de Marc-Aurèle à Macrin, que l'on doit attribuer sans doute l'introduction dans le roumain des rares expressions indigènes qui s'y sont conservées jusqu'à nos jours, bien que dé-

(1) *De la colonisation romaine en Dacie*, dans la *Bibliothèque universelle de Genève* du 20 mars 1860.

(2) « Ego... solus Istri accolas ausus sum aggredi et Getarum quidem gentem penitus everti et delevi. » Julian., *in Cæsaribus*.

(3) Notamment M. Edg. Quinet. Voyez l'article cité plus haut de la *Bibliothèque universelle de Genève*.

(4) Ἀθανατίζοντες (Hérodot., IV, 93).

(5) Sur la différence des municipes et des colonies, voir également l'article de la *Bibliothèque de Genève*.

figurées par l'usage. Quant aux vestiges de l'ancien dace à l'état pur, ils sont plus rares encore, et se réduisent à quelques noms propres d'hommes et de villes, et à une trentaine de mots mentionnés par les lexicographes anciens, tels qu'Hesychius et Suidas. Adelung (*Mithridates*, t. II), a dressé un catalogue de ces mots ou terminaisons de mots, telle que la terminaison *dava*, qui se rencontre fréquemment dans les noms des localités daces.

III

En même temps que le latin rustique, qui était devenu la langue usuelle de la Dacie romaine, le latin littéraire avait pénétré dans la province, où il était, de même qu'en Italie, la langue officielle de l'administration, des tribunaux, des écoles. Ainsi confinés, chacun dans sa sphère, les deux idiomes se maintinrent côte à côte dans une sorte d'équilibre, pendant toute cette période fortunée qui fut pour la Dacie comme l'âge d'or de la servitude, et qui, commençant presque au lendemain de la Conquête, se prolongea plus d'un siècle après Trajan, à

travers les règnes d'Adrien, d'Antonin et de Marc-Aurèle (1). Bientôt cependant les Barbares commencent à se montrer. La Dacie est plusieurs fois perdue et recouvrée. A partir de 237, toute trace d'administration régulière disparaît de la province (2). En 270, Aurélien, effrayé des progrès des Barbares dans les provinces limitrophes, transporte les légions et ce qui restait de l'administration romaine au delà du Danube (3). Les familles patriciennes, la plupart étrangères à la contrée, la riche bourgeoisie indigène, tout ce qui a un rang ou une fortune à conserver, le suit frappé d'épouvante ; seul le pauvre colon, attaché au sol par l'excès même de ses maux, et que

(1) Dans toutes les médailles romaines de cette époque, la Dacie est personnifiée sous les traits d'une femme assise, tenant dans sa main droite une gerbe d'épis et des grappes de raisin, avec l'inscription : *Dacia felix.*

(2) C'est environ vers cette date que s'arrête la liste des gouverneurs romains de la Dacie, que M. Borghesi a dressée d'après les médailles et les inscriptions recueillies dans la province. Voir les *Annales de l'Institut archéologique de Rome* (année 1855).

(3) « Aurelianus... quum vastatum Illyricum ac Mœsiam deperditam viderat, provinciam trans Danubium Daciam a Trajano constitutam, sublato exercitu et provincialibus, reliquit, desperans eam posse retineri. » Vopiscus, *in Aurelian.* — Eutrope dit la même chose presque dans les mêmes termes. *Hist.*, IX, 9.

le voisinage des barbares effraye moins que la perspective de l'exil, reste, abandonné à lui-même, dans la Dacie trajane (1). Tout rapport avec la métropole a cessé; le latin officiel disparaît entièrement; la langue vulgaire est seule parlée de la Theiss au Dniestr.

Les invasions barbares, qui se succèdent presque sans interruption du quatrième au dixième siècle, ne paraissent pas l'avoir altérée sensiblement. Par un phénomène étrange, mais dont tous les historiens ont porté témoignage, tandis que les provinces voisines de la Dacie, — les Pannonies, par exemple, qui, au rapport de Velleius Paterculus, moins de quarante ans après l'arrivée des Romains ne parlaient plus que le latin (2), — étaient redevenues barbares par la langue, les descendants des colons de Trajan, entourés par les envahisseurs, mais non confondus avec eux (3), conservaient presque sans mélange l'idiome

(1) Balcesco, *Question économique des principautés danubiennes.* Paris, 1850, p. 8. — Cette opinion est combattue par M. Lauriani. Voyez *Tentamen criticum in originem*, etc., *linguæ romanæ*, p. XV, et *Coup d'œil sur l'histoire des Roumains*, p. 21.

(2) Velleius Paterculus, *Hist.*, II, 110.

(3) The Wallachians are surrounded by, but not mixed with the Barbarians. Gibbon, *Decline of the rom. emp.*, c. XI.

de leurs ancêtres : « au point, dit un écrivain moldave (1), que l'étranger qui, aujourd'hui encore, entend parler un habitant de l'ancienne Dacie, reconnaît aussitôt en lui un Romain d'origine. »

Cette origine est attestée par tous les écrivains du moyen âge, même les plus hostiles à la nationalité roumaine, le grec Chalcondyle (2), Bonfini, l'historien de la Hongrie (3), etc. Le pape Innocent III, en écrivant à Joaniça, chef des Valaques transdanubiens, le complimente sur sa descendance romaine : « *Ut, sicut genere, sic sis etiam imitatione Romanus* (4). »

IV

Cependant, par la suite des temps, le roumain se modifia comme toutes les langues, et, tout en demeu-

(1) A. Kalimachi, dans la *Romania literarà*. Jassi, 1855.

(2) Chalcondyle, *Hist.*, lib. II et IV.

(3) Bonfini, Rerum Hungar. Dec. II, lib. 4. — Le témoignage de cet écrivain est formel : *Inter barbaros obrutæ* (les colonies romaines) *Romanam tandem linguam redolere videntur, et ne omnino eam deserant ita reluctantur, ut non tantum pro vitæ quantum pro linguæ incolumitate certasse videantur.*

(4) *Gesta Innocent. III*, p. 37. Bazile, archevêque de Zagora, dans

rant latin par le fond, admit un assez grand nombre de mots étrangers, empruntés aux peuples voisins, principalement aux Slaves. Schafarik fait remonter au cinquième siècle la première immixtion du slave dans la langue des colons de la Dacie. « Lorsque, dit-il, les Slaves, au cinquième siècle, purent passer le Dniestr et furent rentrés en Dacie, ils se trouvèrent longtemps en contact avec les Gètes. La preuve s'en trouve dans la langue valaque actuelle, qui renferme un bon cinquième de mots slaves, relatifs, pour la plupart, à l'industrie, aux arts et aux sciences. Pour remerciement de cette influence civilisatrice, les Valaques expulsèrent plus tard le slave de la Moldavie (1). »

Cette assertion est entièrement dénuée de preuves, du moins quant à la date. Les historiens et les chroniqueurs roumains, sans nier les emprunts que leur langue a faits au slavon, les rapportent à une époque beaucoup plus récente, avec une autorité qui ne saurait être contestée. Ce n'est pas au cinquième siè-

une lettre au souverain pontife, porte le même témoignage : *Heredes descendentes a sanguine romano.*

(1) Schafarik, dans les *Nouvelles Annales des voyages*, 1852, t. III.

cle, pendant le séjour, assez court du reste, que les Slaves firent en Dacie, et quand rien n'indique qu'ils aient été, plus que les autres barbares, en contact avec les Daco-Romains, mais au quinzième siècle, lors de la grande querelle du schisme, qu'il convient de rapporter l'irruption du slave dans la langue roumaine. A cette époque, les Moldaves, mécontents de l'union des deux Églises, telle qu'elle venait d'être souscrite par le concile de Florence (1439), déposèrent leur métropolitain Métrophane, et rejetèrent les caractères latins, dont ils s'étaient servis jusque-là dans leurs livres, pour adopter les lettres et la liturgie slavonnes. De l'Église, le slavon passa dans le gouvernement et devint, en quelque sorte, la langue officielle de l'administration. La plupart des actes publics, un grand nombre de manuscrits de cette époque sont écrits dans cet idiome qui n'était compris ni du peuple ni des prêtres eux-mêmes (1). Le temps, néanmoins, apaisa cette fureur; la langue, après avoir dévié pendant quelque temps, reprit sa pente naturelle, et un psaume de Dosithée, métropolitain de Moldavie en 1671, nous montre une

(1) Cogalniceano, *Histoire de la Valachie et de la Moldavie*, p. 111.

strophe de seize vers dans laquelle il ne se trouverait, au dire d'un écrivain moldave (1), qu'*un seul* mot slave :

Limbele se salte
Cu cantice 'nalte;
Se strige 'n tarie
Glas de bucurie;
Laudand pre Domnu,
Se cante tot omul :
Domnul este tare !
Est' împerat mare!
Peste tot pamîntul
Isi ţine cuvîntul !
Pe verfuri de munte
S' aud *glasuri* multe
De buciŭme mare
Cu inalta cantare;
Ca s'aŭ suit Domnul,
Se'l vadă tot omul!

TRADUCTION

Que les langues bondissent
En chants sublimes !

(1) A Kalimachi, *in loc. cit.*

Que résonne au firmament
Le cri de la joie!
En louant le Seigneur,
Que tout homme chante :
Le Seigneur est fort!
Il est grand empereur!
Sur toute la terre
Il étend son verbe!
Sur les sommets des monts
S'entendent les voix nombreuses
Des grandes trompettes,
Avec un chant sublime;
(annonçant) *Que le Seigneur s'est levé,*
(afin) *Que tout homme le voie!*

L'écrivain à qui j'emprunte textuellement cette citation en analyse ainsi les termes sous le rapport étymologique :

Limbe (1), lat.; de *lingua.*
Se, lat.
Salte, lat.; de *saltare.*
Cu, lat.; de *cum.*

(1) *Limbele* est mis pour *le* (art.) *limbe;* de même que, plus bas, *omul* pour *'l* (art.) *omu; domnul* pour *'l domnu; pamintul* pour *'l pamintu,* etc.

Cantice, lat.; de *canticum.*
'nalte pour *inalte*, lat.; de *in altus*, d'où *inaltare.* (Apul.)
Strige, lat.; de *strigare?*
'n pour *in*, lat.
Tarie, lat.; de *taurus?*
Glas.
Bucurie, lat.; de *bonum cor?* (1).
Cant, lat.; de *cantare.*
Tot, lat.; de *totus, a, um.*
Omul, lat.; de *homo.*
Domnul, lat.; de *dominus.*
Est' pour *este*, lat.; de *esse.*
Tare; même racine que *tarie.*
Imperat, lat ; d'*imperator.*
Mare, lat., de *mas, aris.*
Peste, lat.; de *post?*
Pamîntu, lat.; de *pometum.* (Pallad.)
Isi, lat.; de *suus, ua, uum.*
Tine, lat.; de *tenere.*
Cuvîntu, lat.; de *cubitus?*
Pe, lat.; *per.*

(1) De *bucuria*, joie, dérive, suivant la plupart des étymologistes, le nom de *Bucarest*, en roumain *Bucuresci*. Pour ce qui est de l'étymologie latine de *bonum cor*, elle me paraît plus que douteuse, de même que plusieurs autres que j'ai marquées par un point d'interrogation.

Verfuri, lat.; de *vulva?* (Varr.)
Munte, lat.; de *mons, tis.*
Aud, lat.; de *audire.*
Multe, lat.; de *multus, a, um.*
Buciume, lat.; de *buccina.*
Suil, lat.; de *summe eo, ire.*
Vadă, lat.; de *videre.*

L'exemple ci-dessus, alors même que les mots que j'ai indiqués comme douteux n'appartiendraient pas en réalité au latin, lui ferait encore la part trop belle, à mon avis, pour qu'on en puisse déduire d'une manière rigoureuse le rapport dans lequel se trouvent entre eux les divers éléments qui ont concouru à la formation de la langue actuelle de la Roumanie.

L'auteur moldave lui-même établit ce rapport dans les termes suivants :

$\frac{6}{10}$ mots dérivés du latin ou des langues autochthones de l'Italie;

$\frac{2}{10}$ mots slaves;

$\frac{2}{10}$ mots grecs, hongrois et turcs.

C'est à peu près le même rapport indiqué par Bolintineano (1).

(1) Bolintineano, *les Principautés danubiennes.* Paris, 1856.

La proportion établie par Vaillant penche beaucoup plus du côté du latin. Selon cet historien, les mots étrangers, pris en masse, ne figureraient pas dans le roumain pour plus d'un dixième, soit environ 2,000 mots, parmi lesquels 750 empruntés au slave, 500 au turc, 300 au bohémien, 250 au grec, 150 à l'allemand, 50 au hongrois (1).

Au contraire, d'après Sulzer, la part de l'élément slave serait presque égale à celle de l'élément latin : $\frac{3}{8}$ de mots slaves et $\frac{1}{8}$ de mots turcs, grecs, albanais ou gothiques, contre $\frac{4}{8}$ de mots latins (2).

D'autres auteurs sont allés plus loin; et sous la préoccupation d'une idée politique plus aisée à comprendre qu'à justifier, ils ont affecté de voir dans la langue des Moldo-Valaques une langue foncièrement, sinon exclusivement slave, en même temps qu'ils faisaient des Moldo-Valaques eux-mêmes un peuple de race slave. L'un d'eux (3) n'hésite pas à déclarer « qu'il ne reste plus un verre

(1) Vaillant, *la Romanie*, t. III, p. 112.

(2) Sulzer, cité par M. Hase, dans les *Notices des manuscrits*, t. XI, p. 174.

(3) Mano, *Examen du quatrième point de garantie*. Paris, 1856, p. 43.



de sang sorti des veines de la colonie trajane dans les Principautés. » Un autre, moins affirmatif, raille *agréablement* ce qu'il nomme « le pseudo-latinisme de la jeune Valachie. » « Pauvres gens! ils s'imaginent qu'il leur suffit de transfigurer leur langue, d'en proscrire les caractères slaves et d'y substituer l'écriture romaine, qu'elle se prête ou non à la prononciation des mots, et de faire enfin les plus absurdes dissertations sur la probabilité de leur descendance des criminels que Rome envoyait en exil au delà du Danube, sous la garde des légions chargées de surveiller cette frontière barbare (1)! » Il ne nie pas précisément que les Moldo-Valaques ne descendent des colons de la Dacie trajane; mais la Dacie trajane n'est pour lui qu'un lieu de déportation, le Botany-Bay de l'ancienne Rome, les colons un ramassis de brigands et de voleurs, leur langue un argot!

Cette tentative, que nous voyons se produire pendant l'occupation russe des Principautés de 1828-31, à la même époque où l'idée panslaviste

(1) *La Principauté de Valachie sous le hospodar Bibesco,* dans *Le nostre prigioni* de Billecocq, t. II, p. 386.

commence à se faire jour dans la presse européenne, avorta heureusement par son exagération même (1).

V

Il serait curieux, après avoir déterminé les origines de la langue, d'en suivre pas à pas les développements et d'en marquer les vicissitudes, depuis l'époque où, sous Basile le Loup (1640), les lettres moldaves brillèrent d'un vif éclat jusqu'à la période phanariote (1716), où elle tomba peu à peu dans un discrédit et un oubli tels, qu'on n'en saisit plus de vestiges qu'au fond des campagnes où elle s'est réfugiée avec les derniers débris de la vieille gentilhommerie roumaine (2); et plus tard, après une

(1) Cependant, aujourd'hui encore, en France, des ouvrages prescrits ou autorisés par le conseil supérieur de l'instruction publique pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie, mentionnent la Valachie et la Moldavie comme des *provinces slaves* tributaires de la Turquie. Voyez Cortambert, *Petit cours de géographie moderne*, p. 78.

(2) Voir mon *Introduction aux ballades et chants populaires de la Roumanie*, et ma notice sur *Rhigas* dans le *Magasin pittoresque* de 1861.



éclipse d'environ un siècle, de la montrer revendiquant sa place au soleil, et, sous la patriotique impulsion de Sinkaï, de Pierre Maïor, de Lazar et des autres érudits transylvains, poussant de l'autre côté des Carpathes de nouvelles racines qui s'étendent peu à peu et couvrent bientôt en entier le sol de l'ancienne Dacie. Mais une telle étude, avec les recherches et les développements qu'elle comporte, m'entraînerait bien au delà des limites qui me sont assignées ici. Ce ne serait rien moins que l'histoire même de la nationalité roumaine, avec ses vicissitudes et ses contrastes.

Cette histoire, en vue de laquelle j'amasse des matériaux depuis quatorze ans, peut-être me sera-t-il donné de l'écrire quelque jour. En attendant, et pour rester dans les bornes de mon cadre actuel, je voudrais clore cet aperçu sur les origines et les progrès de la langue, par un appel aux philologues roumains des deux côtés des Carpathes. La langue parlée aujourd'hui en Roumanie n'a encore ni règles ni orthographe fixes. Ce n'est pas seulement en Valachie, en Moldavie, en Transylvanie, en Bucovine, dans le Banat, que le langage et l'écriture diffèrent par des nuances souvent très-sensibles; mais

dans la même province, dans la même capitale, à Bucarest, à Iassy, chacun écrit et parle à peu près comme il l'entend. Celui-ci continue à employer les caractères cyrilliens; celui-là a adopté les lettres latines, mais avec un mode de transcription différent. Tel affectera dans les mots les formes et la terminaison latines; tel autre, ramenant tout au français, dira *assemblea*, au lieu de *adunarea*, pour « assemblée », *chefu*, au lieu de *cap*, pour « chef », et réduira ainsi la langue à n'être plus qu'un jargon barbare et burlesque. D'orthographe, il n'y en a point, et de même que chacun se forge une langue, chacun se forge une écriture à sa guise. Le préjugé, le caprice, tiennent lieu de règles. Signaler un tel mal, c'est indiquer la nécessité et l'urgence du remède. Le premier soin d'une nation qui aspire à se reconstituer doit être de se faire une langue. C'est par là qu'elle s'affirme, qu'elle marque à la fois son individualité et son unité. Je sais que de louables efforts ont été tentés en vue de ce but; plusieurs essais ont vu le jour; mais ces essais isolés, dénués de l'initiative et de la sanction de l'État, n'ont fait qu'accroître la confusion; et comme l'excès en tout amène ordinairement l'excès dans le sens opposé, l'on a vu

se produire, sous l'influence de la réaction contre le slavisme, une foule de systèmes qui tendaient à faire du roumain une langue exclusivement latine, italienne, voire même celtique, comme si, pour montrer que l'on n'est pas Russe, il était nécessaire de se dire Français. Il y a, ce me semble, quelque chose de plus simple et de meilleur, c'est de rester Roumain.

Cependant ces exagérations mêmes ont eu leur bon côté. Elles ont porté les esprits à la recherche des antiquités nationales; elles ont suscité des travaux sérieux, d'heureuses découvertes, et, par là, la question s'est trouvée, je ne dis pas résolue, mais posée, ce qui est un grand point. Il ne s'agit plus aujourd'hui que de coordonner ces travaux, de les contrôler les uns par les autres, surtout de les revêtir de l'attribut essentiel qui leur a manqué jusqu'ici, l'*autorité*, pour en dégager le précieux germe qu'ils contiennent, l'unité de la langue.

C'est pourquoi lorsque, vers la fin de 1860, le ministre de l'instruction publique à Bucarest provoqua la formation d'une commission composée des principaux érudits et des professeurs les plus en renom, qui devaient être chargés d'élaborer en commun

une histoire nationale (1), j'applaudis, avec tous les amis de la Roumanie, à ce patriotique dessein, dans l'espérance que les hommes éclairés auxquels le gouvernement avait fait appel ne borneraient point là leur tâche, et qu'ils s'occuperaient en même temps de la publication d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue, plus urgente encore, à mon avis, que celle d'une histoire.

Deux années se sont écoulées depuis, et loin que je puisse dire où la commission en est de ses travaux, j'ignore même si elle a pu se constituer. Peut-être la crise politique qu'a traversée le pays, et à laquelle il ne fait que d'échapper, a-t-elle empêché de donner suite au projet de M. Boeresco. Cependant, comme il n'est jamais trop tard pour faire ce qui est bon et utile, maintenant que par la réalisation de l'Union la Roumanie est entrée en possession d'elle-même, maintenant qu'il n'y a plus de Milkov, et que bientôt, j'espère, il n'y aura plus de Carpathes, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu que le gouvernement roumain de 1862 reprenne, en la développant, l'idée valaque de 1860, qu'il institue non plus une Com-

(1) *Moniteur roumain* du $\frac{2}{14}$ octobre 1860.

mission, mais une Académie, à l'instar de notre ancienne Académie française, dans laquelle prendraient place les savants et les littérateurs roumains les plus autorisés, sans distinction d'origine ni de parti, avec la mission spéciale de travailler à la fixation et au perfectionnement (1) de la langue; et la Roumanie, comme la France au dix-septième siècle, n'aura bientôt plus à regretter l'absence de ces trois éléments essentiels du développement littéraire et national chez un peuple : une grammaire, un dictionnaire, une histoire!

VI

En publiant le petit livre auquel ces pages servent d'introduction, l'élégant et spirituel auteur qui fait aujourd'hui œuvre de grammairien n'a pas prétendu combler la lacune que je signalais tout à l'heure, ni remplir à lui seul une tâche qui ne doit et ne peut être que collective. Il n'a eu d'autre ambition que celle d'être le premier à faciliter au public français

(1) J'explique ces deux termes en apparence contradictoires : *fixation*, quant à l'heure présente; *développement*, dans l'avenir.

l'accès d'une langue parlée aujourd'hui par plus de huit millions d'hommes, nos frères d'origine, et qui, à peine aux premiers jours de sa renaissance, a déjà produit des œuvres dignes des plus beaux temps de son âge d'or.

A. Ubicini.

Paris, 20 octobre 1862.

ALPHABET CYRILLIEN

А	а	Az	a	Т	т	Tverdo	t
Б	б	Buky	b	Оу	оу	Uk	u
В	в	Vědi	v	Ȣ	ȣ	Uk	u
Г	г	Glagoľ	g	Ф	ф	Fert	f,ph
Д	д	Dobro	d	Х	х	Chěr	ch
Є	є	Est'	e	Ѡ	ѡ	Ó	ó
Ж	ж	Živěte	ž	Ц	ц	Ci	c
Ѕ	ѕ	Zělo	z	Ч	ч	Červ'	č
Ꙁ	ꙁ	Zemlja	z	Ш	ш	Ša	š
И	и	Iže	i	Щ	щ	Šta	št,šč
Ї	ї	I	i	Ъ	ъ	Jer	â ê
І	і	I	i,j	Ѣ	ѣ	Jet'	ě
К	к	Kako	c.k	Ю	ю	Ju	iù
Л	л	Ljudi	l	Ꙗ	ꙗ	Ja	ia
М	м	Myslite	m	Ѥ	ѥ	Je	je
Н	н	Naš	n	Ѧ	ѧ	Ąs	ĭ
О	о	On	o	Ѯ	ѯ	Ksi	cs
П	п	Pokoj	p	Ѱ	ѱ	Psi	ps
Р	р	Rci (Reci)	r	Ѳ	ѳ	Thita	th
С	с	Slovo	s	Ѵ	ѵ	Ižica	y

Lith. Caillet, r. de Seine, 37, Paris

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ROUMAINE

Nota. La plupart des livres roumains ayant été imprimés jusqu'à ce jour avec des caractères cyriliens, nous donnons ci-contre un tableau comparatif de cet alphabet avec l'alphabet latin.

ALPHABET ROUMAIN

CONSONNES.

b c ch d ḑ f g gh h j l m n p r
s ş t ţ v z.

VOYELLES.

a â e i î ĭ o u ŭ,

DIPHTHONGUES.

ea ĭa ĭe ĭo ĭu oa.

OBSERVATIONS

1° La cédille ¸ qui se trouve placée sous les consonnes *d*, *s*, *t*, représentant la lettre *s*, peut être transportée à côté de ces consonnes pour la facilité de l'écriture et de l'impression. On est donc libre d'écrire *ds* pour *ḑ*, *ts* pour *ţ*, *ss* pour *ş*. La cédille change la prononciation de ces trois consonnes : ainsi le mot *braḑĭ* ou *bradsĭ* (sapins), se prononce *bradzĭ;* le mot *fraţĭ* (frères), se prononce *fratsĭ;* le mot *aşa* ou *assa* (ainsi), se prononce *acha*.

2° L'accent circonflexe, placé au-dessus des voyelles *a*, *i*, donne à ces voyelles une prononciation sourde et gutturale qui se rapproche de l'*e* muet français dans les pronoms personnels *me*, *te*, *se*.

3° Le signe ˘, qui surmonte les voyelles *i*, *u*, indique que l'on ne doit les prononcer qu'à moitié, comme l'*y* dans le mot anglais *yacht*.

4° La voyelle *u*, surmontée du même signe ˘, s'emploie pour désigner le pluriel dans les verbes, et sa prononciation doit être à peine marquée.

PRONONCIATION

La lettre *c*, devant les voyelles *a*, *â*, *o*, *u*, *ŭ*, se prononce comme *k*.

EXEMPLE. *Cap* (tête), *când* (quand), *corb* (corbeau),
Lisez : kap kând korb
cucŭ (coucou).
kouk

La lettre *c*, devant les voyelles *e*, *i*, *ĭ*, ainsi que devant les diphthongues commençant par ces mêmes voyelles, se prononce comme *tch*.

EXEMPLE. *Cerc* (cercle), *cincĭ* (cinq), *icĭ* (ici).
Lisez : tcherk tchintchĭ itchĭ

Le *ch*, placé devant *e*, *i*, *î*, *ĭ*, ainsi que devant les diphthongues qui commencent par ces voyelles, se prononce comme la lettre *k*.

EXEMPLE. *Chée* (clef), *chip* (image), *ochĭ* (yeux).
Lisez : kée kip okĭ

Le *d*, marqué d'une cédille a le son du *z*. On l'emploie de préférence dans l'orthographe pour mieux marquer l'étymologie des mots.

EXEMPLE. *Ḑeŭ* (Dieu), *ḑi* (jour).
Lisez : zeŭ zi

Le *g* suit les mêmes règles que le *c*, à savoir : devant les voyelles *a*, *â*, *o*, *u*, *ŭ*, il se prononce comme *g* français dans les mots *gant*, *goth*, *goût*.

Exemple. *Gal* (gaulois), *gol* (nu), *gust* (goût);

tandis que devant *e*, *i*, *î*, *ĭ*, ainsi que devant les diphthongues qui commencent par ces voyelles, il prend le son du *g* français dans les mots *gémir*, *gîte*, etc.

Exemple. *Gémere* (gémissement), *pâgina* (page), *fragĭ* (fraises).

Le *gh*, placé devant les voyelles *e*, *i*, *î*, *ĭ*, se prononce comme le *gu* français dans les mots *guérir*, *guitare*.

Exemple. *Gheb*, (bosse), *ghitâra* (guitare), *ghînd* (pensée).

L'*s* avec cédille ou *ss* tient la place du *ch* français.

Exemple. *Şal* (châle), *şerbét* (sorbet), *şir* (série), *şoĭm* (*assa*).
Lisez : chal cherbet chir choĭm acha.

Nota. Au commencement des mots on emploie l'*s* avec cédille; exemple : *şi* (et), *şepte* (sept). On l'emploie également dans les mots où il est précédé ou suivi d'une consonne, comme dans *marş* (marche), *oştĭ* (armée), etc.; mais lorsqu'il se trouve entre deux voyelles, la commodité de l'écriture et de l'impression exige

qu'on redouble la consonne. Ainsi il est mieux d'écrire *assá* que *aşa*.

Le *ţ* avec cédille se prononce comme le *ts* français dans *tsar*.

Exemple. *Ţeára* (pays), *ţigán* (bohémien), *fratsĭ* (frère).

On voit, par l'exemple ci-dessus, que l'on peut indistinctement employer le *t* avec cédille ou bien le *t* suivi d'un *s* dans les mots où il est précédé ou suivi d'une voyelle.

Dans la prononciation des diphthongues il faut toujours appuyer sur la dernière voyelle.

La voyelle *u* correspond à l'*ou* français. Ex. : *gust* (goût).

La diphthongue *ĭu* correspond à l'*u* français. Ex. : *Kĭurdistan* (Kurdistan).

La lettre *k* n'est employée que dans les noms propres.

EXERCICE.

Nota. La langue roumaine, de même que le latin dont elle dérive, et les langues italienne et espagnole, possède une prosodie d'autant plus harmonieuse que les accents appuyant tantôt sur la première, tantôt sur la seconde ou la troisième syllabe des mots, donnent à ces syllabes le caractère de longues et de brèves. Nous



avons donc cru devoir, pour faciliter la lecture, indiquer les voyelles sur lesquelles on devra appuyer dans l'exercice de la prononciation, en les surmontant d'un accent aigu partout où elles ne sont pas déjà surmontées d'un accent circonflexe, et lorsque cet accent se trouvera sur deux voyelles dans le même mot, comme dans *mâncâm* et *pâmîntul*, celle sur laquelle on devra appuyer sera indiquée par un *á* ou un *í* italique dans les mots en caractère romain, et par un á ou un í romain dans les mots en caractère italique.

Imperátul Traĭán a trecút Dúnerea și a invíns
Lisez : ***Imperátoul Traián a trecout Dounerea chi a invins***
Traduction : **L'empereur Trajan a traversé le Danube et a vaincu**

pe Dácĭ. Céle maĭ vitéze legióáne románe fúrâ
pe Dátchi. Tchéle maï viteze legiodne românе fóúrá
les Daces. Les plus valeureuses légions romaines furent

assedáte între Nístru și Carpátsĭ péntru ca se ápere
achezdte între Nistrou chi Carpátsi péntrou ca se ápere
assises (établies) entre le Dniester et les Carpates pour qu' elles défendent

Roma de navalírile bárbarilor.
Róma de navalirile bárbarilor.
Rome des invasions des barbares.

Límba nóástrâ e acéá a popóruluĭ román din
Lizez : ***Limba nóástrá e acéá a popórului român din***
Traduction : **Langue notre est celle du peuple romain de**

vechíme.
vekíme.
l'antiquité.

DES GENRES

Il n'existe que deux genres dans la langue roumaine, le masculin et le féminin.

Les mots terminés au singulier par les voyelles *a*, *ă*, *e*, sont du genre féminin (1). Tous les autres sont du genre masculin.

EXEMPLES.

Subst. fém. : *Femée* (femme), *copilă* (fille), *mantá* (manteau).

Subst. masc. : *Fiiŭ* (fils), *nepót* (neveu), *cal* (cheval), *lac* (lac), *picĭór* (pied), *nas* (nez), *om* (homme), *stejár* (chêne), *trón* (trône), etc.

(1) Il existe pourtant un certain nombre de mots qui font exception à cette règle, et qui, malgré leurs terminaisons féminines, sont du genre masculin ; tels sont les mots *sóăre* (soleil), *épure* (lièvre), *frăte* (frère), *múnte* (montagne), *dinte* (dent), *căne* (chien), etc.

DE L'ARTICLE

L'article se place à la fin des mots, pour désigner le genre et le nombre.

Il y a deux articles : *'l* et *le* pour le masculin, *a* et *oa* (diphthongue) pour le féminin.

EXEMPLES.

Masc. : *Om* (homme), *ómul* (l'homme) ; *ĉâne* (chien), *cânele* (le chien).
Fém. : *Muïére* (femme), *muïérea* (la femme) ; *ṣa* (selle), *ṣáoa* (la selle).

NOTA. Tous les substantifs et les adjectifs masculins qui sont terminés par une consonne comportent, en principe, un *ŭ* final que l'on fait à peine sentir dans la prononciation et que l'on omet dans l'orthographe. Ainsi les mots :

Om (homme), *domn* (seigneur), *pept* (poitrine), *cap* (tête), etc., devraient, à la rigueur, s'écrire : *omŭ*, *domnŭ*, *peptŭ*, *capŭ*, comme étant dérivés des mots latins *homo*, *dominus*, *pectus*, *caput*; mais on sacrifie le *u* final à la simplification de l'orthographe.

Dans l'emploi de l'article *'l*, on remplace l'apostrophe qui précède cet article par la voyelle pleine *u*. Ainsi, au

lieu d'écrire *om'l*, ce qui embarrasserait la prononciation, on écrit *omul*; au lieu de *cal'l*, on écrit *calul* (le cheval), etc.

Les substantifs masculins terminés par une voyelle prennent l'article *le;* ainsi, *soâre* (soleil), *soârele* (le soleil), *dinte* (dent), *dintele* (la dent), *câne*, *cânele*, etc.

DÉCLINAISON DES ARTICLES MASCULINS *'L*, *LE*.

SINGULIER.

Nominatif,	le,	'l *ou* le.
Génitif,	de,	al... luĭ *ou* luĭ.
Datif,	au,	luĭ.
Accusatif,	le,	'l *ou* le.
Ablatif,	du (pour de le),	de, de la.

PLURIEL.

Nominatif,	les,	iĭ *ou* ĭ.
Génitif,	des,	aĭ... lor *ou* lor.
Datif,	aux,	lor.
Accusatif,	les,	iĭ *ou* ĭ.
Ablatif,	des (pour de les),	de, de la.

EMPLOI DES ARTICLES MASCULINS.

1er EXEMPLE : *per* (cheveu), *perĭ* (cheveux).

SINGULIER.

Nominatif,	le cheveu,	pérul.
Génitif,	du cheveu,	al péruluĭ *ou* péruluĭ.
Datif,	au cheveu,	péruluĭ.
Accusatif,	le cheveu,	pérul.
Ablatif,	du cheveu,	de per, de la per.

PLURIEL.

Nominatif,	les cheveux,	périĭ.
Génitif,	des cheveux,	aĭ périlor *ou* périlor.
Datif,	aux cheveux,	périlor.
Accusatif,	les cheveux,	périĭ.
Ablatif,	des cheveux,	de perĭ, de la perĭ.

2e EXEMPLE : *câne* (chien), *cânĭ* (chiens).

SINGULIER.

Nominatif,	le chien,	cânele.
Génitif,	du chien,	al cânaluĭ *ou* cânaluĭ.
Datif,	au chien,	cânaluĭ.
Accusatif,	le chien,	cânele.
Ablatif,	du chien.	de câne, de la câne.

PLURIEL.

Nominatif,	les chiens,	cânii.
Génitif,	des chiens,	aĭ cânilor *ou* cânilor.
Datif,	aux chiens,	cânilor.
Accusatif,	les chiens,	cânii.
Ablatif,	des chiens,	de cânĭ, de la cânĭ.

3ᵉ EXEMPLE : *val* (flot), *valurĭ* (flots) (1).

SINGULIER.

Nominatif,	le flot,	válul.
Génitif,	du flot,	al váluluĭ *ou* váluluĭ.
Datif,	au flot,	váluluĭ.
Accusatif,	le flot,	válul.
Ablatif,	du flot,	de val, de la val.

PLURIEL.

Nominatif,	les flots,	válurile.
Génitif,	des flots,	ale válurilor *ou* válurilor.
Datif,	aux flots,	válurilor.
Accusatif,	les flots,	válurile.
Ablatif,	des flots,	de la válurĭ, de válurĭ.

DÉCLINAISON DES ARTICLES FÉMININS *A, OA.*

SINGULIER.

Nominatif,	la,	a *ou* oa.
Génitif,	de la,	a... eĭ *ou* eĭ; a... leĭ *ou* leĭ.
Datif,	à la,	eĭ *ou* leĭ.
Accusatif,	la,	a *ou* oa.
Ablatif,	de la,	de, de la.

(1) Une foule de mots qui sont masculins au singulier changent de genre au pluriel, et se déclinent comme les substantifs féminins.

PLURIEL.

Nominatif,	les,	le.
Génitif,	des,	ale... lor *ou* lor.
Datif,	aux,	lor.
Accusatif,	les,	le.
Ablatif,	des,	de, de la.

EMPLOI DE L'ARTICLE FÉMININ *A*.

1er EXEMPLE : *muĭére* (femme), *muĭérĭ* (femmes).

SINGULIER.

Nominatif,	la femme,	muĭérea.
Génitif,	de la femme,	a muĭéreĭ *ou* muĭéreĭ.
Datif,	à la femme,	muĭéreĭ.
Accusatif,	la femme,	muĭérea.
Ablatif,	de la femme,	de la muĭére, de muĭére.

PLURIEL.

Nominatif,	les femmes,	muĭérile.
Génitif,	des femmes,	ale muĭérilor *ou* muĭérilor.
Datif,	aux femmes,	muĭérilor.
Accusatif,	les femmes,	muĭérile.
Ablatif,	des femmes,	de la muĭérĭ, de muĭérĭ.

2e EXEMPLE : *copilâ* (fille), *copile* (filles)

SINGULIER.

Nominatif,	la fille,	copila (1).

(1) On voit, d'après cet exemple, que les substantifs féminins ter-

Génitif,	de la fille,	a copileĭ *ou* copileĭ.
Datif,	à la fille,	copileĭ.
Accusatif,	la fille,	copila.
Ablatif,	de la fille,	de la copilă, de copilă.

PLURIEL.

Nominatif,	les filles,	copílele.
Génitif,	des filles,	ale copílelor *ou* copílelor.
Datif,	aux filles,	copílelor.
Accusatif,	les filles,	copílele.
Ablatif,	des filles,	de la copile, de copile.

OBSERVATION.

Les substantifs féminins qui se terminent par les voyelles *e*, *ă* non accentuées, comme dans *muĭére*, *copílă*, où l'accent appuie sur l'avant-dernière syllabe, prennent l'article *a :*

Lúme (monde), *lúmea* (le monde).
Mánă (main), *mána* (la main).
Floáre (fleur), *floárea* (la fleur).
Gradínă (jardin), *gradína* (le jardin), etc.

Mais les substantifs terminés par des voyelles accentuées, comme par exemple : *mantá* (manteau), *vioré*

minés par la voyelle *ă* éliminent cette voyelle en prenant l'article. Ainsi, au lieu d'écrire *copilăa* (la fille), on écrit et on prononce *copila.*

(violette), *steá* (étoile), etc., prennent l'article diphthongue *oa*.

EMPLOI DE L'ARTICLE FÉMININ *OA*.

1[er] EXEMPLE : *mantá* (manteau), *mantále* (manteaux).

SINGULIER.

Nominatif,	le manteau,	mantáoa.
Génitif,	du manteau,	a mantáleĭ *ou* mantáleĭ.
Datif,	au manteau,	mantáleĭ.
Accusatif,	le manteau,	mantáoa.
Ablatif,	du manteau,	de mantá, de la mantá.

PLURIEL.

Nominatif,	les manteaux,	mantálele.
Génitif,	des manteaux,	ale mantálelor *ou* mantálelor.
Datif,	aux manteaux,	mantálelor.
Accusatif,	les manteaux,	mantálele.
Ablatif,	des manteaux,	de la mantále, de mantále.

2[e] EXEMPLE : *vioré* (violette), *vioréle* (violettes).

SINGULIER.

Nominatif,	la violette,	vioréoa.
Génitif,	de la violette,	a vioréleĭ *ou* vioréleĭ.
Datif,	à la violette,	vioréleĭ.
Accusatif,	la violette,	vioréoa.
Ablatif,	de la violette,	de la vioré, de vioré.

PLURIEL

Nominatif,	les violettes,	viorélele.
Génitif,	des violettes,	ale viorélelor *ou* viorélelor.
Datif,	aux violettes,	viorélelor.
Accusatif,	les violettes,	viorélele.
Ablatif,	des violettes,	de la vioréle, de viorélc.

DES SUBSTANTIFS

Le pluriel des substantifs féminins se forme au moyen des terminaisons *e*, *ĭ*, *le*.

1° Les mots qui finissent en *ă* non-accentué, prennent la terminaison *e* au pluriel.

Sing. : *Múră* (mûre), *pără* (poire), *mámă* (mère).
Plur. : *Múre* *páre* *máme.*

2° Les mots terminés par un *e* non accentué changent l'*e* en *ĭ* au pluriel.

Sing. : *Státue* (statue), *frúnte* (front), *crúce* (croix).
Plur. : *Státuĭ* *frúnţĭ* *crúcĭ.*

3° Les mots qui sont terminés par les voyelles *a*, *e*, accentuées, prennent la terminaison *le* au pluriel.

Sing. : *Mantă* (manteau), *șa* (selle), *vioră* (violette).
Plur. : *Mantăle* *șăle* *vioréle.*

Le pluriel des substantifs masculins se forme au moyen des terminaisons *e*, *ĭ*, *urĭ*.

1° Les mots qui sont masculins au singulier et qui changent de genre au pluriel, prennent, dans ce cas, les terminaisons féminines *e*, *urĭ*.

Sing. masc. : *Braț* (bras), *ac* (aiguille), *cântic* (chant).
Plur. fém. : *Brățe* *ace* *cântice.*

Sing. masc. : *Val*, *pept*, *ghînd* (pensée).
Plur. fém. : *Văluri*, *pépturĭ*, *ghîndurĭ.*

2° Ceux des substantifs qui ne changent pas de genre font le pluriel en *ĭ*.

Sing. : *Brad* (sapin), *cireș* (cerisier).
Plur. : *Braḑĭ* *ciressĭ.*

OBSERVATIONS.

1° En général, les noms des animaux, des arbres, des oiseaux, ainsi que les mots qui désignent les degrés de parenté, restent masculins au pluriel.

Sing. : *Boŭ* (bœuf), *cerb* (cerf), *épure* (lièvre), *țap* (bouc).
Plur. : *Boĭ* *cerbĭ* *épurĭ* *țapĭ.*

Sing. : *Cireş* (cerisier),	*pâr* (poirier),	*pom* (pommier),	*pérsic* (pêcher).
Plur. : *Cirésĭ*	*pârĭ*	*pomĭ*	*pérsicĭ.*

Sing. : *Cócoş* (coq),	*paún* (paon),	*vúltur* (vautour),	*şóĭm* (épervier).
Plur. : *Cocóşĭ*	*paúnĭ*	*vúlturĭ*	*şóĭmĭ.*

Sing. : *Tátâ* (père),	*fráte* (frère),	*nepót* (neveu),	*cumnát* (beau-père).
Plur. : *Táţĭ*	*fráţĭ*	*nepóţĭ*	*cumnáţĭ.*

2° Les mots qui sont terminés par *l* au singulier masculin remplacent au pluriel cette consonne par un *ĭ*.

Sing. : *Cal*,	*cercél* (boucle d'oreille),	*copil* (enfant).
Plur. : *Caĭ*,	*cercéĭ*,	*copiĭ.*

3° Les substantifs masculins qui finissent en *o* suivi d'une consonne, comme *isvor* (source), *picĭor* (pied), et qui changent de genre au pluriel, en prenant la terminaison *e*, remplacent l'*o* de la dernière syllabe par la diphthongue *oa*.

Sing. : *Isvór*,	*picĭór*,	*colór* (couleur).
Plur. : *Isvóáre*,	*picĭóáre*,	*colóáre.*

Ceux qui, dans les mêmes conditions, prennent la

terminaison féminine *urĭ* au pluriel, conservent l'*o* de la dernière syllabe :

Sing. : *Amór*, *sbor* (vol), *rod* (fruit).
Plur. : *Amórurĭ*, *sbórurĭ*, *ródurĭ*.

4° Les substantifs qui finissent en *oare*, tels que *soare*, (soleil), *floare* (fleur), etc., prennent la terminaison *orĭ* et deviennent au pluriel *sorĭ*, *florĭ*, etc.

5° Le mot *om*, devient au pluriel *óamenĭ*.

DES ADJECTIFS

Les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils se rapportent.

Le féminin des adjectifs se forme en ajoutant la voyelle *ă* à la fin des mots.

Masc.	*Curát*, propre.	Fém.	*Curátă*
	Semé̦ț, hardi.		*Semeáță*.
	Frumós, beau.		*Frumóásă*.
	Cerésc, céleste.		*Cereáscă*.

Nota. On voit d'après ces exemples que, dans les adjectifs terminés par les voyelles *é*, *ó*, accentuées et suivies d'une ou de plusieurs consonnes, comme dans *seméț*,

cerésc, ces voyelles sont remplacées par les diphthongues *ea*, *oa*.

Mais lorsque les voyelles finales *e*, *o* ne sont pas accentuées comme dans *fráged* (fragile), *ghirbov* (voûté), elles font exception à la règle précédente : ainsi *fráged* devient au féminin *frágedă*, *ghirbov*, *ghirbovă*.

Le pluriel des adjectifs se forme de la manière suivante :

MASCULIN.		FÉMININ.	
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
Fráged (fragile),	*frágeḑĭ.*	*Frágedă*,	*frágede.*
Neród (sot),	*neróḑĭ.*	*Neróadă*,	*neróade.*
Frumós (beau),	*frumóşĭ.*	*frumóasă*,	*frumóase.*
Iŭbit (aimé),	*iŭbiţĭ.*	*Iŭbită*,	*iŭbite.*
Cerésc (céleste),	*ceréscĭ.*	*Cereáscă*,	*ceréscĭ.*

OBSERVATIONS.

1° On voit par les exemples ci-dessus que les adjectifs masculins prennent un *ĭ* au pluriel, et les adjectifs féminins un *e*. Il faut en excepter ceux terminés en *esc*, comme *ceresc*, *romănesc*, etc., lesquels prennent indistinctement la terminaison en *escĭ* ou *eştĭ* pour les deux genres.

2° Les consonnes *d*, *t*, *s* qui terminent les substantifs et les adjectifs masculins au singulier, se changent en *ḑ*, *ţ*, *ş* au pluriel.

Frăged devient au pluriel *frăgedĭ.*
Frumós *frumóșĭ.*
Iŭbít *iŭbítsĭ.*

EXERCICES.

Homme jeune et femme jolie.
Om tîner și femée frumóásă.
L'homme jeune et la femme jolie.
Omul tîner și femeea frumoasă.
Hommes jeunes et femmes jolies.
Oamenĭ tinerĭ și femeĭ frumoase.
Les hommes jeunes et les femmes jolies.
Oameniĭ tinerĭ și femeile frumoase.
Le pas du cheval est agréable.
Pasul calului este placút.
Les pas des chevaux sont agréables.
Pasurile cailor sîntŭ placúte.
O! jeunesse, printemps de la vie!
O! tinerétsă, primavără a viétsiĭ.
La jeunesse est le printemps de la vie.
Tineretsa este primavara vietsiĭ.

DES DIMINUTIFS ET DES AUGMENTATIFS.

1° Les diminutifs pour les substantifs du genre masculin se font au moyen des terminaisons *aș*, *el*, *uț*, *ussor*, *issor*.

Copil (enfant), ***copilâș.***
Cántic (chant), ***canticél.***
Drag (chéri), ***dragúț.***
Cap (tête), ***capussór.***
Fin (filleul), ***finissór.***

2° Pour les mots du genre féminin les diminutifs sont formés par les terminaisons ***icâ***, ***ițâ***, ***uțâ***, ***issóárâ***, ***icicâ***, ***icéá***, ***lițâ.***

EXEMPLES.

Flóáre (fleur), *floricâ*, *floricicâ*, *floricéá.*
Copilâ (fille), *copilitsâ.*
Márie (Marie), *Mariúcâ*, *Mariútsâ.*
Finâ (filleule), *finissóárâ.*

3° Les adjectifs admettent les mêmes diminutifs que les substantifs :

Curát (propre), *curațél*, *curáțâ*, *curatsicâ.*
Drag (chéri), *dragúț*, *drágâ*, *dragútsâ*, *dragulitsâ.*

Máre (grand), *marissór; mare, maricéă, maricica, marissóáră.*

L'adjectif *mic* (petit) a un diminutif à part : ainsi *mic, micuț, mititél*, au masculin; *mică, micúță, mititică, mititicúță*, au féminin.

Les augmentatifs se forment au moyen de la terminaison *oiŭ* pour le masculin, et de la terminaison *oae* pour le féminin, mais on ne les emploie que très-rarement.

DES DEGRÉS DE SIGNIFICATION

DANS LES ADJECTIFS.

Il y a trois degrés de signification : le positif, le comparatif et le superlatif :

POSITIF.	COMPARATIF.
Bun (bon).	*Maĭ bun* (meilleur).
Mare (grand).	*Maĭ mare* (plus grand).

SUPERLATIF.

Și maĭ bun (encore meilleur).
Și maĭ mare (encore plus grand).

Les comparatifs sont divisés en comparatifs de supériorité, d'infériorité et d'égalité.

1° Le comparatif de supériorité s'exprime par *maï* (plus), et le que suivant par *decât :*

Plus fort que, *maï tare decât.*

2° Le comparatif d'infériorité s'exprime par *maï putsin* (moins), et que par *decât :*

Moins sage que, *maï putsin cuminte decât.*

3° Le comparatif d'égalité se rend par *atit cât* (autant que), et *atit ca* (autant comme).

Je fais autant que je peux, *fac atit cât pot.*

Plus répété et *d'autant plus* se rendent par *cu cât, cu atit,* ou bien encore par *cu cât maï mult, cu atit maï mult.*

Plus il chante, plus il crie, *cu cât maï mult cântă, cu atit maï mult strigă*; plus il se tait, plus il fait, *cu cât tace, cŭ atit face.*

Moins répété et *d'autant moins* se rendent par *cu cât maï putsin, cu atit maï putsin.*

D'autant plus et *d'autant moins* se rendent par *cu cât maï mult, cu atit maï putsin.*

DES NOMBRES.

Les nombres se divisent en nombres ordinaux et nombres cardinaux.

NOMBRES CARDINAUX.

1	Un.	Un, únu.
1	Une.	O, úna. *O floare* (une fleur).
2	Deux.	Doĭ.
2	Deux.	Doâ. *Doâ florĭ* (deux fleurs).
3	Trois.	Treĭ.
4	Quatre.	Pátru.
5	Cinq.	Cincĭ.
6	Six.	Şése.
7	Sept.	Şépte.
8	Huit.	Opt.
9	Neuf.	Nóâ.
10	Dix.	Ḑéce, ḑécĭ.
11	Onze.	Un-spre-ḑece.
12	Douze.	Doĭ spreḑece, dóâ spreḑece.
13	Treize.	Treĭ spreḑece.
14	Quatorze.	Pátru spreḑece.
15	Quinze.	Cíncĭ spreḑece.
20	Vingt.	Dóâ ḑecĭ.
21	Vingt et un.	Dóâ ḑecĭ şi unu, şi una.
22	Vingt-deux.	Dóâ ḑecĭ şi doĭ, şi doâ.
23	Vingt-trois.	Dóâ ḑecĭ şi treĭ.
30	Trente.	Treĭ ḑecĭ.
40	Quarante.	Pátru ḑecĭ.
50	Cinquante.	Cíncĭ ḑecĭ.
100	Cent.	O sútâ.

200	Deux cents.	Doâ súte.
300	Trois cents.	Treĭ súte.
1,000	Mille.	O míe.
1,100	Onze cents.	O mie şi o sutâ.
2,000	Deux mille.	Doâ míĭ.
3,000	Trois mille.	Treí míĭ.
10,000	Dix mille.	Ḑece miĭ.
20,000	Vingt mille.	Doâ ḑecĭ de miĭ.
100,000	Cent mille.	O sutâ de miĭ.
200,000	Deux cent mille.	Doâ sute de miĭ.
1,000,000	Un million.	Un milión.
2,000,000	Deux millions.	Doâ milioáne.

Nota. On voit par ce tableau :

1° Que les nombres 1, 2, sont des deux genres, masculin et féminin.

2° Que le nombre 10 comporte le pluriel : *ḑsece, ḑsecĭ.*

3° Que les nombres composés, à partir de 11 jusqu'à 20, sont exprimés par trois mots réunis en un seul : ainsi *un-spre-ḑece* est formé de *un* (un), *spre* (vers), *ḑece* (dix), et pourrait se traduire par *un vers dix* (onze), *deux vers dix* (douze), etc.

4° Que les nombres 20, 30, 40, etc., sont rendus par *doâ ḑecĭ, treĭ ḑecĭ,* etc.; c'est-à-dire deux dix, trois dix, etc.

NOMBRES ORDINAUX.

	MASCULIN.	FÉMININ.
Premier. Première.	Ântéiŭ.	Ântéĭe.
Le second. La seconde.	Al dóile.	A dóa.
Troisième.	Al tréile.	A tréĭa.
Quatrième.	Al pátrule.	A pátra.
Cinquième.	Al cíncile.	A cíncea.
Sixième.	Al şésele.	A şésea.
Septième.	Al şéptele.	A şéptea.
Huitième.	Al óptule.	A ópta.
Neuvième.	Al nóâle.	A nóa.
Dixième.	Al ḑécele.	A ḑécea.
Onzième.	Al únspreḑecele.	A únspreḑecea.
Douzième.	Al dóĭspreḑecele.	A dóaspreḑecea.
Vingtième.	Al doâḑécilea.	A dóaḑécea.
Vingt et unième.	Al doâḑecĭ şi únule.	A doaḑecĭ şi úna.
Vingt-deuxième.	Al doâḑecĭ şi dóile.	A doâḑecĭ şi dóâ.
Trentième.	Al treĭḑécile.	A treĭḑécea.
Quarantième.	Al patruḑécile.	A patruḑécea.
Centième.	Al o sútâle.	A o sútâ, a súta.
Cent et unième.	Al o sutâle şi únu.	A o sútâ şi úna.
Cent deuxième.	Al o sutâle şi doĭ.	A o sútâ şi doâ.
Deux centième.	Al doâ sútele.	A doâ súta.
Trois centième.	Al treĭ sútele.	A treĭa sútâ.
Millième.	Al miile.	A miea, a o mie.

DES PRONOMS

I. PRONOMS PERSONNELS. — II. PRONOMS POSSESSIFS. — III. PRONOMS DÉMONSTRATIFS. — IV. PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS. — V. PRONOMS INDÉTERMINÉS.

I. PRONOMS PERSONNELS.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

Nominatif,	je, moi,	eŭ, míne.
Génitif,	de moi,	de míne.
Datif,	à moi,	la míne, míe.
Accusatif,	moi,	míne, me.
Ablatif,	de moi,	de míne, de la míne.

Pluriel.

Nominatif,	nous,	noĭ.
Génitif,	de nous,	de noĭ.
Datif,	à nous,	la noĭ, ńóâ.
Accusatif,	nous,	noĭ, ne.
Ablatif,	de nous,	de noĭ, de la noĭ.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier.

Nominatif,	tu, toi,	Tu, tíne.
Génitif,	de toi,	de tíne.

Datif,	à toi,	la tíne, ție.
Accusatif,	toi,	tíne, te.
Ablatif,	de toi,	de tíne, de la tíne.

Pluriel.

Nominatif,	vous,	voĭ.
Génitif,	de vous,	de voĭ.
Datif,	à vous,	la voĭ, vóâ.
Accusatif,	vous,	voĭ, ve.
Ablatif,	de vous,	de voĭ, de la voĭ.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

Nominatif,	il, elle,	el, ea.
Génitif,	de lui, d'elle,	de el, de ea.
Datif,	à lui, à elle,	la el, luĭ; la ea, eĭ.
Accusatif,	il, elle,	el, ea.
Ablatif,	de lui, d'elle,	de el, de la el; de ea, de la ea.

Pluriel.

Nominatif,	ils, elles,	eĭ, ele.
Génitif,	d'eux, d'elles,	de eĭ, de ele.
Datif,	à eux, à elles,	la eĭ, lor; la ele, lor.
Accusatif,	ils, elles,	eĭ, ele.
Ablatif,	d'eux, d'elles,	de eĭ, de la eĭ; de ele, de la ele.

PRONOM RÉFLÉCHI DE LA TROISIÈME PERSONNE.

Soi,	síne.	Eu soi,	in síne.
De soi,	de síne.	Soi-même,	síneș.
A soi,	la síne.	Se,	se.

Le, *la*, *leur*, *lui*, suivis d'un verbe dont ils sont le régime direct ou indirect, se traduisent par *îl*, *o*, *le*, *îĭ* :

Je le vois,	îl ved.	Je la vois,	o ved.
Je les vois,	îl ved (*masc.*).	Je les vois,	le ved (*fém.*).
Je leur dis,	le ḑic.	Je leur dis,	le ḑic.

II. PRONOMS POSSESSIFS.

1° PRONOMS CONJONCTIFS.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Mon, ma,	meŭ, méá.	Mes,	meĭ, méle.
Ton, ta,	teŭ, ta.	Tes,	teĭ, tále.
Son, sa,	seŭ, sa.	Ses,	seĭ, sále.
Notre,	nóstru, nóástrâ.	Nos,	nóstri, nóástre.
Votre,	vóstru, vóástrâ.	Vos,	vóstri, vóástre.
Leur,	lor.	Leurs,	lorŭ.

EXEMPLES.

Mon bras.	Brâțul meŭ.
Ma fille.	Fiĭca mea.

Ton oncle.	Unchiŭl teŭ.
Ta sœur.	Sóra ta.
Son neveu.	Nepótul seŭ.
Sa nièce.	Nepóăta sa.
Notre père.	Tátul nostru.
Notre mère.	Máma nóăstră.
Votre aïeul.	Búnul vostru.
Votre aïeule.	Bunica vóăstră.
Leur bisaïeul.	Strebúnul lor.
Leur bisaïeule.	Strebúna lor.
Mes yeux.	Ochiĭ meĭ.
Mes mains.	Mânele mele.
Tes cheveux.	Périĭ teĭ.
Tes oreilles.	Uréchile tale.
Ses fils.	Fiiĭ seĭ.
Ses filles.	Fiĭcele sale.
Nos enfants.	Copiĭ nostri.
Nos brus.	Nórile noastre.
Vos garçons.	Baétsiĭ vostri.
Vos belles-mères.	Soácrele voastre.
Leurs beaux-pères.	Sócriĭ lorŭ.
Leurs filleules.	Fínele lorŭ.

2° PRONOMS POSSESSIFS RELATIFS.

Ces pronoms se forment en faisant précéder les pronoms conjonctifs des prépositions *al* et *aĭ* pour le masculin, *a* et *ale* pour le féminin.

EXEMPLES.

Le nôtre,	al nostrŭ.	Les nôtres,	aĭ nostri.
La nôtre,	a noastră.	Les nôtres,	a le noastre.

III. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

MASCULIN.

Ce, cet, celui-ci,	Ist, ísta; acést, acésta; ăst, ăsta.
Ces, ceux-ci.	Istĭ, ístiĭ; acéstĭ, acéstiĭ; ăstĭ, ăstiĭ.
Ce, cet, celui-là.	Cel, céla; acél, acéla; ăl, ăla.
Ces, ceux-là.	Ceĭ, céĭa; acéĭ, acéĭa; ăĭ, ăĭa.

EXEMPLES.

Ce cheval me plaît.	Ist cal imĭ pláce.
Quel cheval te plaît?	Cáre cal iţĭ place?
Celui-ci; celui-là.	Acésta; acéla.
Cet enfant mourut.	Cel copíl murí.

FÉMININ.

Cette, celle-ci.	Acéástă, aceásta; ástă, asta.
Ces, celles-ci.	Acéste, áste.
Cette, celle-là.	Cea, céea; acéá, acéea, a.
Ces, celles-là.	Céle, acéle, ále.
Celui.	Acél.
Ceux.	Acéĭ
Celle.	Acéea.
Celles.	Acéle.

EXEMPLES.

Donnez-moi cette fleur.	Dâmĭ ástâ flóáre.
Celle-ci me plaît mieux que celle-là.	Acéásta îmĭ pláce maĭ mult decât acéea.
Celui qui vivra.	Acél ce va trâí.
Celle qui se mariera.	Acéea ce se va marită.

IV. PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS.

Qui? *cine?*

Qui es-tu?	Cíne eștĭ tu?

De qui? *de cine?*

De qui me garder?	De cíne se me ferésc?

A qui? *la cine?*

A qui m'adresserai-je?	La cíne m'așĭ adresă?

A qui? *cuĭ?*

A qui me fier?	Cuĭ se me incréd?

A qui? *a cuĭ?*

A qui est la maison?	A cuĭ e cása?

Quel? *cáre? ce?*

Quel roi a régné?	Cáre rége a domnít?
Quel nom a-t-il?	Ce núme áre el?

A quel? *la cáre? câruĭ?* A quelle? *la cáre? cârie?*

A quel jardin irons-nous?	La cáre gradínâ vom mérge?
A quel ministre écrire?	Câruĭ minístru se scríŭ?
A quelle heure viendrez-vous?	La cáre órâ veĭ vení?
A quelle dame me présenterai-je?	Cârie dáme m'așĭ presentá?

Quoi? que? *ce?*

Que, quoi fit-il?	Ce fâcú el?

Qui, que, quoi (relatifs), *ce.*

Celui qui dit.	Acél ce ḑice.
Ce que l'homme fait.	Céea ce omúl fáce.

Dont, *de cáre, a câruĭ* (m. s.), *a cârie* (f. s.), *a câror* (m. pl.), *a cârora* (f. pl.).

L'objet dont il est question.	Obĭéctul de cáre e vórba.
L'homme dont la femme.	Omul a câruĭ muĭére.
Les hommes dont les femmes.	Oámeniĭ a câror muĭérĭ
La femme dont l'homme.	Muĭérea a cârie barbát.
Les femmes dont les hommes.	Muĭérile a cârora barbáțĭ.

V. PRONOMS INDÉTERMINÉS.

Quelqu'un.	Cinevá.
Quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes.	Oare cíne, oare cáre, carevá.
Aucun, aucune.	Nícĭ únul, nícĭ úna.
Personne.	Nime, nimine.
De personne.	De nime.
A personne.	Nimeruĭ, nimuluĭ.
Quiconque.	Orĭ cíne.
Quelconque.	Orĭ cáre.
L'un, l'une.	Unul, úna.
De l'un, de l'une.	De únul, de úna.
A l'un, à l'une.	Al únuĭ, a únie, únuĭ, únie.
Les uns, les unes.	Uniĭ, únele.
Des uns, des unes.	De úniĭ, de únele.
Aux uns, aux unes.	Unor, února, aĭ únor, ale, února.
L'un et l'autre.	Unul și áltul.
Ni l'un ni l'autre.	Nicĭ únul nicĭ áltul.
Autre, autres.	Alt, áltă; álțĭ, álte.
L'autre, les autres.	Altul, álta; álțiĭ, áltele.
Cet autre, cette autre.	Celaláltul, ceealáltă.
D'une part, d'autre part.	De o párte, de áltă párte.
De l'autre part.	De ceealáltă párte.
Même, mêmes.	Acélaș, acéeaș; acéĭassĭ, acéleșĭ.

Chaque, chacun, chacune.	Fiecáre.
Peu.	Puțín, nitsél.
Peu à peu.	Putsín câte putsín; nitsél câte nitsél.
Beaucoup.	Mult, múltâ; mulțĭ, múlte; múltor, múltora.
Tout, toute.	Tot, toátâ.
Tous, toutes.	Totsĭ, toáte.

DES VERBES

I. VERBES AUXILIAIRES. — II. VERBES ACTIFS (RÉGULIERS ET IRRÉGULIERS). — III. VERBES PRONOMINAUX. — IV VERBES UNIPERSONNELS.

Tous les verbes à l'infinitif sont précédés de la préposition *a* : Avoir, *a avé;* faire, *a fáce;* sauter, *a sarí.*

I. VERBES AUXILIAIRES.

1° AVOIR, A AVÉ

INFINITIF.	GÉRONDIF.	PARTICIPE PASSÉ.
A avé.	Avénd (1).	Avút.

(1) On prononce *avénd* comme *avǻnd.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

J'ai une tête.	Am un cap.
Tu as un nez.	Aĭ un nas.
Il a un œil.	Are un ochĭu.
Nous avons des têtes.	Avem căpete.
Vous avez des nez.	Avetsĭ năsurĭ.
Ils ont des yeux.	Aŭ ochĭ.

IMPARFAIT.

J'avais de la barbe.	Aveám bárbâ.
Tu avais un cheveu blanc.	Aveáĭ un per alb.
Il avait une dent.	Aveá un dínte.
Nous avions des barbes.	Aveámŭ bárbe.
Vous aviez des cheveux blancs.	Aveáţĭ perĭ albĭ.
Ils avaient des dents.	Aveáŭ dínţĭ.

PASSÉ DÉFINI.

J'eus une bague.	Avúiŭ un inél.
Tu eus un collier.	Avússĭ un colán.
Il eut une boucle d'oreille.	Avú un cercél.
Nous eûmes des bagues.	Avúrâm inéle.
Vous eûtes des colliers.	Avúrâţĭ colánurĭ.
Ils eurent des boucles d'oreille.	Avúrâ cercéĭ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu un cheval.	Am avút un cal.
Tu as eu une jument.	Aĭ avút o eápâ.
Il a eu un poulain.	A avút un mînz.
Nous avons eu des chevaux.	Amŭ avút caĭ.
Vous avez eu des juments.	Aţĭ avút épe.
Ils ont eu des poulains.	Aŭ avút mînzĭ.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu une joie.	Avúsem o bucuríe.
Tu avais eu une douleur.	Avúseşĭ o durére.
Il avait eu un désir.	Avúse o dorínţâ.
Nous avions eu des joies.	Avúserâm bucuriĭ.
Vous aviez eu des douleurs.	Avúserâţí durérĭ.
Ils avaient eu des désirs.	Avúserâ dorínţĭ.

FUTUR.

J'aurai de l'or.	Oiŭ, voiŭ avé áur.
Tu auras de l'argent.	Iĭ, veĭ avé argínt.
Il aura du cuivre.	A, va avé arámâ.
Nous aurons du fer.	Om, vom avé fer.
Vous aurez du soufre.	Iţĭ, veţĭ avé pucĭoásâ.
Ils auront du sel.	Or, vor avé sáre.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aurais un verger.	Aş ave o livádâ.
Tu aurais un jardin.	Aĭ ave o gradínâ.

Il aurait une vigne.	Ar ave o vie.
Nous aurions des vergers.	Amŭ ave livédĭ.
Vous auriez des jardins.	Aţĭ ave gradinĭ.
Ils auraient des vignes.	Arŭ ave viĭ.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu une maladie.	Oiŭ, voiŭ fi avut o boálă.
Tu auras eu de la jeunesse.	Iĭ, veĭ fi avut tinerétsă.
Il aura eu de la force.	A, va fi avut putére.
Nous aurons eu des richesses.	Om, vom fi avut averĭ.
Vous aurez eu des espérances.	Iţĭ, veţĭ fi avut sperărĭ.
Ils auront eu des rêves.	Or, vor fi avut visurĭ.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais eu beaucoup d'honneur.	Aş fi avut mult onór.
Tu aurais eu peu de profit.	Aĭ fi avut puţin profit.
Il aurait eu assez de perte.	Ar fi avut destúlă págubă.
Nous aurions eu des honneurs.	Amŭ fi avut onoáre.
Vous auriez eu des gains.	Aţĭ fi avut căstigurĭ.
Ils auraient eu des fortunes.	Ar fi avut avérĭ.

IMPÉRATIF.

Aie du courage.	Aĭbĭ curágiŭ.
Qu'il ait de la confiance.	Aĭbă incrédere.

Ayons du cœur.	Se avém inimă.
Ayez de la patience.	Se avéțĭ rabdáre.
Qu'ils aient de la gloire.	Se aĭbă glórie.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie un sabre.	Se am o sábie.
Que tu aies un fusil.	Se aĭ o púşcă.
Qu'il ait un pistolet.	Se aĭba un pistól.
Que nous ayons des arcs.	Se avem árce.
Que vous ayez des couteaux.	Se avețĭ cutsíte.
Qu'ils aient des haches.	Se aĭbă bárde, topoáre.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse une maison.	Se fi avut eŭ o cásă.
Que tu eusses une chaumière.	Se fi avut tu un bordéiŭ.
Qu'il eût une écurie.	Se fi avut el un grăjdiŭ.
Que nous eussions une chambre.	Se fi avut noĭ o cămeră (o odae).
Que vous eussiez un palais.	Se fi avut voĭ un palát.
Qu'ils eussent un hôtel.	Se fi avut eĭ un otél, o locándă, un hán.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse eu (que j'aie eu) de l'encre.	Se fi fost avut eŭ cernéală.
Que tu eusses eu du papier.	Se fi fost avut tu hârtie.
Qu'il eût eu une plume.	Se fi fost avut el un condéiŭ.

Que nous eussions eu de la cire.	Se fi fost avut noĭ céarâtáre.
Que vous eussiez eu des pains à cacheter.	Se fi fost avut voĭ buline.
Qu'ils eussent eu un courrier.	Se fi fost avut eĭ un curiér.

Il est temps d'aller à la campagne.	E vréme de mers la tscárâ.
Il y avait une fois un roi.	Erá o dátâ un rége (un craiŭ).
Il y eut un tremblement de terre.	Fu un cutrémur.
Il y aura une grande famine.	Va fi o mare foámete.
Il y aurait grand avantage.	Ar fi de máre folós.

2° ÊTRE, *A FI.*

INFINITIF.	GÉRONDIF.	PARTICIPE PASSÉ.
A fi.	Fiind.	Fost.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je suis homme.	Sînt om.
Tu es mari.	Estĭ barbát.

Il est garçon, elle est femme.	Este baét, este femee, muĭére.
Nous sommes libres.	Sĭntem líberĭ.
Vous êtes affranchis.	Sintetsĭ disrobítsĭ.
Ils sont esclaves.	Sĭntŭ robĭ, sclavĭ.

IMPARFAIT.

J'étais jeune.	Eram tíner, júne.
Tu étais fort.	Eraĭ táre.
Il était faible.	Era slab.
Nous étions audacieux.	Eramŭ indrâsnéţĭ, semetsĭ.
Vous étiez gais.	Eraţĭ véselĭ.
Ils étaient poltrons.	Eraŭ fricóssĭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je fus en voyage.	Fuiŭ ou fuséiŭ in calâtorie.
Tu fus dans les montagnes.	Fuséssĭ in munţĭ.
Il fut sur mer.	Fu pe máre.
Nous fûmes trempés par la pluie.	Fúrâm ploáţĭ.
Vous fûtes brûlés par le soleil.	Fúrâţĭ árşĭ de sóare.
Ils furent poussés par les flots.	Fúrâ impínşĭ de válurĭ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai été heureux.	Am fost fericít, norocít.
Tu as été trompé par le sort.	Aĭ fost inşelát de soártâ.

Il a été grand comme le monde.	A fost máre cât lúmea.
Nous avons été au combat.	Amŭ fost la resbóiŭ.
Vous avez été perdus dans les forêts.	Aţĭ fost perdúţĭ in códri.
Ils ont été sauvés par un miracle.	Aŭ fost scapáţĭ prin o minúne.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été chez un ami.	Fusésâm la un priétin, amic.
Tu avais été mon ennemi.	Fusésâssĭ dúşmanul meŭ.
Il avait été marié; elle avait été mariée.	Fusésâ el insurát; fusésâ ea maritátâ.
Nous avions été comme des fous.	Fuséserâm ca níste nebúnĭ.
Vous aviez été sages.	Fuséserâţĭ cu mínte.
Ils avaient été surpris.	Fuséserâ surprínşĭ.

FUTUR.

Je serai militaire.	Oiŭ, voiŭ fi militar, oşteán, ostáş.
Tu seras préfet, sous-préfet.	Iĭ, veĭ fi preféct, subpreféct, cârmuitór.
Il sera juge.	A, va fi giŭdecâtór.
Nous serons soumis aux lois.	Om, vom fi supússĭ légilor.

Vous serez respectés à l'étranger.	Iţĭ, veţĭ fi respectáţĭ in strâinatáte.
Ils seront bons patriotes.	Or, vor fi bunĭ patriótsĭ.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je serais parti volontiers.	Aş fi plecát bucurós.
Tu serais resté en arrière.	Aĭ fi remás in úrmâ.
Il serait quelque chose lui aussi.	Ar fi cevá şi el.
Nous serions morts depuis longtemps.	Amŭ fi morţĭ dedemúlt.
Vous seriez exilés pour toujours.	Aţĭ fi ecsiláţĭ péntru totdeaúna.
Ils seraient tristes et inconsolables.	Arŭ fi trístĭ şi nemîngâeţĭ.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été savant peut-être.	Oiŭ, voiŭ fi fost invatsát poáte.
Tu auras été un bon chanteur.	Iĭ, veĭ fi fost un bun cantâréţ.
Il aura été un génie.	A, va fi fost un géniŭ.
Nous aurons été pauvres.	Om, vom fi fost saráćĭ.
Vous aurez été des poëtes célèbres.	Iţĭ, veţĭ fi fost poéţĭ vestíţĭ (celébri).
Ils auront été professeurs.	Or, vor fi fost profésorĭ.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais été chez vous.	Aș fi fost la dumnetá (domnía ta).
Tu aurais été en vain.	Aĭ fi fost in zadár, de geába.
Il aurait été faire des visites.	Ar fi fost se fácă vísite.
Nous aurions été à la promenade.	Amŭ fi fost la primbláre.
Vous auriez été occupés d'affaires sérieuses.	Ațĭ fi fost ocupáțĭ cu trébĭ serioáse.
Ils auraient été bien reçus.	Arŭ fi fost bine priimíțĭ.

IMPÉRATIF.

Sois toujours homme d'honneur.	Fiĭ tot deaúna om de onór.
Qu'il soit avide d'honneurs.	Fie lácom de onoáre.
Soyez prêts à mourir pour votre patrie.	Fitsĭ gáta a murí pentru pátria voástră.
Soyons dignes de notre nation.	Se fim démnĭ de náția noástră.
Qu'ils soient nobles comme leurs aïeux.	Fie nóbilĭ ca stremóssiĭ lor.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Que je fusse ou que je sois inconnu.	Se fiŭ necunoscút.
Que tu sois maudit.	Se fiĭ blâstemát.

Qu'il soit foudroyé.	Se fie trâsnit.
Que nous soyons égarés.	Se fim rataciţĭ.
Que vous soyez jetés dans le feu.	Se fiţĭ arruncâţĭ in foc.
Qu'ils soient noyés dans l'eau.	Se fie inecâtsĭ in âpâ.

PASSÉ DU SUBJONCTIF.

Que j'aie été à ta place.	Se fi fost eŭ in lócul teŭ.
Que tu aies été à cheval.	Se fi fost tu caiáre.
Qu'il ait été en voiture de poste.	Se fi fost el in carútsà de póstâ.
Que nous ayons été furieux.	Se fi fost noĭ furióssĭ.
Que vous ayez été braves.	Se fi fost voĭ bravĭ, voĭnícĭ.
Qu'ils aient été lâches.	Se fi fost eĭ misseĭ.

Puissé-je être calme.	Fíreaş linistit.
Puisses-tu être généreux.	Fíreaĭ generós.
Puisse-t-il être au diable.	Fírear al dráculuĭ.
Puissions-nous être vainqueurs.	Fíream invingâtórĭ.
Puissiez-vous être dévoués.	Fíreaţĭ devotâţĭ.
Puissent-ils être tués.	Fírear ucíssĭ.

II. VERBES ACTIFS.

Trois conjugaisons principales : en *A* ou *EA*, en *E*, en *I*.

PREMIÈRE CONJUGAISON, EN *A*.

1° VERBES RÉGULIERS.

Réunir, *a aduna*. Réunissant, *adunând*. Réuni, *adunat*.

INDICATIF PRÉSENT.

Je réunis.	Adún.
Tu réunis.	Adúnĭ.
Il réunit.	Adúnâ.
Nous réunissons.	Adunâm.
Vous réunissez.	Adunátsĭ.
Ils réunissent.	Adúnŭ.

IMPARFAIT.

Je réunissais.	Adunám.
Tu réunissais.	Adunáĭ.
Il réunissait.	Aduná.
Nous réunissions.	Adunámŭ.
Vous réunissiez.	Adunátsĭ.
Ils réunissaient.	Adunáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je réunis	Adunáiŭ.
Tu réunis.	Adunássĭ.

Il réunit.	Adunâ.
Nous réunîmes.	Adunárâm.
Vous réunîtes.	Adunárâtsĭ.
Ils réunirent.	Adunárâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai réuni.	Am adunát.
Tu as réuni.	Aĭ adunat.
Il a réuni.	A adunat.
Nous avons réuni.	Amŭ adunat.
Vous avez réuni.	Aţĭ adunat.
Ils ont réuni.	Aŭ adunat.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais réuni.	Adunásem.
Tu avais réuni.	Adnnásessĭ.
Il avait réuni.	Audunáse.
Nous avions réuni.	Adunáserâm.
Vous aviez réuni.	Adunáserâtsĭ.
Ils avaient réuni.	Adunáserâ.

FUTUR.

Je réunirai.	Oĭu, voiŭ aduná.
Tu réuniras.	Iĭ, veĭ aduna.
Il réunira.	A, va aduna.
Nous réunirons.	Om, vom aduna.
Vous réunirez.	Iţĭ, veţĭ aduna.
Ils réuniront.	Or, vor aduna.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai réuni.	Oiŭ fi adunát.
Tu auras réuni.	Iĭ fi adunat.
Il aura réuni.	A fi adunat.
Nous aurons réuni.	Om fi adunat.
Vous aurez réuni.	Ațĭ fi adunat.
Ils auront réuni.	Or fi adunat.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je réunirais.	Aș aduná.
Tu réunirais.	Aĭ aduna.
Il réunirait.	Ar aduna.
Nous réunirions.	Amŭ aduna.
Vous réuniriez.	Ațĭ aduna.
Ils réuniraient.	Arŭ aduna.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais réuni.	Aș fi adunát.
Tu aurais réuni.	Aĭ fi adunat.
Il aurait réuni.	Ar fi adunat.
Nous aurions réuni.	Amŭ fi adunat.
Vous auriez réuni.	Ațĭ fi adunat.
Ils auraient réuni.	Arŭ fi adunat.

IMPÉRATIF.

Réunis.	Adúnâ.
Qu'il réunisse.	Adúne.

Réunissons.	Adunâm.
Réunissez.	Adunátsĭ.
Qu'ils réunissent.	Adúne.

SUBJONCTIF PRESENT.

Que je réunisse.	Se adún.
Que tu réunisses.	Se adúnĭ.
Qu'il réunisse.	Se adúne.
Que nous réunissions.	Se adunâm.
Que vous réunissiez.	Se adunátsĭ.
Qu'ils réunissent.	Se adúne.

PASSÉ ET PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie, que j'eusse réuni.	Se fi adunát eŭ.
Que tu aies, que tu eusses réuni.	Se fi adunat tu.
Qu'il ait, qu'il eût réuni.	Se fi adunat el.
Que nous ayons, eussions réuni.	Se fi adunat noĭ.
Que vous ayez, eussiez réuni.	Se fi adunat voĭ.
Qu'ils aient, eussent réuni.	Se fi adunat eĭ.

Puissé-je réunir.	Adunáreaș.
Puisses-tu réunir.	Adunáreaĭ.
Puisse-t-il réunir.	Adunárear.

Puissions-nous réunir.	Adunáream.
Puissiez-vous réunir.	Adunáreațĭ.
Puissent-ils réunir.	Adunárearŭ.

2° VERBES IRRÉGULIERS.

PREMIER EXEMPLE.

Manger, *a mâncá*. Mangeant, *mâncând*. Mangé, *mâncát*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je mange.	Manânc.
Tu manges.	Manâncĭ.
Il mange.	Manáncâ.
Nous mangeons.	Mancâm.
Vous mangez.	Mancátsĭ.
Ils mangent.	Manâncŭ.

IMPÉRATIF.

Mange.	Manâncâ.
Qu'il mange.	Manânce.
Mangeons.	Màncâm.
Mangez.	Mâncátsĭ.
Qu'ils mangent.	Manânce.

SUBJONCTIF PRESENT.

Que je mange.	Se mānânc.

Que tu manges.	Se manâncĭ.
Qu'il mange.	Se manânce.
Que nous mangions.	Se mancâm.
Que vous mangiez.	Se mancátsĭ.
Qu'ils mangent.	Se manânce.

Nota. On voit que ce verbe n'est irrégulier qu'à la première, deuxième et troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, et à la troisième personne du pluriel du même temps. Il l'est également dans l'impératif et le subjonctif-présent. Il se conjugue, dans le reste de ses temps, comme le verbe *aduna*.

DEUXIÈME EXEMPLE.

Voler, *a sbura*. Volant, *sburând*. Volé, *sburat*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Sbór, sbórĭ, sbóárâ, sburâm, sburátsĭ, sbórŭ.

IMPÉRATIF.

Sbórĭ, sbóáre, sburâm, sburátsĭ, sbóáre.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Se sbór, se sbórĭ, se sbóárc, se sburâm, se sburátsĭ, se sbóáre.

TROISIÈME EXEMPLE.

Travailler, *a lucra.* Travaillant, *lucrând.* Travaillé, *lucrat.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Lucréz, lucrézĭ, lucréázâ, lucrâm, lucrátsĭ, lucrézŭ.

IMPÉRATIF.

Lucreázâ, lucréze, lucrâm, lucrátsĭ, lucréze.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Se lucréz, se lucrézĭ, etc.

QUATRIÈME EXEMPLE.

Quereller, *a certa.* Querellant, *certând.* Querellé, *certat.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Cért, cérţĭ, ceártâ, certâm, certáţĭ, certŭ.

IMPÉRATIF.

Céartâ, cérte, certâm, certátsĭ, cérte.

CINQUIÈME EXEMPLE.

Prendre, *a lua.* Prenant, *luând.* Pris, *luat.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Iéŭ, iéĭ, ĭé, luâm, luátsĭ, iéŭ.

IMPÉRATIF.

Ié, ĭée, luâm, luátsĭ, ĭée.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Se iéŭ, se iéĭ, se ĭée, se luâm, se luátsĭ, se ĭée.

OBSERVATIONS.

On voit par ces exemples que les verbes irréguliers de la deuxième série changent la voyelle *u* en *o :*

dans la première et deuxième personne du singulier, ainsi que dans la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent;

dans la deuxième personne du singulier de l'impératif;

dans la première et la deuxième personne du singulier du subjonctif présent.

Ils changent *u* en *oa* dans la troisième personne du singulier de l'indicatif;

dans la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel de l'impératif;

dans la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel du subjonctif.

L'irrégularité des verbes de la troisième série consiste à changer la terminaison *a* en *ez* et *eazâ* dans les temps ci-dessus indiqués.

Dans les verbes irréguliers de la quatrième série, on change *e* en *ea* à la troisième personne du singulier de l'indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif.

VERBES APPARTENANT A LA DEUXIÈME SÉRIE.

A purtá (porter), *a insurá* (marier), *a mâsurá* (mesurer), *a rugá* (prier), etc.

VERBES DE LA TROISIÈME SÉRIE.

A serbá (fêter), *a urá* (féliciter), *a çopiá* (copier), *a vená* (chasser), *a fumá* (fumer), *a instelá* (étoiler), *a se inamorá* (s'amouracher), *a se inaripá* (prendre des ailes), *a imbarbatá* (enhardir), *a inaintá* (avancer), *a durá* (bâtir) *a murá* (mariner), *a scurtá* (raccourir), *a stirbá* (ébrécher), etc.

VERBES DE LA QUATRIÈME SÉRIE.

A chĭemá (appeler), *a indemná* (exhorter), *a insemná* (marquer), *a intrebá* (demander), *a frecá* (frotter), *a plecá* (partir), *a cercá* (essayer), *a secá* (dessécher), *a legá* (lier), etc.



DEUXIÈME CONJUGAISON, EN *E*.

Elle renferme deux espèces de verbes :

1° Ceux qui finissent en *e* non accentué, comme *a árde* (brûler), *a ríde* (rire), etc.

2° Ceux qui sont terminés par un *e* accentué, comme *a vedé* (voir); *a cadé* (choir), etc.

1° VERBES EN *E* NON ACCENTUÉ.

VERBES RÉGULIERS.

Brûler, *a árde*. Brûlant, *arḑénd* (1). Brûlé, *ars*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je brûle. — Ard, árḑĭ, árde, árdem, árdetsĭ, árdŭ.

IMPARFAIT.

Je brûlais. — Ardéám, ardéáĭ, ardéá, ardéámŭ, ardéátsĭ, ardéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je brûlai. — Arséiŭ, arséssĭ, árse, árserâm, árserâţĭ, árserâ.

(1) Prononcer *arḑénd* comme *arḑând*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai brûlé.	Am árs, aĭ ars, a ars, amŭ ars, aţĭ ars, aŭ ars.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais brûlé.	Arsésâm, arsésâssĭ, arsésâ, arséserâm, arséserâţĭ, arséserâ.

FUTUR.

Je brûlerai.	Voiŭ árde, veĭ arde, va arde, vom arde, veţĭ arde, vor arde.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai brûlé.	Voiŭ fi árs, veĭ fi ars, va fi ars, vom fi ars, veţĭ fi ars, vor fi ars.

CODITIONNEL PRÉSENT.

Je brûlerais.	Aş árde, aĭ arde, ar arde, amŭ arde, atsĭ arde, arŭ arde.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais brûlé.	Aş fi árs, aĭ fi ars, ar fi ars, amŭ fi ars, aţĭ fi ars, arŭ fi ars.

IMPÉRATIF.

Brûle.	Arḑĭ, árḑâ, árdem, árdetsĭ, árdâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je brûle. — Se árd, se árḑĭ, se árḑă, se árdem, se árdeţĭ, se árdă.

PASSÉ ET IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie brûlé. / Que j'eusse brûlé. — Se fi árs eŭ, se fi ars tu, se fi ars el, ea; se fi ars noĭ, se fi ars voĭ, se fi ars eĭ, ele.

Les verbes *a stinge* (éteindre), *a duce* (conduire), *a unge* (oindre), *a ride* (rire), etc., se conjuguent comme *a arde.*

OBSERVATIONS.

Les verbes en *áce*, *éce*, *éde*, forment leur participe passé en *acút*, *ecút*, *eḑút.*

EXEMPLES.

A face (faire) (1), *facênd* (faisant), *facút* (fait) (2).
A tréce (passer), *trecênd*, *trecút.*
A créde (croire) *creḑênd*, *creḑút.*

Les verbes en *íge*, *úge*, *óace*, *úpe*, *úmpe*, terminent leur participe passé en *ípt*, *úgt*, *ópt*, *úpt*, *úmpt.*

(1) Le verbe *a fáce* devient irrégulier à l'impératif. Ainsi, au lieu de dire *fáci*, on dit *fă.*

(2) Prononcer *facênd*, *trecênd*, *credsênd*, *frigênd*, *sugênd*, comme *facănd*, *trecănd*, *credsănd*, *frigănd*, *sugănd*, etc.

EXEMPLES.

A frige (frire), *frigênd*, *fript*.
A suge (sucer), *sugênd*, *supt*
A coace (cuire), *cocênd*, *copt*.
A rupe (déchirer), *rupênd*, *rupt*.
A rumpe (rompre), *rumpênd*, *rumpt*.

Les verbes en *une* forment leur participe présent en *ind* et leur participe passé en *us*.

EXEMPLES.

A spune (dire), *spuind*, *spus*.
A supune (soumettre), *supuind*, *supus*, etc.

VERBES IRRÉGULIERS.

1° Filer, *a toárce*, *torcênd*, *tórs*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je file. Torc, torcĭ, toárce, toárcem, toárcețĭ, tórcŭ.

IMPARFAIT.

Je filais. Torcéám, torcéáĭ, torcéá, torcéámŭ, torcéátsi, torcéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je filai.	Torséiŭ, torséssĭ, tóarse, tóarserâm, tóarserâţi, tóarserâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai filé.	Am tórs, aĭ tors, a tors, amŭ tors, aţĭ tors, aŭ tors.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais filé.	Torsésâm, torsésâssi, torsérâ, torséserâm, etc.

FUTUR.

Je filerai.	Voiŭ tóarce, veĭ toarce, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai filé.	Voiŭ fi tórs, veĭ fi tors, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je filerais.	Aş toárce, aĭ toarce, ar toarce, amŭ, aţĭ, arŭ toarce.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais filé.	Aş fi tórs… amŭ, aţĭ, arŭ fi tors.

IMPÉRATIF.

File.	Tórcĭ, tóarcâ, tóarcem, tóarcetsĭ, tóarcâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je file. Se torc, se torcĭ, se toárcă, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie filé. Se fi tors eŭ, se fi tors tu, el, ea, noĭ, voĭ, eĭ, ele.

Nota. Les verbes en *óace*, *óade*, *óarce*, *óase*, se conjuguent comme *a toarce* :

A cóace (cuire), *cocênd*, *copt*, *eŭ coc.*
A róade (ronger), *rodênd*, *ros*, *eŭ rod.*
A stóarce (pressurer), *storcênd*, *stors*, *eŭ storc.*
A cóase (coudre), *cosênd*, *cusut*, *eŭ cos.*

2° Verbes en *éste* ou *ésce* : Croître, *a crésce* ou *a créste*. Croissant, *crescênd*. Crû, *crescút*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je crois. Cresc, crescĭ *ou* crestĭ, crésce *ou* créste, créscem *ou* créstem, crésceţĭ *ou* crésteţĭ, crescŭ.

IMPARFAIT.

Je croissais. Cresceám *ou* cresteám, cresceáĭ *ou* cresteáĭ, etc.

PASSÉ DÉFINI.

Je crûs,	Crescúiŭ, crescússĭ, crescú, crescúrâm, crescúrâțĭ, crescúrâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai crû.	Am crescút... amŭ crescút, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais crû.	Crescúsem, crescúsessĭ, crescúse, crescúserâm, etc.

FUTUR.

Je croîtrai.	Voiŭ-crésce, etc.

IMPÉRATIF.

Croîs.	Crésci, créáscâ, créscem, crésteți, créáscâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je croisse.	Se cresc, se crescĭ, se creáscâ, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que je crûsse.	Se fi crescút eŭ, tu, el, ea, noĭ, voĭ, eĭ, ele.

2° VERBES EN *E* ACCENTUÉ.

VERBES RÉGULIERS.

Tomber, *a cadé.* Tombant, *cadénd* (1). Tombé, *cadút.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je tombe. Cad, cadĭ, cáde, cadém, cadétsĭ, cádŭ.

IMPARFAIT.

Je tombais. Cadéám, cadéáĭ, cadéá, cadéámŭ, cadéátsĭ, cadéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je tombai. Cadúiŭ, cadússĭ, cadú, cadúrâm, cadúrâtsĭ, cadurâ.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis tombé. Am cadút, aĭ, a cadut; amŭ, aţĭ, aŭ cadut.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais tombé. Cadúsem, cadúsessĭ, cadúserâm.

(1) Le gérondif des verbes en *e* accentué prend la terminaison *énd* que l'on prononce comme *ând.*

FUTUR.

Je tomberai.	Voiŭ cadé, vom cadé, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai tombé.	Voiŭ fi cadút, vom fi cadút.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je tomberais.	Aş cadé....amŭ cadé.

CONDITIONNEL PASSÉ.

Je serais tombé.	Aş fi cadút, etc.

IMPÉRATIF.

Tombe,	Cádĭ, cádâ, cádém, cadétsĭ, cádâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je tombe.	Se cad, se cadĭ, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que je sois tombé. Que je fusse tombé.	Se fi cadút eŭ, tu, ele.

Les verbes en *áce*, *éce*, *éde*, comme, par exemple, *a fáce*, *a tréce*, *a créde*, se conjuguent comme le verbe *a cadé* :

A şedé (rester), *şedénd*, *şedút*, *eŭ şed.*
A vedé (voir), *vedénd*, *vedút*, *eŭ ved.*
A mâné (demeurer), *mânénd*, *mas*, *eŭ mân.*

VERBES IRRÉGULIERS.

Couper, *a taĭé*. Coupant, *taind*. Coupé, *taĭét*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je coupe. Táiŭ, táĭ, táĭe, taĭém, taĭétsĭ, táiŭ.

IMPARFAIT.

Je coupais. Taĭéám, taĭeáĭ, taĭéá, taĭéámŭ, taĭéátsĭ, taĭéáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je coupai. Taĭéiŭ, taĭéssĭ, taĭé, taĭérâm, taĭérâtsĭ, taĭérâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai coupé. Am taĭét, ai taĭét, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais coupé. Taĭésâm, taĭésâssĭ, taĭésâ, taĭéserâm, taĭéserâtsĭ, taĭéserâ.

FUTUR.

Je couperai. Voiŭ taĭé, veĭ taĭé, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai coupé. Voiŭ fi taĭét, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je couperais.	Aş taĭé, etc.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais coupé.	Aş fi taĭét.

IMPÉRATIF.

Coupe.	Táĭ, táĭe, taĭém, taĭétsĭ, táĭe.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je coupe.	Se táiŭ, se taĭ, se taĭe, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse coupé.	Se fi taĭét, eŭ, tu, ele, etc.

A mânié (fâcher), *mâniind*, *maniét*, *eŭ mâniiŭ*.

A imprastié (éparpiller), *imprastiind*, *imprastiét*, *eŭ imprástiiŭ*.

VERBES MONOSYLLABES.

(1re et 2e conjugaisons.)

Donner, *a da*. Donnant, *dând*. Donné, *dat*.

INDICATIF PRÉSENT.

Je donne.	Daŭ, daĭ, dâ, dâmŭ, datsĭ, daŭ.

IMPARFAIT.

Je donnais.	Dam, daĭ, da, damŭ, datsĭ, daŭ.

PASSÉ DEFINI.

Je donnai.	Daiŭ, dassĭ, dâdú *ou* déte, dárâm, dárâtsĭ, dárâ *ou* dâdúrâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai donné.	Am dat, aĭ dat, a dat, amŭ dat, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais donné.	Dásem, dásessĭ, dáse, dáserâm, dáserâţĭ, dáserâ.

FUTUR.

Je donnerai.	Voiŭ da, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai donné.	Oiŭ, voiŭ fi dat, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je donnerais.	Aş da.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais donné.	Aş fi dat.

IMPÉRATIF.

Donne.	Dâ, dée, dâmŭ, datsĭ, dée.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je donne.	Se daŭ, se daĭ, se dée, etc.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie donné. Se fi dat eŭ, tu, ele, noĭ, voĭ, eĭ, ele.

A la (baigner), *lând, laût,* au passé défini *lâûiŭ.*
A sta (rester), *stând, stat* ou *statût,* — *stâtûiŭ.*
A be (boire), *bênd, beût,* — *beûiŭ.*
A vre (vouloir), *vrênd, vrût,* — *vrûiŭ.*

TROISIÈME CONJUGAISON, EN *I.*

VERBES RÉGULIERS.

Dormir, *a dormí.* Dormant, *dormínd.* Dormi, *dormít.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je dors. Dorm, dormĭ, doárme, dormím, dormítsĭ, dormŭ.

IMPARFAIT.

Je dormais. Dormĭám, dormĭáĭ, dormĭá, dormĭámŭ, dormĭátsĭ, dormĭáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

Je dormis. Dormĭiŭ, dormíĭ, dormí, dormírâm, dormírâtsĭ, dormírâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai dormi.	Am dormít, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais dormi.	Dormísem, dormísessĭ, dormíserâm, etc.

FUTUR.

Je dormirai.	Voiŭ dormí, veĭ dormí, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai dormi.	Voiŭ fi dormít, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je dormirai.	Aş dormí, etc.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais dormi.	Aş fi dormít, etc.

IMPÉRATIF.

Dors.	Dórmĭ, doármâ, dormím, dormitsĭ, doármâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je dorme.	Se dorm (le reste comme à l'impératif).

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie dormi.	Se fi dormít eŭ, tu, ele, etc.

VERBES IRRÉGULIERS.

1° Mourir, *a muri*. Mourant, *murind*. Mort, *murit*.

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je meurs.	Mor, morĭ, moáre, murím, murítsĭ, morŭ.

IMPARFAIT.

Je mourais.	Murĭám (*comme* dormĭam).

PASSÉ DÉFINI.

Je mourus.	Muríiŭ (*comme* dormĭiu).

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis mort.	Am murít.

IMPÉRATIF.

Meurs.	Morĭ, moárâ, murím, murítsĭ, moárâ.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je meure.	Se mor, se morĭ, se moárâ, etc.

2° Aimer, *a iŭbí.* Aimant, *iŭbínd.* Aimé, *iŭbít.*

CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

J'aime.	Iŭbésc, iŭbéscĭ, iŭbésce, iŭbim, iŭbítsĭ, iŭbéscŭ.

IMPARFAIT.

J'aimais.	Iubĭám, iubĭáĭ, iubĭá, iubĭámŭ, iubĭátsĭ, iubĭáŭ.

PASSÉ DÉFINI.

J'aimai.	Iubíiŭ, iubíĭ, iubí, iubírâm, iubírâtsĭ, iubírâ.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aimé.	Am iubít, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.	Iubísem, etc.

FUTUR.

J'aimerai.	Voiŭ iubí, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aimé.	Voiŭ fi iubít, etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aimerais.	Aş iubí, etc.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais aimé.	Aş fi iŭbĭt, etc.

IMPÉRATIF.

Aime.	Iubésce, iubéáscă, iubím, iubítsĭ, iubéáscă.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aime.	Se iubésc, se iubescĭ, se iubeáscă.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse aimé.	Se fi iubít eŭ, tu, el, etc.

VERBES EN *I*.

A essí (sortir), *essind*, *essit; es* (je sors), *essĭ* (sors).
A ştí (savoir), *ştiind*, *ştiút; ştiŭ* (je sais), *ştiĭ* (sache).

Nota. La plus grande partie des verbes en *i* se conjuguent comme le verbe *a iubi.*

III. VERBES PRONOMINAUX.

Les verbes pronominaux prennent dans tous les temps les pronoms *me*, *te*, *se*, *ne*, *ve*, *se*.

EXEMPLES.

INDICATIF PRÉSENT.

Je m'en vais.	Me duc, te ducĭ, se dúce, ne dúcem, ve dúcetsĭ, se ducŭ.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis en allé.	M'am dus, te-aĭ dus, s'a dus, ne-am dus, v'atsĭ dus, s'aŭ dus (*m'am dus* pour *me am dus, s'aŭ* pour *se aŭ*).

IMPÉRATIF.

Va-t-en.	Dúte.
Allez-vous-en.	Dúcetsi-ve.
Qu'il s'en aille.	Dúcâ-se.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je m'en aille.	Se me duc, se te ducĭ, se se dúcâ.

Nota. On voit d'après cet exemple que dans l'impératif le pronom se place à la fin du verbe, et que dans le subjonctif, il est précédé du mot *se* qui signifie *que*.

IV. VERBES UNIPERSONNELS.

Ces verbes ne se conjuguent qu'à la troisième personne de chaque temps.

EXEMPLES.

A ninge (neiger), *ninge* (il neige), *ningéá* (il neigeait), *ninsâ* (il neigea), *a nins* (il a neigé), *va ninge* (il va neiger), etc.

A ploa (pleuvoir), *plóâ* (il pleut), *ploa* (il pleuvait), *ploâ* (il plut), *a ploát* (il a plu), *va ploá* (il va pleuvoir), etc.

DES ADVERBES

La terminaison française *ment* se traduit par *esce* ou *este* en langue roumaine. Ainsi : bravement, *voĭnicesce*, etc.; mais on ne s'en sert que rarement, parce que très-peu de mots l'admettent.

Certains adjectifs s'emploient adverbialement : *frumós vorbișĭ* (vous parlâtes joliment), *grozav strigâ* (il crie horriblement), etc.

Tous les noms de peuples, employés pour désigner la langue de ces peuples, sont susceptibles de devenir adverbes par l'adjonction de la terminaison *esce* : j'apprends le roumain, *invéts romănesce;* je sais le latin, *știŭ latinésce;* je connais l'anglais, *cunósc englezesce*, etc.

ADVERBES LES PLUS USITÉS.

Ailleurs.	Aĭúre.
Alors.	Atúncĭ, atúnce.
Assez.	Destúl.
Au hasard.	Intr'un noróc.
Aujourd'hui.	Astâḑĭ.
Auparavant.	Maĭ inaínte.
Avant.	Inaínte.
Auprès, près.	Apróape.
Aussi.	Şi.
Aussitôt, sitôt.	Indátâ.
Autant, tant.	Atît.
Autrefois, jadis.	Altâ dátâ.
Autrement.	Altfel.
Beaucoup.	Mult.
Bien.	Bíne.
Bientôt.	Curând.
Bien que.	De şi.
Combien.	Cât.
Comment.	Cum.
Continuellement, sans cesse.	Necontenit.
Davantage, plus.	Maĭ mult.
Dedans.	Inúntru, inlaúntru.
Dehors.	Afárâ.
Demain.	Mânĭ.

Après-demain.	Póĭ mânĭ.
De nouveau.	De isnoávâ, din noŭ, ear.
Désormais.	De acúm.
Dessous.	Desúb.
Dessus.	Deasúpra.
Dorénavant.	De adĭ inainte.
En arrière.	Inderept, inapóĭ.
Encore.	Ancâ. încâ
Enfin, à la fin.	Infíne, insfirşit.
En général.	In generál, obsteşte.
Ensemble.	Impreúnâ.
Ensuite.	Pe úrmâ.
Exprès, à dessein.	Inadíns.
Fort.	Fóárte.
Hier.	Iérĭ.
Avant-hier.	Aláltaĭerĭ.
Ici.	Icĭ, aícĭ, ací.
Jamais.	Nícĭ o dátâ.
A jamais.	Vécĭnic.
Là.	Coló, acólo.
Loin.	Depárte.
Longtemps.	Mult timp, múltâ vrême.
Maintenant.	Acúm, acúma.
De suite.	Acúş.
Même.	Ba âncâ.
Mieux.	Maĭ bíne.
Moins.	Maĭ putsín, maĭ nitsél.

Ne, non, pas.	Nu.
Partout.	Pretutíndine.
Peu.	Putsin, nitsel.
Plus.	Maĭ.
Plutôt.	Maĭ degrábâ.
Presque.	Maĭ-maĭ.
Souvent.	Des, adés.
Tantôt.	Maĭ acum.
Tantôt-tantôt.	Când, când.
Tard.	Târdíŭ.
Toujours.	Totdeaúna.
Tour à tour.	Pe rînd.
Tout à coup.	Deodátâ.
Très, trop.	Tare, prea.
Volontiers.	Bucurós.

DES PRÉPOSITIONS

A.	Á, la.
Après.	Dúpâ.
A travers.	Píntre.
Attendu.	Fiínd.
Avant.	Naínte.
Avec.	Cu.

Chez.	La.
Contre.	Cóntra.
Dans.	In.
De.	De.
Depuis.	Decând.
Derrière.	Dinapóĭ.
Dès.	Cum.
Devant.	Dinaínte.
Durant.	In vréme.
En.	In.
Entre.	Intre.
Hormis, hors.	Afárâ.
Jusque.	Pânâ.
Jusqu'à.	Pânâ ce.
Outre.	Afárâ, bez.
Par.	Pin, prin.
Parmi.	Pintre.
Pendant.	Pecând.
Pour.	Péntru.
Quant à.	Cât péntru.
Sans.	Fârâ.
Selon, suivant.	Dúpre.
Sous.	Sub.
Sur.	Pe.
Vers.	Spre.
Vis-à-vis.	Vizaví, improtívâ, fátsâ'n fátsâ.

DES CONJONCTIONS

Ainsi.	Assá.
Ainsi que.	Assá precúm.
Car.	Câcĭ.
Cependant.	Cu toáte acéste.
Comme.	Ca.
Donc.	Decĭ, dar.
Et.	Și.
Lorsque.	Când, pecând.
Mais.	Dar, însâ.
Néanmoins.	Cu toáte acéste.
Ni.	Nicĭ.
Par conséquent.	Prin urmáre.
Quand.	Când.
Quoique.	De și.
Si.	Dácâ.
Si non.	De nu.

DES INTERJECTIONS

Ha ! (pour marquer la surprise).	A !
Ah ! Aïe ! hélas ! Ah ! oh !	Váleŭ ! vaĭ míe ! amár míe ! Aoleŭ !
Paix, chut.	Tacĭ, țist.
Holà !	Heĭ !
L'homme.	Omule.
Le Roumain.	Române.
Frère.	Fráte.
Hé bien?	Eĭ ș'apoĭ?
Grand Dieu !	Dumnedéule ! Dóámne !

VOCABULAIRE

DES NOMS LES PLUS USITÉS

1° *Du ciel et des éléments.*	*Déspre cer şi eleménte.*
Dieu; dieux.	Deŭ, ḑeĭ; dumneḑéŭ, dumneḑéĭ.
Le feu, les feux.	Fócul, fócurile.
L'air, les airs.	Aerul, áeriĭ.
La terre, les terres.	Pamîntul, pamînturile.
L'eau, les eaux.	Apa, ápele.
La mer, les mers.	Márea, mârile.
Le soleil, les soleils.	Sóárele, sóriĭ.
La lune, les lunes.	Lúna, lúnile.
La glace, les glaces.	Ghĭátsa, ghĭétsurile.
La rosée, les rosées.	Róŭa, róŭele.
La gelée blanche.	Brúma, brúmele.
Le brouillard.	Négura, négurile.
Le vent.	Vîntul, vînturile.

La pluie.	Plóáea, plóile.
Le nuage.	Nórul, nóurul; nóriĭ, nóuriĭ.
Le tonnerre.	Túnetul, túnetele.
L'éclair, la foudre.	Fúlgerul, fúlgeriĭ.
La grêle.	Gríndina.
La neige.	Neáoa, ométul, zapáda.
Le tremblement de terre.	Cutrémurul.
Le chaud, la chaleur.	Cáldul, caldúra.
Le froid.	Frígul, gérul, gérurile.
2° *Du temps et de ses divisions.*	*Déspre timp si divisüle luĭ.*
Un siècle, s.	Un sécol, sécoliĭ; un veac.
Un an.	Un an, aniĭ.
Le printemps.	Prímavára, primavârile.
L'été.	Vára, vârile.
L'automne.	Tóámna, tómnile.
L'hiver.	Eárna, érnile.
Le coucher du soleil.	Culcátul, asfințítul sóáreluĭ.
Le lever du soleil.	Redicátul, resarítul sóáreluĭ.
L'aurore.	Auróra, fáptul ḑileĭ.
Les aurores.	Ḑiórile.
Le soir.	Seára, sérile.
La nuit.	Nóáptea, nópțile.

Le crépuscule.	Amúrgul.
Un mois.	O lúna.
Un jour.	O ḑi, ḑílele.
Le matin.	Diminéátsa.
Le midi.	Ameáḑi.
L'après-dîner.	Dúpâ prânḑ.
Minuit.	Mĭéḑul nópțiĭ.
Aujourd'hui.	Astâḑĭ.
Hier; avant-hier.	Iérĭ; aláltaĭerĭ.
Demain; après-demain; le surlendemain.	Mânĭ; póĭmânĭ; respoĭmânĭ.
Une heure; demi-heure; un quart d'heure.	O óra; giŭmatáte de órâ; cŭart de orâ.
Une minute; un moment.	O minútâ; un momént.

3° *Des jours de la semaine.*	*Déspre ḑilele septemânĭĭ.*
Lundi.	Lunĭ.
Mardi.	Marțĭ.
Mercredi.	Mércurĭ.
Jeudi.	Gĭóĭ.
Vendredi.	Vínerĭ.
Samedi.	Sâmbâtâ.
Dimanche.	Dumínica.

4° *Des mois.*	*Déspre lunĭ.*
Janvier.	Ghenár, január.

Février.	Fevruár.
Mars.	Mart.
Avril.	Apríl.
Mai.	Máiŭ.
Juin.	Jŭni.
Juillet.	Jŭli.
Août.	Avgust.
Septembre.	Septémvrie.
Octobre.	Octómvrie.
Novembre.	Noémvrie.
Décembre.	Decémvrie, Dechémvrie.

5° *Degrés de parenté.*	*Gráduri de rudíre.*
Le père.	Tátul, tățiĭ; paríntele, țiĭ.
La mère.	Máma, mámele; máĭca, máĭcele.
Le grand-père.	Búnul.
La grand'mère.	Búna.
Le fils.	Fiĭul.
La fille.	Fiĭca, fiĭcele; fáta, fétele.
Le frère.	Frátele, frățiĭ.
La sœur.	Sóra, surórile.
L'aîné.	Frátele cel maĭ máre.
Le cadet.	Medínul.
L'oncle.	Unchiŭl, móssul.
La tante.	Matússa.

Le neveu.	Nepótul.
La nièce.	Nepóata.
Le cousin.	Vârul.
La cousine.	Vára.
Le beau-frère, la belle-sœur.	Cumnátul, cumnáta.
Le beau-père, la belle-mère.	Sócrul, sóácra.
Le parrain.	Núnul.
La marraine.	Núna.
Le filleul, la filleule.	Finul, fina.
Le gendre, la bru.	Ginerele, nóra.
Le mari; la femme.	Barbátul; nevásta, feméea, muiérea.
Le nouveau marié, la nouvelle mariée.	Mírele, miréása.

6° *De l'homme et de la femme.*	*Déspre om și femée.*
Un vieillard, une vieille, vieux.	Un batrîn, o batrînâ, batrînĭ.
Un homme, une femme âgés.	Un om, o femée in vírstâ.
Un jeune homme, une jeune fille.	Un tiner, o fátâ máre.
Un petit enfant, une petite fille.	Un copil, o copílâ.

Un garçon; une fille; une demoiselle.	Un bâét; o fátâ; o domnissoárâ.
Le maître de la maison.	Stapînul casiĭ.
La maîtresse de la maison.	Stapîna cásiĭ.
Le maître qui enseigne; la maîtresse.	Dáscalul, profésorul; profesorítsa.
Le domestique.	Slúga.
La servante.	Slújnica.
Le valet de chambre.	Fecĭórul.
La femme de chambre.	Fáta din cásâ.
Le paysan; le propriétaire; le fermier.	Ţeránul; proprietárul; arendássul.
Le boyard.	Boĭérul.
L'étranger; le voyageur.	Strâínul; calatórul.

7° *Des parties du corps.*	*Déspre pârţile trúpuluĭ.*
La tête.	Cápul, cápetele.
Les cheveux.	Pérul, périĭ.
Le visage.	Obrázul, obrájiĭ.
Le teint.	Fátsa, fétsele.
La peau.	Pélea, péile.
Le front.	Frúntea, frúnţile.
Les yeux.	Ochiŭl, óchiĭ.
Les sourcils.	Sprincénîle.
Les cils.	Geána, génile.
La prunelle.	Pupíla.

La paupière.	Pléópa, pléópile.
Les oreilles.	Uréchĭa, ile.
Les tempes.	Têmpla, têmplele.
Les joues.	Búcele obrázuluĭ.
Le nez.	Násul, násurile.
La bouche.	Gúra, gúrile.
Les lèvres.	Búza, búzele.
Les dents; les dents molaires.	Dínte, dínţiĭ; masáoa, masálele.
Les moustaches.	Musteáţa, mustéţile.
Les favoris.	Favoríţiĭ.
La barbe.	Bárba.
La nuque.	Ceáfa, céfile.
La langue.	Límba.
Le palais.	Cérul gúriĭ.
Le menton.	Barbíea.
Le cou.	Ghîtul, ghîturile.
Le gosier.	Ghîtitsa.
Les épaules.	Umerul, úmeriĭ, úmerile.
Le bras.	Bráţul, bráţele, bráţurile.
Le coude.	Cótul, cóatele.
La main.	Mâna, mânele.
Le doigt.	Dégitul, dégitele.
Le pouls.	Púlsul.
Les ongles.	Unghiea, únghiile.
L'estomac.	Stomáhul.
La poitrine.	Péptul, pépturile.

Le ventre.	Búrta, pânticul, pânticiĭ.
Le cœur.	Inima, ínimile.
Le foie.	Máiŭl.
La rate.	Rástul.
Le sang.	Sângele, sângiŭrile.
La cuisse.	Púlpa.
Les genoux.	Genúnchiul, genúnchiĭ.
Le talon.	Calcâiul, calcâele.
Le pied.	Picĭórul, picĭórele.
La taille.	Táliea.
Le sein.	Sínul, sínurile.
La hauteur ou la grandeur.	Státul.

8° *Des états et métiers.*	*Déspre stârĭ și meseriĭ.*
Un maçon.	Un zidár.
Un serrurier.	Lacatúș.
Un vitrier.	Steclár.
Un chapelier.	Pâlâriér, capelár,
Un tisserand.	Tsesetór.
Une blanchisseuse.	Spalatorítsâ.
Un tailleur.	Croitór.
Cordonnier, bottier.	Cĭobotár, cismár.
Perruquier, barbier.	Perucár, bârbiér.
Pâtissier, boulanger.	Placintár, pitár.
Cuisinier.	Bucatár.
Menuisier.	Teslár.

Maréchal ferrant.	Ferár.
Sellier.	Șalár.
Boucher.	Casáp, macelár.
Pêcheur.	Pascár.
Chasseur.	Venatór.
Jardinier, vigneron.	Gradinár, viér.
Meunier.	Morár.
Laboureur.	Plugár.
Cocher; postillon.	Vezeteŭ; postáș, surugiŭ.
Intendant.	Vatáv.
Peintre.	Píctor, zúgrav.
Sculpteur.	Sculptór.
Libraire; imprimeur.	Librár; tipográf.
Médecin; apothicaire; chirurgien.	Dóctor, ḑóftor; spițér; hirúrg.
Épicier; cabaretier; aubergiste.	Bacál, (bacán); crișmár; hangiŭ, birtáș.
Marchand; négociant; commerçant.	Vinḑetór; negutitór; comerțiánt.
Banquier; changeur.	Banchiér; zaráf (schimbatór de monéde).
Horloger; orfévre; joaillier.	Ceasornicár; argintár; giŭvaergiŭ.
Ramoneur; carrossier.	Hornár; caretáș.
Douanier; caissier; courrier.	Vámeș; sámeș; curiér.
Juge; préfet; directeur; miniștre.	Giŭdecătór; preféct; diréctor; minístru.

Prince; roi; empereur.	Principe, domn; rége, imperát.
9° *Des parties de la maison et d'une ville.*	*Déspre pârţile cásiĭ şi a orássuliŭ.*
La ville.	Orássul, tírgul, polítia.
Le bourg; le faubourg.	Búrgul; mahaláoa.
Le village.	Sátul.
La rue; le coin de rue.	Pódul, stráda, úlitsa; cólţul úlitsiĭ.
Le pont; la passerelle.	Pódul; púntea.
L'église; la cathédrale.	Bisérica; mitropolíea, catedrala.
La place; l'hôpital; le cimetière.	Pĭátsa; spitálul; tsintirímul.
Le palais.	Palátul.
Le jardin public; les bains.	Gradína públicâ; báea (ferédéul).
La police; la municipalité.	Polítsia; Eforía, municipalitátea.
La caserne des soldats, des pompiers.	Casárma soldátsilor, aĭ pompiérilor.
L'académie; le collége; l'école.	Académiea; colégiŭl; scoála.
Le théâtre; la troupe; les acteurs; les chanteurs.	Teátrul; trúpa; actóriĭ; cantarétsiĭ.

La chambre des députés.	Cámera deputáţilor.
La chancellerie du ministère.	Canceléria ministériuluĭ.
— de l'intérieur.	— din núntru.
— des finances.	— de finánţe.
— de la guerre.	— de resboúĭ.
— de l'instruction publique.	— de instrúcţie públicâ.
— des travaux publics.	— a lucrârilor públice.
— de la justice.	— de juslíţie (Logofeţíea).
— des affaires étrangères.	— a trébilor strâine (postelnicíea).
— du contrôle.	— de contról.
La maison.	Cása, cásele.
La porte cochère ; la porte.	Poárta ; ússa.
La sonnette.	Clopotsélul.
La chambre.	Cámera, odáea.
La salle ; le salon.	Sála ; salónul.
La salle à manger.	Sála de prând (sofragería).
La fenêtre.	Feréástra.
La cuisine.	Bucataríea.
La cheminée ; le poêle ; le four.	Camína ; sóba ; cuptórul.
La cour ; l'allée.	Cúrtea, ográda ; aléoa.
Le puits ; la fontaine.	Pútsul ; fontâna.
La cave.	Pívnitsa.

L'escalier.	Scára.
Le rez-de-chaussée.	Rîndul de gĭos, cátul de gĭos.
Le premier étage, le deuxième étage.	Rîndul ântéiŭ, al dóile.
Le mur d'enceinte.	Zidiŭl.
La muraille.	Parétele, paréţiĭ.
Les fondements.	Temelía
Le balcon ; la galerie.	Balcónul, cerdácul; galería.
Le plafond.	Plafóndul, pódul.
Le parquet.	Parchétul.
L'écurie; la remise.	Grájdiul; şúra.
La buanderie; les coursaux foins et aux bois.	Spalatoría; fînaría, lemnaría.
La cheminée.	Hórnul, ogeágul.
Chambre à coucher; cabinet.	Cámera de culcát, etácul cabinétul.

10° *Des meubles de la maison.* — *Déspre móbilele cásiĭ.*

Le lit.	Pátul.
Le matelas, la paillasse.	Saltéoa, mindírul.
Les draps, les taies d'oreiller.	Prostírele, fétsele de pérnâ.
L'oreiller.	Pérna.
La couverture.	Oghĭálul, plápoma.
Les rideaux.	Perdélele.

Le tapis.	Tapétul, covórul.
Le canapé, les chaises, les fauteuils, le divan.	Canapéoa, scáunele, gilzurile divánul.
La table.	Mása.
Le miroir, les tableaux.	Oglínda, tablóurĭ.
Le chandelier, les mouchettes.	Sféșnicul, mucârile.
Le secrétaire, l'armoire.	Scriitórul, dulápul.
La cuvette, le pot à eau.	Ligheánul, ibricul.
L'essuie-main, la serviette.	Mânestérgul, șérvetul.
La carafe, le verre.	Caráfa, pahárul.
Le soufflet.	Fóile.
La pelle, les pincettes.	Lopațíca, cléștele.
Le balai, la brosse.	Mâtura, périea.
La clef, la serrure, le verrou.	Chéea, broásca, clempússul.
La pendule.	Pendúla.
La lampe.	Lámpa.
L'encrier.	Calâmârile.
Les allumettes.	Aprindetóri, chibrituri.

11° *Des aliments.*	*Déspre a le mâncârei.*
Pain blanc, noir; pain de maïs.	Pâne álbâ, néagrâ; mamaligâ.
Beurre.	Unt.
Fromage.	Cașcavál.

Fromage de mouton, de vache.	Brînză de oĭ, de vácă.
Viande de bœuf, de veau, de porc.	Cárne de vácă, de viţél, de máscur.
Bouilli.	Resól.
Bouilli avec de la sauce.	Resól cu sálcie.
— avec de la moutarde.	— cu muştár.
— avec du raifort.	— cu hreán.
Rôti à la broche.	Friptúră in frigáre.
— au four.	— in cuptór.
Soupe.	Súpă, cĭórbă.
Soupe aigre.	Borş.
Sel, poivre.	Sáre, pipér.
Huile, vinaigre.	Unt de lemn, oţét.
Cornichons confits dans du vinaigre.	Crastavéţĭ muráţĭ in oţét.
Concombres marinés à l'eau.	Pépinĭ muráţĭ in ápă.
Gâteaux au riz, aux œufs, à la viande.	Placínte cu oréz, cu óŭe, cu cárne.
Vin, vin d'absinthe, bière.	Vin, pelín, bére.
Eau-de-vie, rhum, liqueur.	Rachíŭ, rum, vútcă.
Couteau, fourchette, cuiller.	Cuţít, furculítsa, língură.
Nappe, serviette.	Fátsă de másă, şérvet.
Bouteille, pot, verre, petit-verre.	Butélcă, oálă, pahár, paharúţ.

Du lait, crème.	Lápte, smintínâ.
Œuf cuit, œufs brouillés.	Oŭ copt, scrob.
Bœuf, vache, agneau, mouton.	Boŭ, vácâ, mĭel, oáe.
Filet, langue, côtelettes, rognons.	Múşchiŭ, límbâ, coáste, rerúnchĭ.
Poulet rôti, chapon bouilli.	Púiŭ fript; clapón fĭért.
Poule, coq, canard, dinde, dindon.	Gâínâ, cocóş, ráţâ, cúrcâ, curcán.
Pigeon, tourterelle.	Porúmb, turturícâ.
Chevreuil, lièvre.	Caprióarâ; ĭépure.
Poisson de mer, d'eau douce.	Pésce de máre, de ápâ dúlce.
Truite, carpe, anguille, saumon, stirlet, sardines, caviar, caviar frais, caviar sec, etc.	Pástrev, crap, pişcâr, somn, cigâ, sardéle, ícre, ícre moĭ, ícre ticsíte.
Des fruits.	Frúcte, poáme.
Pomme, poire.	Mer, párâ.
Melon, melon d'eau (pastèque).	Zamós, harbúz.
Pêche, abricot.	Pérsicâ, zárzarâ.
Cerises, aigriottes.	Cirésse, víssine.
Prunes; mûres.	Prúne, pérge; múre.
Raisin; muscat; raisin long.	Poámâ, strúgur; busuĭoácâ; poámâ coárnâ.
Fraises, framboises.	Fragĭ, zméurâ.

Groseilles.	Pomussoárâ, coácâzâ.
Figues, châtaignes.	Smochíne, castáne.
Orange, citron.	Portocále, narámze; lâmie.
Noix, noisettes.	Nucĭ, alúne.
Sucre.	Zahár.
Amandes.	Migdále.
Asperges.	Sparángâ.
Artichaut.	Anghinárĭ.
Chou; choufleur.	Curéchĭ, várzâ; conopíde.
Fèves; pois; pois chiches.	Bob; mázere; nóhot.
Haricots verts, secs.	Fasóle verḑĭ, uscáte.
Aubergines, tomates.	Patlagéle, tomáte.
Céleri.	Tsélinâ.
Pommes de terre.	Cartófle, barabúle.
Langouste, homard.	Stacóș.
Huîtres; limaçons.	Strídiĭ; culbécĭ, melcĭ.
Champignons.	Sbîrcĭógĭ, buréțĭ.
Jambon, hure de sanglier, lard.	Jambón, cap de vĭer, slanínâ.
Hors-d'œuvre.	Mezelícurĭ.
Filets d'oie fumés.	Pastrámâ de ghíscâ.
Filets de chevreuil ou de lièvre fumés.	Búgenitsâ.
Olives marinées.	Maslíne muráte.
Truites fumées, marinées.	Pâstrevĭ svîntátsĭ, mârinátsĭ.
Confitures de toutes sortes.	Dulcéțurĭ de tot félul.

Glaces variées.	Inghețàte feliùrite.
Punch glacé.	Púnciŭ inghețát.
Café... à la crème.	Café.. cu lápte.
Thé.	Ceáiŭ.
Liqueur aux aigriottes.	Vissináp.
Liqueur au cédrat.	Vútcă pe chítru.
Liqueur aux noyaux de pêche.	Vútcă pe símburĭ de pérsică.
12° *De l'habillement et de la toilette.*	*Déspre imbracamínte și toalétă.*
Chemise de toile, de coton, de soie.	Caméssă de pînză, de bumbác, de matásă.
Caleçons.	Isménе.
Bas longs, chaussettes tricotées.	Călțúnĭ lungĭ, călțúnĭ impletițĭ.
Col rond, pointu.	Gúler rotúnd, colțát.
Pantalons... de paysan.	Pantalónĭ, nadrágĭ; itsárĭ.
Gilet, idem.	Gilétcă; ilic.
Redingote.	Surtúc, dulámă.
Frac.	Frac.
Paletot.	Surtúc gros, paltóŭ.
Manteau doublé, fourré.	Mantá captussítă, blanítă.
Fourrure; fourrure courte.	Blánă, cóntaș; scurtéĭca, genunchiére.
Chapeau; bonnet de fourrure.	Palărĭe; cúsmă, caciŭlă.

Casquette; bonnet de coton ou de soie.	Şápcâ; scufie.
Bonnet de moine.	Comanác.
Bottes; souliers; sandales.	Cĭobóte, cisme; papúcĭ; opíncĭ.
Eperons.	Pínten̆ĭ.
Gants, loup (masque).	Manússĭ, máscâ.
Ceinture en laine, en cuir.	Brĭŭ, chingâ.
Robe.	Róchie.
Chemisette.	Şemisétâ.
Manches.	Mânicĭ.
Pans.	Poále.
Jupes; cage.	Fúste; malacóf.
Corset.	Corsét.
Mantille, burnous.	Mantílâ, bĭŭrnús.
Châle de laine, de dentelle.	Şal de lânâ, de dantélâ.
Dentelles, blondes.	Dantéle, hórbote.
Velours, mousseline.	Catiféa, muselínâ.
Chapeau à plumes, à fleurs.	Capélâ cu péne, cu florĭ.
Boucles d'oreilles en brillants, en corail, en rubis, en émeraudes, en émail, en or, en argent, en cuivre.	Cercéĭ cu brilĭánturĭ, cu mergeán, cu rubínurĭ, cu smaráldurĭ, de smalt, de áur, de argínt, de alámâ.
Bracelets, collier, bague.	Braţéle, colán, inél.
Rubans, broderies.	Cordéle, panglíce; cusutúrĭ (broderíĭ).

Eventail; parasol, parapluie; canne.	Vintár, apărătoáre; parasól, cortél; bastón.
Flacon ; parfums.	Flacón, șip ; parfúmuri.
Pommade ; fard; onguent.	Pomádă ; sulimán; alific.
Brosse à dents, à ongles.	Périe de dinți, de únghii.
Peigne.	Péptine.
Savons, pâte d'amandes.	Sopón, făină de migdále.
Poudre de riz.	Praf de orez, făină de orez
Epingles, aiguilles.	Bóldurĭ, áce.
Ciseaux, rasoirs; canif.	Foárfecĭ, bríce; cuțitáș, bricéag.
Valise; sac de voyage.	Valiză, gemandán ; sac de drum.
Boîte à chapeau.	Cutie de capélă.
Nécessaire de voyage.	Scatúlcă, besactá.
Bourse, poche.	Púngă, buzunár.
Bijoux.	Giŭvaérurĭ.
Manchon; bottines, souliers.	Mânicár, manșón; botíne, scarpĭ.
13° *Des fonctions de l'homme.*	*Déspre fúnctiile ómuluĭ.*
Naître.	A náste, a se náste.
Pleurer, sangloter.	A plânge, a se bocí.
Sourire; rire... à grands éclats.	A zimbí, suríde; a ríde... cu hóhot.
Crier, bégayer, parler, entendre.	A țipá, (strigá); bîlguí, vorbi, audí.

Teter, flairer, toucher, goûter, sentir.	A súge țîță, mirosí, pipâí, gustá, simțí.
Ouvrir les yeux, les fermer, cligner.	A deschíde óchiĭ, aĭ inchíde, a clipí.
Dormir, rêver, ronfler.	A dormí, visá, horâí.
Être bercé, bercer.	A fi leganát, a leganá.
Être caressé, caresser, gâter.	A fi dismĭerdát, a dismĭerdá, alintá.
Faire des dents, être brèche-dents.	A fáce dințĭ, a fi stirb.
Grandir; se rapetisser.	A crésce, a se mârí; a scadeá, a se micșurá.
Engraisser, maigrir.	A se ingrașá, a slabí.
Marcher; courir, se mouiller, sécher.	A calcá, a mérge; a alergá, a se udá, uscá.
Boiter; sauter; tomber.	A schĭopatá; sârí; cadeá, picá.
Parler; se taire; faire des signes.	A vorbí, grâí; a taceá; a fáce sémne.
Tousser; éternuer; se moucher; cracher.	A tussí; sternutá; a suflá násul; stupí.
Se laver; se peigner; s'essuyer.	A se spalá; peptiná; stérge.
Se baigner; nager; se noyer.	A se la, scaldá; inotá; inecá.
Se fortifier, s'affaiblir.	A se intarí, a slâbí.
Apprendre, étudier.	A invâtsá, studiá.

Être intelligent; assidu, paresseux, soumis, doux, colère, poltron, audacieux.	A fi inteligént, (iscusít); iŭbitór de cárte; léneș; supùs, blînd, mîniós, fricós, seméț.
Suivre les cours des sciences.	A urmá cúrsurile de științĭ.
Passer des examens bons, mauvais.	A tréce ecsámene búne, réle.
Être jeune, beau, spirituel, laid, bête, bossu.	A fi tîner, frumós, cu spírit, urít, prost, ghebós.
S'habiller, se déshabiller.	A se imbracá, a se desbracá.
Se chausser, se déchausser.	A se încalța, a se descalțá.
Se couvrir, se découvrir, se dénuder.	A se coperí, descoperí, golí.
Monter à cheval, tomber de cheval.	A incalecá, a cadeá de pe cal.
Faire des armes, blesser, tuer, se battre.	A fáce árme, rânί, ucíde (omorí), a se báte.
Faire sa barbe; être chauve.	A se ráde; a fi pleșúv, chel.
Danser, jouer, chanter.	A dánțui, giŭcá, cantá.
Dessiner, peindre, faire de la musique.	A desíná, zugraví, fáce músicâ.
Lire, écrire, improviser, composer.	A cetí, scríe, improvisá, compúne.
Faire la cour, plaire, déplaire.	A face cúrte, a placeá, desplaceá.

Aimer, adorer, embrasser, baiser.	A iŭbí, adorá, imbraţissá, sarutá.
Avoir une passion, des passions.	A avé o pásie, pátimĭ.
Être élégant, propre, discret, généreux, honnête, aimable, homme d'honneur.	A fi elegánt, curát, discrét, dárnic (generós), onést, amábil, om de onór.
Être grossier, malpropre, insupportable, avare, malhonnête, voleur, déshonoré.	A fi mojíc, mírşav, nesuferít, sgîrcít, neonést, fur (talhár), desonorát.
Avoir du génie, être poëte, musicien, orateur éloquent, grand homme... d'État.	A ave géniŭ, a fi poét, musicánt, orátor elocŭént, om máre, om de stat.
Penser, combiner, intriguer, s'enflammer.	A ghindí, combiná, intrigá, a se aprínde.
Prévoir, prédire, prophétiser.	A prevedé, a preḑíce, proorocí.
Précipiter, retenir, lancer, jeter.	A rapeḑí, a reţineá, a da drúmul, aruncá.
Comprendre, surprendre, se méprendre.	A înţelége, surprínde, a se înşelá.
Promettre, tenir.	A promíte (fagaduí), a ţineá.
Donner sa parole, mentir.	A da paróla, a minţí (spune mincĭúni).

Apprécier, distinguer, confondre.	A preţuí, deosebí, confúnde.
Oublier, se rappeler, répéter.	A uĭtá, aşi adúce amínte, a repetá.
Regarder, voir, revoir.	A privì, vedeá, revedeá.
Manger, boire, avaler, lécher.	A manca, bé, inghitsí, línge.
Mordre, moudre, mâcher, digérer.	A muşcá, maciná, amesteca, mistuí.
Couper, rompre, émietter, déchirer.	A taĭé, rúmpe, farîmá, rúpe.
Servir, verser du vin.	A serví (slugí), a turná vin.
Verser (pour une voiture).	A se resturná.
Être glouton, ivrogne, s'enivrer.	A fi lácom, betsív, a se imbetá.
Tomber malade, souffrir, se plaindre, gémir.	A se imbolnaví, a suferí, a se plânge, a géme.
Se soigner, transpirer, se rafraîchir.	A se cautá, a asudá, a se recorí.
Avoir la fièvre, la fièvre chaude.	A ave fríguri, lungoáre.
Être sauvé, guérir, se lever.	A scapá, a se vindecá, a se sculá (redicá).
Être sage, sérieux, circonspect.	A fi cumínte, seriós, cumpânít.
Se marier, faire une noce.	A se casatorí (insurá, maritá), a face núntâ.

Choisir une jeune fille bien élevée.	A alége o fátâ máre bíne crescútâ.
Être heureux, la rendre heureuse.	A fi fericít, a o norocí.
Avoir des enfants... jumeaux.	A ave copiĭ... de gémine.
Récompenser, punir, pardonner, venger.	A resplatí, pedepsí, ertá, resbuná.
Spéculer, s'enrichir, se ruiner, gagner, perdre.	A speculá, a se imbogatsí, ruiná, castigá, pérde.
Servir l'État, occuper un poste.	A serví stálul, ocupá un post.
Recevoir des émoluments, une pension.	A priimí leáfa, pénsie.
Être ambitieux, chercher les grandeurs, les honneurs.	A fi ambiţiós, a câtá mârímĭ, onoáre.
Arriver, prier, menacer, obtenir.	A agiŭnge, rugá, ameninţá, dobîndí.
Protéger, persécuter, appuyer.	A protége (ocrotí), persecutá, spriginí.
Tendre la main, la retirer.	A intinde mâna, a o retráge.
Être puissant, abuser, tyranniser.	A fi putérnic, a abusá, tiranisá.
Se modérer, se vaincre, calmer.	A se moderá, a se invínge, linişti.
Consoler, espérer, désespérer.	A mingâeá, sperá (nedejduí), desperá.

S'inquiéter, se réjouir, s'attrister.	A se ingrijí, bucurá(veselí), atristá (mâhní).
Lutter, combattre, être victorieux.	A luptá, combáte, a fi biruitór (invingâtór).
Céder, se décourager, plier.	A cedá, a se descuragïá, a plecá.
Mettre, placer, disposer, remplacer.	A púne, aședá, dispúne, inlocuí.
Fatiguer, reposer, se mouvoir.	A ostení, odihní, a se miscá.
Grisonner, avoir des rides.	A cârunțí, a se sbîrcí.
Promener à pied, en voiture, à cheval.	A primblá pe gïos, in caléscâ, caláre.
Travailler, cultiver, bêcher, planter.	A lucrá, cultivá, sapá, sâdí.
Voyager, approcher, éloigner, arriver.	A caletorí, apropieá, departá, sosí.
Se coucher, se réveiller, réveiller.	A se culcà, a se trezí, a deșteptá.
S'égarer, trouver, chasser, pêcher.	A se retâcí, gâsí, vená, pâscuí.
Ordonner, commander, obéir.	A ordoná (poroncí), comendá, ascultá.
Perdre ses forces, vieillir, se courber.	Așí pérde putérile, a imbâtrîní, a se ghîrboví.
Trembler, se chauffer.	A tremurá, a se incalḍí
Plaindre, regretter.	A jâlí, a dúce dórul.

Être entouré, soigné, abandonné, vénéré.	A fi incungiŭrát, cautát, părăsít, venerát.
Avoir faim, soif, mendier, supplier.	A ave foáme, séte, a cerşetorí, a se rugá.
Sentir la mort approcher, venir.	A simţí moártea că se aprópie, că vine.
Bénir, soupirer, s'éteindre.	A binecuvîntá, a suspiná (oftá), a se stínge.
Rougir, pâlir, avoir des frissons.	A se rossí, ingălbiní, a ave fióri.
S'étourdir, s'asseoir, s'étendre.	A ametsí, a şedé, a se intínde.
Faire ses adieux, avoir le hoquet.	A ḑice adío, a sughitsá.
Élever sa pensée, son âme à Dieu.	A inalţá ghîndírea, súfletul la Dumneḑéŭ.
Contempler le ciel, apercevoir les anges.	A contemplá cériŭl, a zări ângeriĭ.
Expirer, mourir.	Aşi da súfletul (espira), a múri.
Enterrer, devenir poussière.	A ingropá (inmormintá), a se preface in púlbere.

14° *Verbes.* — *Verburĭ.*

Aboyer, miauler, hennir.	A latrá, mĭorlăí, nechezí.
Achever, terminer, finir.	A fini, sfirşi.

Acheter.	A cumpará.
Appeler.	A chĭemá.
Apporter.	A adúce.
Allumer.	A aprínde.
Arracher.	A smuncí.
Arroser.	A stropí.
Attacher, lier.	A legá.
Apprêter, préparer.	A pregătí.
Assurer.	A asigurá, incredințá.
Avouer.	A mărturisí.
Baptiser.	A botezá.
Balayer.	A măturá.
Blâmer.	A mustrá.
Boucher.	A astupá.
Boutonner.	A imbumbié.
Brosser.	A perié.
Broyer.	A sdrobí.
Brûler.	A árde.
Brider.	A infrîná.
Cacher.	A ascúnde.
Casser.	A stricá.
Changer.	A schimbá.
Charger.	A incarcá,
Chauffer.	A incaldí.
Cacheter.	A pecetluí.
Chercher.	A cautá.
Châtier, punir.	A pedepsí.

Commencer.	A incépe.
Deviner.	A ghîcí.
Dépêcher, hâter.	A grâbí.
Déjeuner.	A dejuná.
Dîner.	A prandí.
Emplir, vider.	A âmplé, a dessertá.
Emprunter, prêter.	A se imprumutá, a imprumuta.
Frapper.	A loví.
Frémir.	A se inflorá.
Fuir.	A fugí.
Frotter.	A frecá.
Jeter.	A aruncá, svîrlí.
Inviter.	A invitá, poftí.
Imprimer.	A imprimá.
Mêler.	A amestecá.
Nettoyer.	A curâțí,
Oter.	A scóáte.
Payer.	A platí.
Quitter, laisser.	A lasá.
Remercier.	A mulțemí.
Répondre.	A respúnde.
Secouer.	A scuturá.
Saisir.	A apucá.
Serrer.	A stríngе.
Secret (tenir).	A taĭnuí.
Tarder.	A intardié.

Traire.	A múlge.
Trahir; traître.	A tradá (a vínde); trâdâtór, vindetór.
Traverser.	A tréce prin...
Vanner.	A vînturá.
Vendre.	A vínde.
Vanter.	A laudá.

15° *Adjectifs.*	*Adjectivurĭ.*
Bien aise.	Bucurós.
Curieux.	Curiós.
Adroit.	Dibáciŭ.
Facile.	Lésne.
Fâché.	Suparát.
Tranquille.	Linistít.
Avide.	Lácom.
Prêt.	Gáta.
Joyeux.	Vésel.
Riche.	Avút, bogát.
Téméraire.	Indrasnét.
Barbare.	Bárbar.
Coupable.	Culpábil, vinovát.
Méchant.	Reŭ, inreulâtsít.
Poli.	Politicós.
Juste.	Drept.
Fidèle.	Credinciós.

Innocent.	Inocént, nevinovát.
Muet, sourd, aveugle.	Mut, surd, orb.
Apprivoisé.	Imblîndít.
Égal.	Egál, deopotrívă.
Orgueilleux.	Mîndru, fudúl.
Ingrat.	Ingrát, nerecunoscătór.
Honteux.	Russinós.
Digne, modeste.	Demn, modést.
Prodigue.	Răsăpitór.
Plein, vide.	Plin, dessért.
Large, étroit.	Larg, strimt.

16° *Des couleurs.* — *Déspre coloáre.*

Rouge, cramoisi, rose.	Roș, stacoșiŭ, tradafiríŭ.
Blanc.	Alb.
Vert.	Vérde.
Bleu.	Albástru, azúr, senín.
Gris.	Sur.
Pâle.	Pálid.
Jaune.	Gálbin.
Violet.	Liliachíŭ.
Arc-en-ciel.	Curcubéŭ.

17° *Des instruments et autres objets.* — *Déspre instruménte și alte obiécte.*

Fusil, carabine, canon, pistolet.	Púșcă, carabină, tun, pistol.

Poudre; poire à poudre, capsules.	Praf (cárbâ de púscâ); corn de praf, cápsule.
Giberne, cartouchière, sac.	Geántâ, cartussierâ, sac.
Pierre à fusil, baguette, batteries.	Crémine, várgâ, otséle.
Canon de fusil, chien, briquet.	Tsévie, cocóș, amnár.
Sabre.	Sábie, pálâ, paloș.
Hache, lance, arc, massue.	Topór, lánce, arc, ghioágâ.
Ligne, crochet.	Unditsâ, cârlíg.
Selle, étrier, rênes, sangle, mors, harnais.	Șa, scárâ, fríŭ, chíngâ, zabálâ, hámurĭ.
Voiture, calèche, fiacre, coupé, carriole, charrette.	Trasúrâ, caléscâ, bírjâ carétâ, bríscâ, carúțâ.
Charrue, râteau, pelle, bêche.	Plug, grêblâ, lopátâ, sápâ.
Barque, vaisseau, bateau à vapeur, voile.	Bárcâ (lúntre), corábie (vas), vapór, pínzâ (vel).
Mât, boussole.	Catárg, busólâ.
Encre, encrier, sable, plume, crayon.	Cerneálâ, calamáre, nâsíp, condéiŭ, condeiŭ de plumb.
Livre, livre de comptes, portefeuille.	Cárte, cóndicâ, portofóliŭ (ghisdán).
Pipe, fourneau, tabac, à priser, amadou.	Pípâ (ciŭbúc), luléá, tutún, tabác, eáscâ.

Montre, chaîne, horloge.	Orár (ceasórnic), lanțúg, orológiŭ.
Cure-dents, dé, ciseaux.	Scobitoáre, degitár, foárfecĭ.
Pinceau, boîte à couleurs.	Pâmâtúf, cutíe cu boĭélc.
Guitare, violon, trompette, tambour, clavecin, buccin, guimbarde, tambour de basque.	Ghitárâ, vioárâ, trímbitsâ, tóbâ, clavír, búciŭm, drîmbâ, dairé.
Cornemuse, flûte, mandoline.	Cimpóiŭ, fláut (flúer), cóbsâ (mandolínâ).
Marteau, soufflets, pinces, vrille, rabot.	Ciocán, foĭ, cléște, sfrédel, gĭaléŭ.
Scie, chaudron, assiette ordinaire.	Fereséŭ, caldáre (ceaún), tálger (farfuríe).
Tonneau, tonne, baril, cruche.	Polobóc, búte, balércâ, ulcĭór.
Quenouille, fuseau, instrument à tisser.	Fúrcâ, fus, țesetoáre.
Cloche, grelots pour traîneau.	Clópot, zurgaléĭ pentru sánie.
Fouet, cravache, bâton, houlette.	Bíciŭ (arápnic), cravássâ, baston (toeág), bâtâ.

18. *Des sentiments, qualités et défauts.*	*Déspre simtiménte, cualitáţi şi defécte.*
La vertu, le crime.	Virtútea (fápta búnâ), crímenul (fápta reá).
Amour, tendresse.	Amór, iŭbíre, drágoste.
Amour-propre, modestie.	Amór própriŭ, modestíe.
Amour de la patrie, de la gloire, de soi-même.	Amór de pátrie, de glórie, de sineşĭ.
Amitié, inimitié.	Amicíe' (prietiníe), duşmâníe.
Virginité, pudeur, innocence.	Fecĭorie, russiníe (pudoáre), inocénţâ.
Orgueil, fierté, honneur.	Fudulíe, mîndríe, onór.
Joie, plaisir, bonheur.	Veselíe, placére, fericíre.
Douleur, souffrance, affliction, tristesse.	Durére, suferínţâ, mâchníre, tristéţâ.
Courage, héroïsme, abnégation.	Curágiŭ (barbaţíe), eroísm (vitejíe), abnegáre.
Grandeur d'âme, générosité, avarice.	Marinimíe, generositáte, sgîrcíme.
Douceur, humilité, soumission.	Blindéţe, umilitáte, supúnere.
Élan, ardeur, révolte.	Porníre, infocáre, rescoálâ (revóltâ).
Conscience, âme, cœur.	Constiínţâ (cúget), súflet, ínimâ.

Existence, immortalité.	Esisténță (vieáță), nemuríre.
Célébrité, renommée, ambition.	Celebritáte (vestíre), renúme, ambíție.
Envie, dépit, colère, rage.	Invídie (písmă), ciŭdă, mînie, turbáre.
Contentement, satisfaction.	Mulțemíre, satisfácere.
Beauté, laideur, jeunesse, vieillesse.	Frumséță, urît, tineréță, batrînéță.
Remords, terreur, lâcheté.	Mustráre de cúget, ingrozíre, misselíe.
Dignité, force, noblesse, franchise.	Demnitáte, tăríe, nobléță, franchéță.
Facilité, intelligence, éloquence, constance.	Ușurínță, inteligénță, elocŭénță, nestremuláre.
Fourberie, bonté, méchanceté.	Viclenie, bunatáte, reutáte.
Paresse, activité, ignorance, savoir.	Léne, activitáte, ignorénță, stiínță.

19° *Des animaux, oiseaux, fleurs, etc.*	*Déspre dobitoáce, páserĭ, florĭ, etc.*
Étalon, cheval, jument, poulain.	Armasár, cal, eápă, mînz.
Cheval âgé de trois ans, quatre ans, cinq ans.	Tretín, patrár, cincár.

Buffle (*f.*), taureau, bœuf, vache, veau.	Bivol (bívolitză), táur (buháĭ), boŭ, vácă, viţel.
Bouc, chèvre, chevreau.	Tsap, cápră, ĭed.
Bélier, mouton, agneau.	Berbéc, oáe, mĭel.
Ours, ourse; loup, louve; renard.	Urs (ursoáĭcă); lup (lupoáĭcă); vulpoiŭ (vulpe).
Chien, chienne, petit chien.	Câne, caţeá, câţél (ţinc).
Sanglier, porc, laie, cochon de lait.	Vĭer, porc, scroáfă, purcél.
Cerf, chevreuil, bouc.	Cerb (cerboáĭcă), caprioáră, ţap.
Lièvre, lévrier, chien d'arrêt, chien courant.	Iépure, ogár (ogárcă), prepelicár, copóŭ.
Chat, chatte, chat sauvage.	Motán (pisóiŭ), mîţă (pisícă), selbátică.
Blaireau, rat, souris, taupe.	Bursúc, guzán, şoárice, cârliţă.
Serpent fantastique, serpent.	Baláur, şérpe (serpoáĭcă).
Grenouille, tortue.	Broscóiŭ (broáscă), broáscă cu ţiste.
Coq, poule, poulet.	Cocóş, gâină, púiŭ.
Dindon, dinde, canard, sarcelle, oie.	Curcán, cúrcă, râţoiŭ (ráţă), líssiţă, ghiscă.
Pintade, outarde, grue, cigogne, héron.	Píchire, dróchie, cucoáră, bárză, bâtlán.
Hirondelle, moineau, corbeau, corneille.	Rindunică, vrábie, corb, cĭoáră.

Pigeon, tourterelle, ramiers, étourneaux.	Porúmb, turturícă, hulúbĭ, gráurĭ.
Rossignol, chardonneret, coucou, merle.	Privighitoáre, stiglét, cuc, mĭérlă.
Perroquet, serin, colibri.	Papagál, canáriŭ, colibrí.
Rose, œillet, pois de senteur, mélilot, pivoine, pavot, violettes, muguet, narcisse.	Rújă (trandafír), garófă, mazărîche, sulcină, bujór, mac, toporáşĭ, lacrimĭoáre, zambilă.
Perce-neige, géorgine, tulipe.	Brandússă, giŭrgină, lalé.

DIALOGUES

20° *Pour remercier et pour complimenter.*	*Pentru a mulţemi şi a complimentá.*
Je vous salue, monsieur.	Me inchín, Dómnul meŭ.
Bonjour, monsieur.	Búna dimineáţa, búna ḑióa Dómnule.
Votre serviteur.	Slúga.
Je vous remercie, je vous baise les mains.	Ve mulţemésc, ve sĕrut mânele.
Je suis bien aise de vous voir en bonne santé.	Imĭ páre bíne ca te ved sânâtós.
Grâces à Dieu, je suis bien, et vous?	Slávâ Dómnuluĭ, sînt bine, dar dumnetá?
J'ai été un peu souffrant, mais je vais mieux.	Am fost puţin cam bólnav, dar acúm merg maĭ bine.
Puis-je vous servir en quelque chose?	Pot se ve slujésc cu cevá?

Que de bonté !	Bunalátea dumitále !
Donnez une chaise à monsieur.	Dă un scáun dumisále.
Il n'est pas nécessaire.	Nu'ĭ trebuínță.
Ne faites pas de cérémonies.	Nu fáce ceremóniĭ.
Voulez-vous prendre des confitures avec de l'eau?	Vreĭ se ĭéĭ dulcéțsĭ cu ápă réce ?
Volontiers, car il fait assez chaud aujourd'hui.	Bucurós, că ĭ destúl de cald ástădĭ.
Comment se porte votre famille?	Cum se áflă famílica dtálĕ ?
Bien, et monsieur votre frère ?	Bine, dar frátele dumitále?
Il est sorti.	A essít.
Quand ?	Când ?
Tout à l'heure.	Maĭ dinioáre.
Quand vous le verrez, dites-lui que je regrette de ne l'avoir pas rencontré.	Când leĭ videá, spúneĭ că mĭ páre reŭ că nu l'am intelnít.
Je ne manquerai pas; adieu.	Nu oiŭ lipsĭ. Adío (se ne vidém sanatóșĭ).
Au revoir, ami.	A revedére, amíce, priétine.

21° *Pour affirmer et pour nier.*	*Pentru a afirmá și a negá.*
Il est vrai, ce n'est pas vrai.	E adeverát, nuĭ adevér.
Cela n'est que trop vrai.	E prea adeverát.
Qui en doute?	Cine se indoéste?
Il n'y a pas de doute.	Nu e indoeálă.
Que voulez-vous parier?	Ce vreĭ se puĭ remașág?
Je parierais volontiers.	Aș púne remașág bucurós.
Croyez-moi, je vous assure.	Crédeme, te asigurĕz, te incredințéz.
C'est ainsi.	E assá.
Je crois que oui, que non.	Cred că ĭ assă, că nu ĭ assă.
Je dis que oui, que non.	Ḑic că da, ḑic că nu.
Sur mon honneur.	Pe onórul meŭ.
Sur ma parole.	Parólă!
Je dis toujours la vérité.	Spun tot deáuna adevérul.
Je vous crois.	Te cred, ve cred.
Je n'en crois pas un mot.	Nu cred macár un cuvînt.
Je ne puis le croire.	Nu pot créde.
C'est impossible.	Nu se poáte.
Cela est faux.	E minciúnă.
Sur ma foi, je dis vrai.	Pe légea mea, spun drept.

Par Dieu (je jure), qu'il m'est difficile de me fier à vos paroles.	Deŭ! îmĭ e greŭ se me incréd in vórbele dumitáte.
22° *Du temps.*	*Despre timp.*
Quel temps fait-il aujourd'hui?	Ce vréme ĭ ástadĭ? Ce vréme ĭ afárâ?
Il fait beau temps, mauvais temps.	Frumoásâ vréme, urítâ vréme.
Le ciel est sombre, pluvieux.	Cérul éste posomorít, ploĭos.
Il fait chaud, froid, très-froid.	E cald, frig, ger.
Il me semble qu'il fait du brouillard?	Mi se páre câ ĭ négurâ.
C'est vrai.	Adeverát.
Il fait du vent, de l'orage.	Súflâ vîntul, e furtunâ.
Il gèle, il neige.	Inghĭátsâ, ninge.
Il tonne, il fait des éclairs.	Túnâ, fúlgerâ.
Il grêle; il pleut, il pleut à verse.	Cáde grîndinâ, peátrâ; plóâ, plóâ cu côfa.
Cela va cesser bientôt.	Va incetá curând.
Je n'ai pas pris mon parapluie.	Nu mĭ am luát cortélul.
Mettons-nous à couvert pour n'être pas mouillés.	Haĭ se ne ferím péntru ca se nu ne udâm.

L'orage est passé.	Furtúna a trecút.
Les nuages se dissipent.	Nóriĭ se imprástie.
Le soleil commence à luire.	Soárele incépe a lucí.
Il dégèle; la rivière charrie.	Desghĭátsâ ; ríul cárâ slóiurĭ.
Le lac est gelé, allons glisser, patiner.	Lácul e inghĭețát, haĭ se lunecâm, se patinâm.
Voyez-vous l'arc-en-ciel?	Vedĭ curcubéul ?
Le temps est variable.	Tímpul este schimbâtór, nestatórnic.
Quelle chaleur étouffante! Quelle humidité!	Ce inedussálâ! Ce umeḑálâ!
La soirée est belle; la nuit est sereine.	Seára e frumoásâ; noáptea e seninâ.
La lune est pleine; voici le croissant.	E lúnâ plínâ; eátâ cráiŭnoŭ.
Les étoiles scintillent comme des diamants.	Stélele sclipéscŭ ca níste diamánturĭ.

23° *De l'heure.* — *Despre orâ (ceas).*

Quelle heure est-il? Quelle heure avez-vous?	Ce órâ (ceas) e ? Ce orâ aĭ ?
Une heure, et demie, et quart.	O órâ, și giŭmatáte, si un cŭárt (un șfert).
Une heure moins un quart.	O ora fárâ un cŭart.

Combien d'heures est-il?	Câte ore sîntŭ?
Deux, et demie, et quart; moins un quart.	Doâ, și giŭmatáte, și un cŭart, fàrâ un cŭart.
Je crois qu'il est cinq heures et trois quarts.	Cred câ's cincĭ și treĭ cŭarte (sférturĭ).
Comment! il vient de sonner midi.	Cum? acum aŭ sunat dóâspreḑece.
Possible, ma montre est arrêtée.	Se poáte, orárul meŭ s'a oprít, a statút.
Vous avez oublié de la monter?	Aĭ uĭtát se 'l intórcĭ?
Oui, j'ai perdu la clef.	Dar, am perdút cheítsa.
Elle est dérangée.	E smintít.
Elle avance; elle retarde.	Mérge inaínte; mérge inapoĭ (intárḑie.)
Elle s'arrête souvent.	Se opréste ades.
Il est encore bonne heure.	E âncâ de vréme.
Il fait déjà nuit.	A inoptát.
A quelle heure vous réveillez-vous?	La ce orâ te trezéstĭ?
Avant le jour; à la pointe du jour.	De cu noápte; in fáptul ḑileĭ.
A quelle heure vous couchez-vous?	La câte te culcĭ.
A minuit.	La mĭéḑul nópțiĭ.
C'est l'heure des apparitions, des vampires.	E ora nelúcelor, a strigóilor.

Adieu ; je vous verrai demain à dix heures précises.	Adío ; te-oiŭ vidé mânĭ la ḑece tócmaĭ.
Venez plutôt à midi.	Vină maĭ bine la amĭáḑĭ.
21° *Du lever.*	*Despre trezire, sculáre din pat.*
Comment ! vous êtes encore au lit ?	Cum ? Estĭ âncă in pat ?
Je dormais profondément et je rêvais.	Dormĭám dus și visám.
Vous dormez trop, et ce n'est pas bien.	Dormĭ prea mult și ásta nuĭ bine.
Vous êtes un paresseux.	Estĭ un lénes.
Levez-vous tout de suite.	Scoálete indátă, curánd, númaĭ de cât.
Laissez-moi dormir.	Láseme se dorm.
Non, car il est tard ; le soleil est déjà haut.	Ba nu, căĭ târḑiŭ ; soárele e sus.
Je me couchai hier fort tard.	M'am culcát iérĭ foárte târḑiŭ.
Qu'avez-vous donc fait dans toute la soirée ?	Ce-aĭ făcút toátă seára ?
J'ai joué aux cartes.	Am giŭcát cărțile ; m'am giŭcát in cărțĭ.
Avez-vous gagné ou perdu ?	Câstigát-aĭ orĭ aĭ perdút ?

J'ai gagné quelques ducats.

Am câstigát câţĭvá gálbinĭ.

Jusqu'à quelle heure jouâtes-vous?

Pánâ la cáre órà (la câte) aţĭ giŭcát?

Jusqu'à deux heures après-minuit.

Pánâ la dóâ dúpâ mĭéḑiŭl nópţiĭ.

Je ne m'étonne pas que vous soyez encore au lit à midi.

Nu me mir dar câ te gâsésĭĭ áncâ in pat la amĭáḑi.

Que voulez-vous? j'aime le jeu.

Ce vreĭ? mĭ e drag gĭócul de cârţĭ.

Moi, j'ai passé mon temps au théâtre.

Eŭ mĭ am petrecút vrémea la teátru.

A l'Opéra-Italien?

La ópera italiánâ?

Non; au Théâtre-National.

Ba nu, la teátrul naţional.

Que représentait-on? un drame, un vaudeville, une comédie ou des chansonnettes comiques?

Ce se representá? o drámâ, un vodevíl, o comédie, saŭ cânticéle cómice?

Un tableau historique.

Un tablóŭ istóric.

Je vais me lever et m'habiller.

Oiŭ se me scol şi se me'mbrác.

Faites vite.

Fâ degrábâ.

Passez-moi, je vous prie, ma robe de chambre?

Dâmĭ, te rog, halátul.

La voilà.

Eátâ 'l, poftím.

Si vous voulez m'attendre en fumant une pipe, je serai prêt en un instant?	De vreĭ se m'astépţĭ, fumând un ciŭbúc, m'oiŭ gâtí indátâ.
Volontiers, avec plaisir.	Bucurós.
25° *Du déjeuner.*	*Déspre dejún (zâkuscâ).*
Avez-vous déjeuné?	Aĭ dejunát? Aĭ fâcút zácuscâ?
Pas encore.	Ba âncâ nu.
Voulez-vous déjeuner avec moi?	Vreĭ se dejúnĭ cu mine?
Je suis venu exprès pour cela.	Am venít inadíns péntru ásta.
Fort bien. Que voulez-vous prendre?	Prea bine. Ce vreĭ se ieĭ?
Ce qu'il vous plaira; cela m'est égal.	Ce ţĭ a placeá; mĭ e tot úna.
Voulez-vous du chocolat, du thé ou du café au lait avec du baba?	Vreĭ cĭocolátâ, ccáiŭ, orĭ café cu lápte şi cu cozonác?
Du café au lait de buffle.	Café cu lápte de bivolitzâ.
Tant mieux; j'ai une crème excellente.	Cu atíta maĭ bine. Am o slífcâ minunátâ.
Où sont les tasses?	Unde's tásele, teásurile, céşcile?

Les voici.	Eátâle.
Ces tasses sont d'une très-belle porcelaine.	Acéste táse sîntŭ de o prea frumoásâ porcelánâ.
Je les ai achetées à Sèvres, l'an passé.	Le-am cumpârát la Sévra, in ánul trecút.
Le café a très-bon goût, mais il est un peu trop brûlant.	Caféoa áre prea bun gust, însâ éste cam ferbínte.
Laissez-le refroidir.	Las'o se se maĭ receáscâ.
Aimez-vous les hors-d'œuvre?	Iţĭ placŭ mezelícurile?
Oui, beaucoup.	Dar; îmĭ placŭ mult.
Choisissez; voici de la crème.	Alége: cátâ smîntínâ.
Des filets de lièvre fumés.	Bûgenitsâ de ĭépure.
Des truites fumées et marinées.	Pâstrevĭ svîntáţĭ şi marináţĭ.
Des caviars noirs et rouges.	Icre négre şi róssiĭ.
De la vinaigrette de poulet, de poisson.	Vinográd de puĭ, de pésce.
Des écrevisses, des huîtres, des homards.	Racĭ, strídiĭ, stacóssĭ.
Des olives noires, vertes, marinées.	Maslíne négre, vérdĭ, murâte.
Des filets d'oie.	Pastrámâ de ghîscâ.
Des œufs sur le plat, des œufs brouillés.	Ochiurĭ, scrob.

Des saucisses, du jambon.	Carnáţĭ, jambón.
De la pâte de coing, des confitures de noix.	Chitonág, dulcéţi de nucĭ.
Des bonbons de Paris.	Cofétur ĭ, bonboáne de Paris.
Des fruits mûrs; du maïs rôti, etc.	Frúcte coápte; popussoíŭ frípt.
Des compotes de toutes sortes.	Compóturĭ de tot féliŭl.
Voulez-vous quelque autre chose?	Poftéstĭ áltă cevá?
Un bifsteck? des côtelettes?	Un biftéc? costíţe?
Des macaronis au parmesan?	Macaroáne cu parmezán?
Des vins de Bordeaux, de Bourgogne?	Vin de Bordóŭ, de Burgónia?
Du vin de Chypre, du champagne?	Comandariá, şampánie?
De la bière, de l'eau de Seltz?	Bére, burcút?

26° *Du dîner.*	*Déspre prânḑ.*
Où allons-nous dîner?	Unde mérgem se pranḑím?

Allons au restaurant pour manger de la cuisine française.

Haĭ la birt, la locándă (la restorant) ca se mâncám bucáte francéze.

Non, nous irons un autre jour. Comme étranger, je voudrais goûter les plats de votre pays.

Ba nu, vom mérge in altă ḑi. Ca străin, aş dorí se gust bucátele din ţeára dumitále.

Très-bien, venez chez moi; j'ai un cuisinier tzigain qui travaille très-bien.

Prea bine, vínă a cásă. Am un bucatár tzigán cáre lucreáză bine (e méşter bun)

Un de vos anciens esclaves?

Unul din fóstiĭ scláviĭ a dtále?

Oui; comme les Romains, nos ancêtres, nous avions l'habitude d'être servis par des esclaves, mais cet usage se perd.

Dar; ca Româniĭ, strebóssiĭ nóstri, aveám maĭ ináinte obicéiŭl de a ne slují cu robĭ, însă acest obicéiŭ se pérde.

Effet de la civilisation.

Eféctul civilisáţieĭ.

Nous voici chez moi; préparez d'abord votre estomac avec un petit verre d'eau-de-vie?

Eată-ne la mine a cásă; pregătésceţĭ stomáhul cu un paharúţ de rachíŭ.

C'est l'habitude, ici?

Assá obicĭnuiţĭ pe aice?

Oui, avant le dîner. Garçon, mettez le couvert.

Assa, naíntea mésiĭ. Fecĭór, púne mása.

Le couvert est mis, monsieur.

Mása e púsă, Dómnul meŭ (cocoáne).

Comment! nous sommes deux, et il y a six couverts? Vous attendez du monde?	Cum! sintém doĭ, și mása e de șese persoáne? Astéptĭ pe cinevá?
Non, mais il peut venir un hôte.	Ba nu, dar poáte se vie vre un oáspe.
Sans invitation?	Fâră invitáre (poftíre)?
Certainement. Encore un usage romain.	Negreșít. Ancâ un obicéiŭ román.
Le dîner est servi.	Bucátele's pe másâ. Poftím la másâ.
Veuillez vous asseoir dans ce fauteuil.	Binevoíţĭ a ședé pe jilţ.
Merci, mon ami.	Mulţemésc priétine.
Que désirez-vous? que préférez-vous?	Ce dorescĭ? ce preférĭ?
De la soupe aux légumes?	Súpâ cu legúme? súpâ cu verdéţurĭ?
De la soupe au riz?	Cĭórbâ cu oréz?
De la soupe aigre avec de la crème?	Borș dres cu smîntínâ?
J'aime mieux la soupe aigre au poulet que la soupe aigre au poisson.	Imĭ pláce maĭ bine borș cu puiŭ decât borș cu pésce.
Voici du chapon bouilli...	Eatâ clapón resól.
Avec de la moutarde noire.	Cu muștár négru.

Avec du raifort au vinaigre.	Cu hrean cu otsét.
Avec des cornichons marinés.	Cu crastavéţĭ muráţĭ.
Avec des aubergines marinées.	Cu patlagéle muráte.
Avec des gousses d'ail marinées.	Cu usturóiŭ murát.
Ce chapon est fort délicat.	Acest clapón e foarte delicát.
Goûtez de ce canard à la choucroute.	Gústâ din ástâ rátsâ cu várzâ.
Vous ne mangez pas du pain?	Nu manâncĭ pâne?
Non, je préfère le gâteau de maïs.	Nu, prefér mamalígâ.
C'est meilleur ainsi.	E maĭ bun astfel.
Qu'est-ce que ce plat?	Ce bucáte sîntŭ áste?
Des boulettes: du hachis de blanc de volaille mêlé de riz et enveloppé dans des feuilles de vigne ou de chou.	Sarmále: hâcatúrâ de pept de pásere mestecátâ cu oréz şi invalítâ in frúnde de víe saŭ de curéchiŭ.
Et celui-ci?	Si istalált?
Du stufato italien.	Stufát.
Et ces autres?	Si astelálte?
Du riz aux écrevisses.	Orez cu racĭ.

Des écrevisses farcies.	Racĭ âmplútsĭ.
Du riz cuit au beurre, du pilau.	Oréz fert in unt, piláf.
Des colimaçons bouillis, farcis.	Culbécĭ ferțĭ, âmplúțĭ.
Des morilles farcies.	Sbîrcĭógĭ âmplúțĭ.
Des aubergines au hachis de viande.	Musacá.
Une carpe farcie et cuite au four.	Un crap âmplut și fript in cuptór.
Des légumes cuits au bouillon.	Legúme férte in zámâ de cárne.
De la salade de caviar.	Salátâ de ícre.
Des haricots à l'huile, cuits au four.	Fasóle cu untdelemn (la sahán).
Du poulet à la crème.	Púiŭ cu smintínâ.
Des champignons hachés, à l'huile.	Fribĭ cu untdelemn.
Des côtelettes rôties de marcassin.	Costíțe de purcel fript.
Des pigeons à l'estragon.	Porúmbĭ cu tarhón.
Tout ceci est très-bon.	Toáte acéste sîntŭ prea bune.
C'est difficile à digérer.	Sîntŭ gréle de mistuít.
J'ai trop mangé; je n'en puis plus.	Am mâncát prea mult; nu maĭ pot.

Vous mangerez bien encore du rôti?	Iĭ mânca și un pic de fripturâ.
Donnez-moi une tranche de filet.	Dâmĭ o fâlie de mușchiŭ.
Prenez plutôt du blanc de dindon.	Ie maĭ bine pept de curcán.
Soit; il a l'air tendre.	Fie; páre a fi fráged.
Voici du canard rôti au vinaigre.	Eátâ ostropéț de rățâ.
Je préfère le rôti à la broche.	Imĭ pláce mai bine friptúra la frigáre.
Cela dépend des goûts.	Dúpâ gústurĭ.
Avec quoi mangez-vous le rôti?	Cu ce manâncĭ friptúra?
Avec des concombres marinés à l'eau.	Cu pépinĭ murățĭ in apâ.
Avec de la choucroute.	Cu várzâ murátâ.
Passez-moi le pain azime.	Tréce mĭ ázima.
Veuillez me donner à boire.	Binevoésce amĭ da de beút.
Quelle espèce de vin désirez-vous?	Ce sóiŭ de vin poftéscĭ?
Du vin de Cotnar, d'Odobesti, de Socola.	Vin de Cotnár, de Odobéstĭ, de Socóla.
Goûtez ce vin rouge d'absinthe.	Gústâ pelínul ist roș.

Il est un peu amer, mais il est agréable.	E cam amár, dar plăcút.
Ce muscat a un parfum délicieux.	Vinul acést busuĭóc áre un míros deliciós.
Garçon, apportez les pâtisseries.	Fecĭór! ádă pasteriile.
Je vous engage à prendre des pâtés au fromage.	Te indemn se ícĭ ali véncĭ.
N'est-ce pas du gâteau au miel?	Nu ĭ invîrtítă ásta?
Voici un gâteau aux cerises amères.	Eátă varzár cu cirésse amáre.
Je ne vous offre pas du gâteau au hachis de viande, parce que vous devez être rassasié?	Nu ţĭ daŭ placíntă cu cárne, péntru că trébue se fiĭ sătúl.
Pourtant, j'en prendrai un petit morceau.	Cu toáte acéste, oiŭ luá o bucaţícă.
Garçon, allez dire à la femme de charge de nous envoyer des confitures.	Fecĭór, dúte de ḑi giŭpânésiĭ se ne trimítă dulcéţurĭ.
De la gelée de coings.	Belté de gutâĭ.
De la pâte molle de rose.	Şerbét de trandafír.
Des confitures de cédrat.	Dulcéţĭ de chitru.
Des feuilles de rose confites.	Rodozáhar.
Finissons par les fruits.	Se sfîrsím cu frúcţele.

Oui, coupons une pastèque rouge. — Dar, se taĭém un harbúz roș.

C'est un fruit rafraîchissant, aqueux. — E un fruct recoritór, após.

Je bois cette liqueur à votre santé. — Beŭ vútca ásta in sanatátea dtale.

Et moi je porte un toast à la digestion de tout ce que nous avons mangé. — Și eŭ redíc un tost pentru mistuírea tuturór bucátelor ce amŭ mâncát.

27° *De la promenade.* — *Déspre primbláre.*

Allons-nous promener? — Haĭ la primbláre; haĭ se ne primblâm.

Volontiers; allons à pied. — Bucurós; háĭdetsĭ pe gĭos.

Non, prenons un fiacre, ou bien montons dans ma voiture. — Ba nu, se luâm o bírjâ (o dróșcâ), saŭ se ne suím in trâsúra mea.

Quels sont les lieux de promenade à Jassi? — Cáre sîntŭ lócurile de primbláre la Jassĭ?

Le plateau de Copoou, d'où l'on a une très-belle vue sur les hauteurs de Socola. — Copóul de únde vom ave o prea frumoásâ privéliște pe deálurile Socóliĭ.

En effet, c'est un beau spectacle. Ces hauteurs — In adevér, e un frumós spectácol. Acéle deálurĭ

sont couvertes de vergers et de vignes?

(inalţímĭ) sîntŭ coperíte cu livéḑĭ şi cu viĭ?

Oui, nous irons un jour visiter ces endroits pittoresques.

Dar; vom mérge intr'o ḑi ca se visitâm acéle lócurĭ pitoréscĭ.

Le coucher du soleil est grandiose.

Asfinţitúl soáreluĭ e spléndid, mâréţ.

Apercevez-vous le mont Pion dans le lointain?

Zărésci múntele Piónul (Ceahlćul) in departáre?

Il se dessine admirablement sur le ciel.

Se desínâ de minúne pe cer.

Allons plus loin, jusqu'au petit bois.

Haĭdetsĭ maĭ depárte, pânâ la rédiŭ.

Les arbres sont déjà en feuilles.

Arburiĭ (copáciĭ) sîntŭ infrunḑiţĭ.

L'ombre est assez épaisse.

Umbra e destúl de deásâ.

Les oiseaux chantent gaîment.

Páserile ciripéscŭ vésel.

L'herbe est remplie de violettes.

Eárba e plinâ de topo-rássĭ, de vioréle.

Cueillons-en pour faire un bouquet.

Haĭ se le culégem péntru ca se fácem un buchét.

Je viens de trouver des muguets.

Am gâsit lacrimĭoáre (margaritaréle).

J'ai bien envie de m'étendre sur l'herbe.

Imĭ vine póftâ se me intínd pe eárbâ.

La promenade m'a un peu fatigué.

Primblárea m'a cam ostenít.

Quelles sont les promenades de Bucharest?

Care sîntŭ primblárile din Bucuréstĭ?

Nous avons d'abord la Chaussée.

Avem maĭ ântéĭ Şoséoa.

J'y ai été, et j'y ai vu beaucoup de voitures et de riches toilettes.

Am fost acólo şi am vedút múlte echipágiurĭ şi tualéţe bogáte.

Il règne chez nous un très-grand luxe.

La noĭ domnésce un máre lucs.

Mais pour y arriver, j'ai avalé beaucoup de poussière, et le pavé m'a brisé.

Dar péntru ca se agiŭng la Şoséa am inghiţít mult colb (praf), şi pavéoa m'a sdrobít.

Il n'y a pas de plaisir sans peine.

Nu ĭ plâcére fárâ supâráre.

Je trouve le jardin de Tchichmegi plus joli que son nom.

Eŭ gâsésc grâdína Cişmegíuluĭ maĭ frumoásâ decât númele eĭ.

Voulez-vous que je vous y accompagne?

Vreĭ se te intovâreşésc acoló?

Vous me ferez plaisir.

Mi ĭ fáce mulţemíre.

Nous entendrons des musiciens tzigains jouant des airs nationaux.

Vom audí lâutárĭ ţigánĭ cântând áriĭ naţionále.

J'aime les horas et les Doïnas.

Iŭbésc hórele şi Dóĭnele.

Le lac de Tchichmegi est peu limpide.	Lácul Cismegíuluĭ nu ĭ prea limpide.
Promenons en barque.	Haĭ se ne primblâm in bárcâ.
Prenez une rame et moi l'autre, et allons descendre dans l'île.	Ĭe o lopátâ şi eŭ álta, şi haĭ se ne coborím in ínsulâ.
Ces saules ont l'air de tomber dans l'eau.	Sálciile ale parŭ a cadé in ápâ.
La barque glisse rapidement.	Lúntrea lúnecâ râpide.
Prenons garde qu'elle ne chavire.	Se luâm sáma ca se nu se restoárne.
Que de monde !	Ce de maĭ lúme !
Que c'est bon de respirer l'air frais !	Ce bun lúcru de a resuflá aer proáspet !
Taisez-vous, j'entends un rossignol.	Tacĭ, aud o privighitoáre.
Il chante dans les branches du chêne.	Ea cântâ in rámurile stejárului.
Tu m'as promis de me conduire à la campagne.	Mĭ aĭ promís se me ducí la ţeárâ.
Quand partons-nous ?	Când plecâm, când purcédem, când ne porním ?
Après les fêtes de Pâques.	Dupâ paştĭ; dupâ serbatórile Páştilor.
La matinée est belle, al-	Diminéaţa ĭ frumoásâ;

lons nous égarer dans les champs.	haïdetsĭ se ne rătăcim pe câmpurĭ.
L'herbe est encore pleine de rosée.	Eárba ĭ áncâ plínâ, de róŭâ.
Voyez ce champ d'avoine, comme il est vert.	Privésce cel lan de ovés, cât e de vérde!
Le blé est mûr; les épis sont jaunes.	Grâul e copt; spícurile aŭ ingâlbinít.
Voilà des paysans qui fauchent.	Eátâ ţeránĭ cáre coséscŭ.
A côté j'aperçois des meules de foin.	Alâture zarésc stógurĭ de fîn.
Avez-vous été visiter l'aire?	Fóstaĭ se visitézĭ ária?
J'ai vu vanner plusieurs mesures de seigle.	Am vedút vînturând maĭ múlte chile de sacárâ.
Les jeunes filles vont moissonner.	Fétele se ducŭ la sécere.
Nous assisterons à la récolte du raisin.	Vom asistá la culésul vieĭ.
En attendant, entrons dans la montagne.	Pân 'atúncĭ haĭ se intrâm in múnte.
Vous ne craignez pas les précipices?	Nu te temĭ de prâpástiĭ?
Non, je suis leste à escalader les rochers.	Nu, sînt sprínten a me acatsá pe stîncĭ.
Entendez-vous le torrent mugir?	Aúḑĭ şióiul vuínd?

Le sommet de la montagne se perd dans les nuages.	Vìrful múntelui se pérde in norĭ.
J'aperçois là-haut un nid de vautour.	Zarésc colo sus un cuĭb de vúltur.
Non, c'est un nid d'épervier-royal.	Ba nu, e un cuĭb de șoĭm.
Gare; voici un sapin qui tombe.	Feréste-te; cată un brad cáre se doboáră.
Je voudrais descendre la rivière en radeau.	Aș vre se cobór ríul pe plútă.
Où vont ces radeaux de grands mâts?	Unde mergŭ acéste plúte de catárgurĭ marĭ?
Is descendent le Sereth pour entrer dans le Danube, puis dans la mer Noire.	Coboáră Sirétul péntru ca se íntre in Dúnerea și apoĭ in márea Neágră.

28° *En descendant le Danube.*	*Coborînd Dúnerea.*
Monsieur, voulez-vous me dire le nom de cette ville sur la rive gauche?	Dómnule, binevoésce amĭ spúne númele acéstuĭ oráș de pe málul stîng a Dúnăreĭ.
C'est Tourno-Severin.	Túrnul Severínuluĭ.
Quelles sont ces ruines que l'on voit sur les deux bords?	Ce sîntŭ ruínele céle cáre se vedŭ pe âmbele máluri?

Ce sont les restes du pont de Trajan.	Remassíţele póduluĭ luĭ Traĭán.
Et cette autre ville, vis-à-vis de Routchcouk?	Si celalált oráş in fátsâ cu Rusçĭúcul?
C'est Giurgevo, ville fondée par les Génois.	Giúrgiŭ, oráş fondát de Genovézĭ.
C'est ici que je dois m'arrêter pour me diriger vers Bucharest?	Aíce trébuc se me oprésc péntru ca se me indrépt spre Bucurestĭ?
Oui, monsieur; vous n'en êtes qu'à la distance de cinq postes.	Dar, Dómnule; de aíce nu te áflĭ decát la o distánţa de cincĭ póste.
Comment faire ce voyage?	Cum se fac acést drum?
En diligence ou bien en voiture de louage.	In dilijánţâ, saŭ in bírjâ.
N'est-ce pas à Braïla que nous abordons?	Nu cumvá abordâm la Brâíla?
Non; nous sommes arrivés à Galatz.	Nu; am agiŭns la Galáţ.
C'est le port principal de la Roumanie.	E pórtul principál a Románíeĭ?
Trouverai-je une diligence pour Jassi?	Gâsí-aş oáre dilijánţâ péntru Jássĭ?
Certainement; à moins que vous ne préfériez aller en charrette de poste?	Negressít; însâ poáte se preférĭ a te dúce in carútsâ de póstâ?

Que me conseillez-vous?	Ce me sfatúescĭ?
Si vous tenez à votre santé, évitez ce genre de véhicule. Vous arriveriez à Jassi entièrement disloqué.	Dácâ ţĭ e mílâ de sânâtáte, feréste-te de acést soiŭ de trasúrâ. Aĭ sosí la Jassĭ cu tótul struncinát.
29° *En route.*	*La drum.*
Cocher! postillon!	Vezetéŭ, surugíŭ (postáş).
Plaît-il? quoi?	Ascúlt, aúd? ce ĭ?
Pressez donc vos chevaux.	Maĭ indeámnâ cáiĭ.
C'est inutile, la route est très-difficile.	Degeába, drúmuĭ foárte greŭ.
Il a plu; il fait de la boue.	A ploát; e noróiŭ, glod, tínâ.
Le chemin est effondré.	Drúmul e plin de haŭgáşe.
Prenez à travers champs.	Ie pe câmpĭ deadréptul.
Par les terres de labour, à travers les sillons.	Dâ pin arâtúrĭ, péste brázde.
La voiture pourrait se briser.	Trâsúra s'a puteá stricá.
Qu'est-ce que cela te fait?	Ce ţĭ pásâ?
Soit; tenez-vous bien.	Fie; ţíne-te bíne.
Postillon, arrêtez.	Surugíŭ, opréste, stâĭ!

Pourquoi?	Pentru cé? De ce?
L'essieu s'est rompu.	S'a rumpt ósica.
La roue s'est enflammée; elle crie.	S'a aprins roáta; roáta schírție.
Il faut la graisser.	Trébue únsă.
La descente est rapide, il faut mettre le sabot.	Válea ĭ râpide, trébue se púnem pĭédica.
Il n'est pas besoin.	Nu ĭ nevóe.
Mais nous nous rompons le cou.	Dar ne-om rúmpe ghîtul.
Dieu préserve. N'ayez pas peur.	Fereáscă Dumnedéŭ! Nu te téme.
Comment passer la rivière? il n'y a pas de pont.	Cum se trécem ríul? Nu ĭ pod.
A gué.	Prin vad.
Mais la rivière est débordée.	Dar ápa a venít máre.
A la grâce de Dieu.	Cum a da Dumnedéŭ!
Enfin! nous sommes sains et saufs.	In sfirșít! Eátă-ne téferĭ.
Laissons reposer les chevaux.	Se lăsám se odihneáscă cáiĭ.
Pourrons-nous monter la montagne?	Oáre vom puteá suí deálul?
Je vais atteler les chevaux de front.	Oiŭ se inhám cáiĭ buzíș.
Laissez-moi faire.	Lásă pe míne.

Partez et faites claquer votre fouet.	Mână și pocnéște din púhă.
Nous avons manqué rester en route.	Cât pe ce erà se remâném in drum.
Mes chevaux sont petits, mais ils sont braves.	Cáiĭ meĭ sìntŭ micĭ dar voĭnícĭ.
Maintenant, lancez-les; retenez-les.	Acúma, dâle drúmul; ţíneĭ.
Ils vont comme la pensée.	Se ducŭ ca ghîndul.
Nous avons perdu le chemin.	Am perdút cálea; ne-am râtâcít.
Ohé, l'homme, le Roumain !	Heĭ ! ómule ! Române !
Que désirez-vous?	Ce poftéstĭ?
Sommes-nous loin de la ville?	Sìntem depárte de oráș?
A la distance d'une course de cheval.	În departáre de o fúgâ de cal.
La nuit nous a surpris.	Ne-a prins noáptea.
Où nous arrêter jusqu'à demain?	Unde ne-am oprí până mânĭ.
Allons dans ce village, chez un paysan.	Haĭ in sátul céla, la vre un ţerán,
J'aime mieux aller chez le propriétaire.	Maĭ bíne aș mérge la proprietár.
Bonsoir; soyez le bien trouvé.	Cu seára búnâ, Bíne v'am gâsít !

Soyez le bien arrivé.	Bine aĭ sosít.
Voulez-vous m'accorder l'hospitalité?	Bucurós de oáspeţĭ?
Volontiers.	Bucurós.
Je vous remercie.	Foárte mulţemésc.
Faites comme chez vous.	Fa ca a cásă la dumnetá.
Bonne nuit.	Noápte búnă!

30° *Pour consulter.*	*Pentru a consulta.*
Que faut-il faire?	Ce e de făcút?
Que me conseillez-vous de faire?	Ce me sfătuéscĭ se fac?
Quel parti prendrons-nous?	Ce hotărire se luâmŭ?
Que voudriez-vous faire?	Ce-aĭ vroi se facĭ?
Faisons une chose.	Haĭ se fácem un lúcru.
Faisons comme cela.	Haĭ se fácem assa.
Il me semble qu'il vaudrait mieux...	Páremi-se că ar fi maĭ bine...
Si j'étais à votre place, je ferais...	De-aş fi in lócul dumitale, aş fáce...
Qu'en pensez-vous?	Ce ghîndésti?
Que vous semble-t-il?	Ce vi se páre?
A quoi bon!	Ce folós!
Laissez-moi faire.	Láse-me se fac...
Fie-toi à moi.	Láse-te pe mine.

31° *Pour demander des nouvelles.*	*Pentru a cère noutâţĭ.*
Que dit-on de nouveau? Quoi de nouveau?	Ce se ḑice de noŭ? Ce maĭ noŭ?
Je n'ai rien appris, rien entendu.	N'am aflát nimícâ, n'am auḑit nimícâ.
Avez-vous entendu dire que nous aurons la guerre avec nos voisins?	N'aĭ auḑit vórba câ o se avém resbóiŭ cu vecíniĭ nóstri?
Au contraire, on parle de paix.	Dinprotívâ (dincóntra), se vorbésce de páce.
Que dit-on à la cour?	Ce se maĭ ḑice la cúrte.
On parle du voyage du prince régnant.	E vórba de câletoríea prínţuluĭ domnitór.
Où compte aller Son Altesse?	Unde áre de ghînd a mérge Mâría sa?
Dans les montagnes, pour visiter les couvents.	La munţĭ, ca se visíte monastírele.
Que fait-on à la Chambre?	Ce se maĭ lucreázâ la Cámerâ?
On discute beaucoup.	Se discútâ mult.
Sur quelle question?	Asúpra cáreĭ chéstiĭ?
Sur un projet de chemins de fer qui doivent faciliter les communications et le transport.	Asúpra únuĭ proĭéct de drúmurĭ de fer care aŭ se inlesneáscâ comunicáţiea şi transpórtul.

C'est une excellente mesure.	E o mâsúrâ minunátâ.
Pourvu qu'on ne perde pas trop de temps en paroles.	Númaĭ de nu s'ar pérde prea mult timp in cuvínte.
Que disent les journaux?	Ce spunŭ jurnálele, gazétele, ḑiárele?
Les uns font de l'opposition systématique ; les autres approuvent les actes du gouvernement.	Unele facŭ oposíție sistemáticâ ; celeláte aprobeázâ áctele guvérnuluĭ.
Les lisez-vous régulièrement?	Le cetéscĭ regulát?
Oui, pour étudier l'état des esprits, les opinions.	Dar, péntru ca se studiŭ stárea spiritelor, opíniile.
Est-ce vrai que M. A... s'est battu en duel ce matin?	E adeverát oáre câ D. A. s'a batút la duél aḑĭ dimineáțâ?
C'est ce qu'on dit.	Assa se ḑice.
Pour quel motif? le savez-vous?	Pentru care pricínâ? O ştiĭ?
C'est un mystère jusqu'à présent.	E o táĭnâ pânâ acum.
A-t-il été blessé?	Fóst'a rânít?
Oui, au bras gauche ; mais la blessure est légère, elle n'est pas dangereuse.	Dar, la brâțul stîng; însâ rána e ussoárâ, nu e periculoásâ (primejdioásâ).

Et son adversaire?

Si adversárŭl (protívnicul) luĭ?

Il est mort sur place, tué par une balle.

A murít pe loc, ucís de un glónte.

Le malheureux!... sa pauvre femme doit être inconsolable...

Nenoroeítul! (sermánul!) bĭáta nevásta luĭ trébue se fíe nemîngâétâ.

Ils étaient divorcés.

Eraŭ despârțițĭ.

Y a-t-il quelque nouveauté littéraire?

Este vre o noutáte literárâ?

Je ne crois pas; la littérature est étouffée par la politique.

Nu cred; literatúra e inadussitâ de politícâ.

C'est dommage; et dans les arts?

Pacát! și in árte?

Les arts sont encore dans l'enfance.

Artele sîntŭ áncâ in copilâríe.

Et au théâtre?

Dar la teátru?

On y donne, le plus souvent, de mauvaises traductions de drames.

Se dâ cele maĭ multe orĭ níste réle (proáste) tradúcerĭ de dráme.

Est-il vrai que les auteurs suivent différents systèmes d'orthographe?

Adevér e câ autóriĭ urmézŭ deosebíte sistémurĭ de ortográfie?

Oui; c'est une tour de Babel.

Assa; e o Babélâ, túrnul Vavilónuluĭ.

Et lequel vous semble préférable ?	Si care vi se páre maĭ de preferát ?
Le plus simple et le plus facile à apprendre.	Cel maĭ símplu și maĭ lésne de invâtsát.

32° *Pour aller et venir.* — *Pentru a merge și a veni.*

Qui est là?	Cíne ĭ acoló?
Entrez.	Intrâ.
D'où venez-vous?	De únde, venítsĭ?
Je viens de chez moi.	Vin de la míne, de a cásâ.
Où allez-vous?	Unde, ve dúcetsĭ?
Je vais me promener.	Me duc se me prímblu, la primbláre.
Je vais voir un parent.	Merg la o rúdâ.
Je vais chez M. D..., chez madame D...	Me duc la Dómnul, la Doámna D...
Je vais ici près, au spectacle, à l'église.	Me duc aícĭ aproápe, la teátru, la bisérícâ.
Voulez-vous que j'aille avec vous ?	Vreĭ se vin cu dumnetá?
Allons ensemble.	Háĭdetsĭ impreúnâ.
Retournez sur vos pas.	Intoárcete inderépt, inapóĭ.
Venez ici.	Vinâ aice.
Montez.	Suĭ.
Descendez.	Coboárâ.

Allez à droite, à gauche.	Mergĭ in dreápta, in-stínga.
Allez-vous-en.	Dúte.
Sortez de la maison.	Essĭ din cásâ.
Ne sors pas.	Nụ essí.
Dépêchez-vous.	Grâbéste.
Revenez de suite.	Intoárcete indátâ, (curând.)
Ne marchez pas si vite.	Nu âmblá assá iŭte.
Allez plus doucement.	Mergĭ maĭ incét.
Je suis pressé.	Sînt grâbít.
Arrêtez-vous.	Opréste-te.
Ne bougez pas de là.	Ne te mișcá de acoló.
Pourquoi restez-vous debout?	De ce staĭ pe picĭoáre ?
Asseyez-vous.	Sedĭ, ședéțĭ.
Attendez un peu.	Asteáptâ puțín (nitsel.)
Ouvrez la fenêtre.	Deschíde fereástra.
Fermez la porte.	Inchíde ússa.
Frappez à la porte.	Báte la ússâ.
Poussez la porte pour entrer.	Impínge ússa ca se intrâm.

33° *Pour entendre, comprendre et connaître.*	*Pentre a auḑi, a ințelegé și cunoáște.*
Écoutez - moi? — J'écoute (1).	Ascúltă-me. — Ascúlt.
M'entendez-vous? — Je vous entends bien.	Me aúḑĭ? — Te aúd bine.
Me comprenez-vous? — Je vous comprends facilement.	Me ințelégĭ? — Te ințeleg lésne.
Que dites-vous?	Ce ḑicĭ?
Répondez-moi.	Respúnde.
Parlez haut. — Vous parlez trop haut.	Grăéște táre. — Nu vorbí assá táre.
Quel est ce Monsieur qui vous parlait tantôt?	Cine ĭ Dómnul cáre țĭ vorbĭá maĭ dinioáre?
Le connaissez-vous?	Il cunóscĭ?
Je le connais de vue, de réputation.	Il cunósc din vedére, de núme, de reputáție.
Je n'ai pas l'honneur de le connaître.	N'am onórul de al cunoásce.
Connaissez - vous cette dame et sa demoiselle?	Cunóscĭ pe Doámna céea și pe Domnișoára eĭ?
Je les ai vues plusieurs fois.	Le-am vedút de maĭ múlte orĭ.

(1) En roumain on emploie indistinctement le *vous* et le *toi*.

Où demeurent-elles?	Unde sédŭ? Unde locuéscŭ?
Ici près. Pas loin.	Aicĭ aproápe. Nu depárte.
Dans quelle rue?	In cáre strádâ (úliţâ).
Sur la place du Théâtre.	Pe pĭátsa teátruluĭ.
De quel pays sont-elles?	Din ce ţeára sîntŭ éle?
Elles sont Polonaises.	Sîntŭ Léşe.
Où avez-vous fait leur connaissance?	Unde aĭ fácút cunoscínţâ cu dînsele?
En chemin de fer.	In drúmul de fer.
Y a-t-il longtemps?	De demúlt?
Environ six mois.	De vr'o şése lunĭ.
Je serais bien aise de leur être présenté.	Aş dorí se le fiŭ presentát.
Nous irons les saluer ensemble.	Vom mérge impreúnâ se le salutâm.
Quand, quel jour?	Când, in ce ḑi?
Quand il vous plaira.	Când ţĭ-a placeá; când v'a placeá.

DIALOGUE ENTRE UN ÉTRANGER ET UN ROUMAIN.

I

L'ÉTRANGER. De quelle nation êtes-vous, monsieur?

De ce náție estĭ, Dómnule?

LE ROUMAIN. Je suis Roumain, et vous?

Sînt Român, dar Domnía ta (Domnía voástrâ)?

Je suis Français, Anglais, Allemand, Russe, Polonais, Grec, Turc, Italien, Espagnol, Américain, Chinois, etc.

Sînt Francéz, Engléz, Neámț, Rus, Leah, Grec, Turc, Italien, Spanĭól, Americán, Kinéz, etc.

Les Roumains ont un lien de parenté avec les nations de race latine.

Românĭĭ sîntŭ neámurĭ cu náțiile de vítsâ latínâ.

Comment se nomme votre pays?

Cum se numésce téára dumnevóástrâ?

La Roumanie! Elle est formée aujourd'hui de la Moldavie et de la Valachie, connues sous la dénomination de Principautés-Unies depuis le traité de Paris.

Romanía! Ea éste formátâ ástâḑĭ de Moldóva și Valáhia ce sîntŭ cunoscúte sub denumírea de Principátele-Uníte, de când tratátul de Paris.

Existe-t-il encore d'autres provinces habitées par les Roumains?

Maĭ sîntŭ și álte provínciĭ locuíte de Românĭ?

Oui, monsieur : la Bucovine, la Transylvanie et le Banat faisant partie de l'empire d'Autriche, et la Bessarabie, prise par les Russes en 1812.

Dar, Dómnule : Bukovína, Transilvánia, și Banátul cárele facŭ párte de impériul Aústrieĭ, și Basarábia luátâ de Moscálĭ la 1812.

A quel chiffre peut monter la population de toute la Roumanie?

La ce númer se poáte suí poporáția a toáteĭ Românime?

A plus de neuf millions.

Maĭ mult de nóâ milioáne.

Mais les habitants des seules provinces de Moldavie et de Valachie sont-ils nombreux?

Dar locuitóriĭ síngurilor provínciĭ Moldóva și Valáhia sînt in máre númer?

Quatre millions.

Pátru milioáne.

Quelle sorte de gouvernement avez-vous?

Ce sóiŭ de guvérn avéțĭ?

Un gouvernement constitutionnel, avec un prince régnant élu à vie par la nation.

Un guvérn constituționál, cu un principe domnitór pe vĭeáța, alés de náție.

Quel est le chef actuel de l'État?

Cine éste șéful actuál al státuluĭ?

Le prince Alexandre. Jean Ier, élevé au trône le 5 janvier en Moldavie, et le 24 janvier 1859 en Valachie.

Príntul Alecsándru Joán I, inalţát pe trónul Moldoviĭ in 5 ghenár, şi pe trónul Valáhieĭ in 24 ghenár 1859.

La terre est très-fertile, chez vous?

Pâmîntul e foárte mânós la Dumnevoástra?

Elle pourrait nourrir aisément le triple de sa population.

Ar puteá hraní lésne o poporáţie de treĭ orĭ maĭ máre.

Quels sont les produits principaux?

Cáre síntŭ prodúctele sále principále?

La Roumanie produit en abondance :

Du blé,

Du maïs,

De l'orge,

Du seigle,

De l'avoine, etc., etc., dont une grande partie est exportée hors des frontières.

România prodúce in abondenţă (cu bĭelşúg) :

Grâŭ.

Popussóiŭ, porúmb.

Orz.

Sacárâ.

Ovés, etc., etc., din cáre o máre párte e esportátâ afárâ de frontiére (de holáre).

Les propriétaires s'occupent-ils aussi de l'élève des bestiaux?

Proprietáriĭ se ocúpŭ şi cu créşterea (cu inmulţirea) vitelor?

Oui; l'étendue des pâturages, des champs, des

Dar; intinderea pâssúnelor, a campiilor, a fináţelor

prairies, facilite l'entretien de troupeaux de bœufs, de chevaux, de vaches, de porcs et de moutons.

Avez-vous des forêts et du bois de construction?

Dans les monts Carpathes on trouve des forêts de gros arbres, tel que :

Des chênes.

Des sapins.

Des ormes.

Des frênes.

Des peupliers, etc.

Y trouve-t-on aussi des métaux?

Les mines de nos montagnes n'ont jamais été exploitées; pourtant elles sont riches en charbon de terre,

Soufre,

Fer,

Sel,

Naphte, etc.

La rivière de la Bistriza charrie des paillettes d'or mêlées à son sable.

inlesnéste ţinérea de márĭ cârdurĭ de boĭ, de caĭ, de vacĭ, de porcĭ şi de oĭ, etc.

Avéţi pâdúrĭ şi lemn de durát?

In múnţiĭ Carpátsĭ se áflâ códri de copácĭ (arburĭ) grossĭ, precum :

Stejárĭ.

Bráḑĭ.

Ulmĭ.

Frásinĭ.

Plopĭ, etc.

Se gâséscŭ şi metálurĭ?

Bâile múnţilor nóstri n'aŭ fost nicĭ o dátâ esplotáte; şi însâ éle sîntŭ bogáte in carbúne de pamînt,

Pucĭóásâ,

Fer,

Sáre,

Pácurâ, etc.

Ríul Bistritseĭ cárâ pâĭtse de áur amestecáte cu nasípul eĭ.

Quelles sont les principales rivières de la Roumanie?	Care sîntŭ ríurile principále din Romania?
Le Pruth, le Sereth, la Moldova, la Bistritza, le Oltou, la Jalomitza, le Bouzeo et le Danube, sans compter une foule de petites rivières et de ruisseaux.	Prútul, Sirétul, Moldóva, Bistritsa, Oltul, Jálomitsa, Buzéul și Dúnerea, fârâ a numerá o mulțime de ríurĭ micĭ și de pîráe.
Sont elles navigables?	Sîntŭ éle plutitoáre?
Elles réclament quelques légers travaux de canalisation en certains endroits.	Éle aŭ nevóe de oáre cáre lucrârĭ de canalisáre in únele lócurĭ.
Quel gibier se trouve dans les forêts?	Ce venát se gâséste in pâdúrĭ?
Des ours, des cerfs, des chevreuils, des renards, des lièvres, des loups, des vautours, des coqs de bruyère, etc.	Ursĭ, cerbĭ, caprióáre, vulpĭ, iépurĭ, lupĭ, vúlturĭ, cocóssĭ selbáticĭ, etc.
Et dans les plaines?	Dar in șésurĭ?
Des cailles, des perdrix, des grives, des moineaux, des hirondelles, des gelinottes, des rois de cailles, des outardes, des grues, des cigognes, etc.	Prépelitsĭ, patîrníchĭ, gráurĭ, vrábiĭ, rindunéle, gainússĭ, cristéĭ, dróchiĭ, cucóáre, bárze, etc.

Et dans les marais? sur les lacs? dans les étangs?

Şi in bâlţĭ? in lácurĭ? in éăzurĭ?

Des oies et des canards sauvages, des poules d'eau, des hérons, des pélicans, des cygnes et une infinité d'autres, telles que bécasses, vanneaux, etc.

Ghîste şi rétse selbátice, lissitse, bîtlánĭ, pelicánĭ, lébâde, şi o mulţíme áltele, précúm becátsĭ, naghîtsĭ, etc.

Et dans les bois?

Şi in luncĭ?

Toutes les variétés des oiseaux chanteurs: coucou, merles, chardonnerets, loriots, rossignols, etc.

Toáte varietâţile de páserĭ cantarétse : cúcu, mĭérle, stiglétsĭ, gângurĭ, privighitórĭ, etc.

Cultive-t-on la vigne?

Vía se cultívâ?

Les vignobles de Cotnar, Odobesti, Socola, etc., produisent d'excellents vins dont le commerce étranger saura profiter quand le pays sera plus connu.

Podgóriile de la Cotnár, Odobéstĭ, Socóla, etc., prodúcŭ vínurĭ minunáte de cáre comérciul strâín va şti se profíte când ţeára va fi maĭ cunoscútâ.

Quelle est votre principale industrie?

Cáre ve éste indústria cea maĭ importéntâ?

L'industrie agricole. Nous sommes adonnés à la culture des céréales.

Indústria agricólâ. Sintém dedátsĭ la cultúra cereálelor.

Les abeilles doivent pros-

Albínele trébue se pros-

pérer dans les campagnes de la Roumanie?

Assurément, puisque les prairies sont couvertes de fleurs de toute espèce.

Et les vers à soie.

Les paysans ont adopté cette industrie depuis quelque temps. La soie qu'ils obtiennent est de très-bonne qualité.

Vous m'avez dit, monsieur, que vous aviez de grands troupeaux de bœufs et de moutons ; vous devez donc faire un grand commerce de laines et de peaux?

L'Autriche en enlève la plus grande partie, car nous n'avons pas de manufactures.

Vos paysans sont-ils esclaves comme en Russie? font-ils la corvée?

Ils sont libres; mais, en échange du terrain que les propriétaires leur cèdent,

pére in campiile Romaniei?

Negressít, fiind cà fînátsele sintŭ coperite cu florĭ de tot sóiŭl.

Dar vérmiĭ de matásâ?

Tseránii aŭ adoptát aceástà indústrie de câtva timp. Matása ce scotŭ eĭ e de prea búnà cŭalitáte.

Mĭ-atĭspus, Dómnul meŭ, câ avétsĭ marĭ cârdurĭ de boĭ si marĭ túrme de oĭ; trébue dar se fi facând mare comérciŭ de lâne și de peĭ?

Aústria redícâ cea maĭ mare párte, căcĭ nu avém manefactúrĭ.

Tseránii sintŭ sclavĭ ca in Rosia? facŭ eĭ boerés-cul?

Eĭ sintŭ líberĭ; însâ (in schimb) péntru pamíntul ce le daŭ lor proprietárií, eĭ

ils font la corvée un certain nombre de jours par an. La chambre des députés s'occupe actuellement de l'amélioration de leur sort.

facŭ boeréscul câteva dile pe an. Cámera deputátsilor se ocúpâ acúm cu imbunatatsirea soárteĭ lor.

Cependant vous avez eu des esclaves?

Insâ aţĭ avút sclavĭ (robĭ)?

Ces esclaves n'étaient pas Roumains; c'étaient des Bohémiens (Tzigains) que nous avons affranchis depuis plusieurs années.

Aceĭ sclavĭ nu eraŭ Românĭ; eĭ eraŭ Tzigánĭ pe care ĭ-am desróbit de maĭ multĭ anĭ.

Vous avez bien fait, car une nation n'est digne de la liberté qu'en tant qu'elle respecte la liberté des autres.

Bine aţĭ fâcút, câcĭ o náţie e démnâ de a fi liberâ atúncĭ când ea ştie a respectá libertátea áltora.

II

L'Étranger. Monsieur, je voudrais bien aller dans votre pays.

Dómnule, aş vré se merg in ţeára dumitále.

Le Roumain. Vous avez raison. C'est un pays qui

Aveţĭ dreptáte. E o ţeara ce mérită a fi visitátă câcĭ

mérite d'être visité, car il a un bel avenir.

căcĭ are un frumós viitór

Quelle est la direction que je dois prendre?

Care diréçţie trébue se iéŭ?

Vous vous rendez d'abord à Vienne, en Autriche, puis de là vous avez deux routes à suivre : l'une qui conduit par Cracovie, Lemberg, Czernovitz à Mihaileny, frontière de la Moldavie; l'autre qui descend le Danube, en touchant à Pesth, capitale de la Hongrie, à Belgrade, capitale de la Servie, et qui conduit à Turno-Severin, frontière de la Valachie. Les bateaux à vapeur vont jusqu'à Galatz, le port principal de la Roumanie, en s'arrêtant quelques heures à Giurgevo, ville peu distante de Bucharest, et à Braïla, ancien port de la Valachie.

Te ducĭ maĭ ântéĭ la Viena, in Aústria, şi de acólo aĭ dóă drúmurĭ de urmát: únul ce dúce pe la Cracóvia, Lémberg şi Cernăúţĭ la Mihailénĭ, frontiéra Moldóviĭ; celalált care cobóără Dúnerea trecând pe la Pésta, capitála Ungárieĭ, pe la Bélgrad, capitála Sîrbíeĭ, şi care duce la Túrnul Severínuluĭ, frontiéra Valáhieĭ. Vapoárele mergŭ până la Galáts, pórtul principál a Românieĭ, oprínduse câteva óre la Giŭrgiŭ, orás puţin departát de Bucuréstĭ, şi la Brăila, véchiul port a Valáhieĭ.

Mais lorsque le Danube est gelé, comment faire

Dar când Dúnerea e ingheţátă, cum aş fáce ca

pour me rendre à Bucharest ?

se me duc la Bucurestĭ?

Alors vous continuez votre route en chemin de fer de Vienne à Pesth et jusqu'à Basias, le long de la Hongrie; vous vous rendez par la diligence à Cronstadt, capitale de la Transylvanie, et de là vous traversez les Carpathes par la Tour-Rouge et vous entrez dans la Petite-Valachie.

Atúncĭ urmézĭ cálea dtále cu drúmul de fer de la Viéna la Pésta şi pâna la Básiaş, dealúngul Ungárieĭ; te ducĭ cu diligénza la Crónstadt (Braşéŭ) capitála Transilvánieĭ, şi de acólo trecĭ Carpátsiĭ pe la Túrnul roş şi íntre in Valáhia micâ (in Olteníe).

En combien de jours peut-on se rendre de Vienne à Giurgevo par le Danube?

In câte ḑíle poáte cinevá se agiŭngâ de la Viéna pe Dúnerea la Giŭgiŭ?

Quand les eaux sont grandes, on descend le fleuve en quatre jours au plus; mais quand elles sont basses le voyage se prolonge.

Când ápele sîntŭ marĭ, se poáte coborí flúviul in pátru ḑíle cel mult; eárâ când éle sîntŭ scaḑúte, calatoría se prelungéste.

Quels sont les moyens de transport dans votre pays?

Care sîntŭ mijlóácele de transpórt in ţeara dumitale?

Les diligences et les petites voitures de poste.

Dilijánţele şi carúţele de póstâ.

Quelles sont les lignes desservies par les diligences ?

Care sîntŭ liniile urmáte de câtră dilijánțe?

1° De Giurgevo à Bucharest et Focsani ;

1° De la Giŭrgiŭ la Bucurésĭĭ și Focșanĭ;

2° De Galatz à Jassi, en passant par Tecutchi, Berlad et Vasloui ;

2° De la Galáts la Jássĭ, trecând pe la Tecúcĭ, Berlád și Vaslúĭ;

3° De Focsani à Jassi, en passant par Bakeo et Romano ;

3° De la Focșánĭ la Jássĭ trecând pe la Bakeŭ și Róman;

4° De Jassi à Mihaileni, en passant par Dorohoï et Botochani.

4° De la Jassĭ la Mihailénĭ, trecând pe la Dorohcĭ și Botossánĭ.

Trouve-t-on en route des hôtels?

Găsește cinevá otélurĭ la drum?

On rencontre quelques mauvaises auberges et des cabarets ; aussi préfère-t-on, quand on veut s'arrêter la nuit, demander l'hospitalité chez un propriétaire ou chez un fermier.

Intîlnéste câteva hánurĭ proáste, și crîsme; de acéea preféră orĭ cine, dacă vrea a se oprí noáptea, a cére ospeție la vre un proprietár saŭ la un arendáș.

Et l'on est reçu ?

Si este priimít?

Avec beaucoup de plaisir.

Cu múltă bucuríe.

Encore une question, monsieur?

Ancă o intrebáre, Domnul meŭ.

Dites.

Di.

De quelles monnaies se sert-on ?

De care monéde se fáce intrebuinţáre ?

De toutes presque : autrichienne, russe, turque, anglaise et française, si ces deux dernières sont en or.

Maĭ de toáte : austriácâ, ruseáscâ, turceáscâ, englezeáscâ şi francézâ, dacâ acéste dóâ din úrmâ sîntŭ de áur.

Comment, vous n'avez pas une monnaie nationale ?

Cum ? nu avéţĭ o monédâ naţionálâ ?

Pas encore, mais nous comptons en faire bientôt.

Ancâ nu, însâ avém de gînd a fáce úna in curând.

On peut se rendre aussi dans les Principautés par mer ?

Se poáte mérge in Principáte şi pe márea.

C'est un voyage très-intéressant. En partant de Marseille par les bateaux des Messageries, on fait la côte d'Italie en touchant à Gênes, Livourne, Civita-Vecchia et Naples ; puis on s'arrête quelques heures à Malte, au Pyrée, à Smyrne, et on arrive à Constantinople. Après avoir admiré

E un voĭáj foárte interesánt. Plecând de la Marsília cu vapoárele Mesageriílor imperiále, lungéstĭ coásta Itálieĭ trecând pe la Géna, Livórno, Cívita Véchia şi Neápoli. Apóĭ te opréstĭ câteva óre la Málta, Piréa, Smirna şi agiŭngĭ la Constantinópoli. Dúpâ ce aĭ admirát panoráma acéstuĭ

le panorama de cette ville, on prend le bateau de la mer Noire qui touche à Varna, on entre dans le Danube par les bouches de Soulina, et on arrive à Galatz.

orás, iéĭ vapórul mâreĭ Négre cáre se opréste puțín la Várna, íntre in Dúnerea pe la gúra Sulináleĭ, și agiŭngĭ la Galàtz.

TITRES ET NOMS USITÉS DANS LES PÉTITIONS ET DANS LES LETTRES.

Nota. L'adresse sur les pétitions et les lettres sera désignée par la lettre A; les titres que l'on doit mettre en tête, par la lettre B; ceux employés par intervalle dans le corps de la pétition, par la lettre C; et les compliments d'usage par lesquels on termine, par la lettre D.

Au métropolitain.	*Câtra Mitropolitul.*
A. A Sa Haute Sainteté, le père Métropolitain de la Roumanie.	Inált presfințieĭ sále paríntelui metropolít a Româníeĭ.
B.	Inált presfințite paríte.
C.	Prea sfințiá voástrâ.
D. Avec humilité, le fils spirituel de Votre Haute Sainteté.	Me insémn cu umilínțâ al inált presfințieĭ voástre plecát fiŭ sufletésc.

A l'Empereur, au Roi.	*Câtră Imperatul, câtră Régele.*
A. A Sa Majesté l'Empereur.	Maĭestáţeĭ sale Imperátuluĭ.
B. Sire!	Sire! Maĭestáte!
C. Votre Majesté.	Maĭestátea Voástrâ.
D. J'ai l'honneur d'être, Sire, avec le plus profond respect, de Votre Majesté le très-humble et très-obéissant serviteur.	Am onórul a fi, Sire, cu cel maĭ adînc respect, a Maĭestáteĭ Voástre prea precat şi prea supus servitór.

Au Prince régnant.	*Prínţuluĭ domnitór.*
A. A Son Altesse le Prince régnant.	Inalţímeĭ sále prínţuluĭ domnitór.
B. Altesse.	Mâría ta; Prea inalţáte Dóamne.
C. Votre Altesse.	María Voástrâ; Inalţímea Voástrâ.
D. J'ai l'honneur d'être, Prince, avec le plus profond respect, de Votre Altesse le très-humble et très-obéissant serviteur.	Am onórul a fi, María ta, cu cel maĭ adînc respéct, a Inâlţímeĭ Voástre, pre plecát şi supús servitór.

A un ministre.	*La un ministru.*
A. A Son Excellence Monsieur le Ministre.	Ecselénţieĭ Sále Dluĭ Ministru.
B. Monsieur le Ministre.	Dómnule Minístru.
C. Votre Excellence.	Ecselénţia Voástră.
D. J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre, votre très-obéissant serviteur.	Am onórul a fi, Dle Minístru, a Ecselénţieĭ Voastre pre plecát servitór.

A un ami.	*La un amic.*
A. A Monsieur.	Dómnuluĭ...
B. Ami.	Amíce, priétine.
C. A toi comme un frère.	Al teŭ ca un fráte

A un étranger.	*Unuĭ străin.*
A. A Monsieur.	Dómnuluĭ.
B. Monsieur.	Dómnul meŭ.
C. Agréez l'assurance de ma haute considération; de mon estime; de mon entier dévouement.	Priimíţĭ incredinţárea considerărceĭ méle, a stímeĭ mele, a intréguluĭ meŭ devotamént.

DE LA POÉSIE

Les Roumains cultivent presque tous les genres de poésie. Leur langue, composée, comme l'italien, de mots diversement accentués, se prête aisément à toutes les fantaisies poétiques, à toutes formes de strophes, à toutes mesures de vers, comme on le verra par les exemples que nous donnerons plus bas.

En général, les vers roumains sont rimés; mais, pour que deux mots riment ensemble convenablement, il faut que la voyelle sur laquelle se trouve l'accent tonique et toutes les lettres après celle-ci soient exactement les mêmes quant à la forme et à la quantité.

On peut, à volonté, n'employer que des rimes féminines ou masculines dans une pièce de vers; mais, dans l'intérêt de l'harmonie, on préfère les mêler ensemble comme dans la poésie française.

On appelle rime masculine la syllabe accentuée de la fin des mots, comme, par exemple : *a facút*, *a vedút; adus*, *redús; mantá*, *purtá*, etc.

Les rimes féminines sont celles qui prennent l'accent sur la pénultième ou sur l'antépénultième syllabe des mots, comme, par exemple : *crúce, adúce; selbátice, lunátice; mérge, stérge,* etc.

L'élision des voyelles n'est pas obligatoire, la rencontre des voyelles ou l'hiatus servant souvent à augmenter l'effet de l'harmonie.

Les vers blancs ou non rimés sont rarement employés ; ils ne peuvent l'être avec quelque succès qu'à la condition que les vers soient longs.

Les vers les plus longs ont quinze et seize pieds, exemple :

Dómnul Stéfan viteaz máre ce-a dat groáza prin pagânĭ
Locáș sfînt crestinătățeĭ ástădĭ vré se facă dár.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
Do-mnul Ste-fan vi-teaz ma-re cea dat groa-za prin pa-gânĭ
Lo-cáș sfînt creș-ti-nă-tă-țeĭ ás-tadĭ vre se fa-că dar.

Intr'acést loc singurátic, in chilía mea pustie
Unde pácea și tăcérea aŭ a lór imparație.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
Intr'-a-cest loc sin-gu-ra-tic, in chi-li-a mea pus-ti-e
Un-de pa-cea și tă-ce-rea aŭ a lor im-pa-ra-ți-e.

VERS DE 14 PIEDS.

Orĭ şi únde m'am dus eŭ, tot jâlániĭ am gasít !

Orĭ si un-de m'am dus eŭ tot jâ-la-niĭ am ga-sít !
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

VERS DE 14 ET 13 PIEDS.

Se stâpînîm durérea cáre pe óm supúne
Se asteptâm in páce a soárteĭ aguĭtor.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
Se sta-pa-nim du-re-rea ca-re pe om su-pu-ne
Se as-tep-tâm in pa-ce a soar-teĭ a-giŭ-tor.

VERS DE 12 PIEDS.

Dacâ vréĭ se me dúc eŭ prefér ca se mór.

VERS DE 11 PIEDS.

Copílâ frumóasâ ca un trandafír.

VERS DE 10 PIEDS.

Dúsum'am pe câmp fâr'a me oprí.

VERS DE 9 PIEDS.

Giŭcând voĭos cu plétele'n vînt
Ceĭ doĭ copiĭ cadură'n mormînt.

VERS DE 8 PIEDS.

Lúnca ţípa, lúnca sbĭárâ
Péntrŭ-o júna caprioárâ.

VERS DE 7 PIEDS.

Frunda eĭ s'a vestejít
Caprioára n'a venít.

VERS DE 5 ET 6 PIEDS.

Pe-ún picĭór de pláiŭ
Pe-ó gúrâ de ráiŭ
Eátâ vínŭ in cále
Se cobórŭ la vále.

VERS DE 4 ET 5 PIEDS.

Intr'un noróc
S'arúncâ'n foc,
Şí nícĭ câ ĭ pásâ.
De-a fi se eásâ.

VERS DE 3 PIEDS.

Eŭ m'am dús
Spré apús
Intr'un sbór
Plin de dór.

La víe
Betsíe,
Si'n vâle
E jâle.

N. B. La poésie populaire n'emploie que des vers de 5 et 6 pieds, et plus communément des vers de 7 et 8 pieds.

La *terzina* ou *terza rima* des Italiens est aussi en usage chez les Roumains.

EXEMPLE.

De-aş avé o mindrulitsâ
Cu florĭ galbine'n cositsâ
Cu florĭ rossiĭ pe guritsâ;
De-aş avé vr'o şepte fratsĭ
Toţĭ ca mine de barbatsĭ
Şi pe zmeĭ incalecatsĭ.
Etc., etc., etc.

DIVERSES SORTES DE STROPHES.

Mergeám pe câĭ selbátice
Catám adâpostíre,
Ear úmbrele lunátice
Rideáŭ pe-o monastire.

Dioa se dúce s'altele vínŭ
Şi fàrâ úrmâ se strecorŭ toáte,
Dar se te stíngâ nimíc nu poáte
Dintr' al meŭ súflet de tine plín.

Se te-agiŭngâ dorul meŭ
Unde-a fi drumul maĭ gréŭ
Se te bátâ jalea mea
Unde-a fi calea maĭ grea.

Ea era frumoásâ
Tínerâ, voĭoásâ,
Vie Parisĭánâ cu miĭ de'ncântârĭ.
Mica sa gurítsâ,
Ca o garofitsâ
Purta o comoárâ de dulcĭ sarutârĭ.
Etc., etc., etc.

HORA UNIREI (1). — LA HORA DE L'UNION.

Haĭ se dâmŭ mânâ cu mânâ
Ceĭ cu ínimâ Românâ,
Se' nvertím hóra fratsíeĭ (2)
Pe pamîntul Romaníeĭ

Allons nous donner tous la main,
Ceux dont le cœur est Romain,
Pour faire tournoyer la hora de la fraternité
Sur la terre de Romanie.

Eárba reá din hólde peárâ!
Peárâ duşmania'n ţeárâ,
Intre noĭ se nu maĭ fíe
Decât florĭ şi omeníe.

Que la mauvaise herbe périsse de nos sillons!
Que toute inimitié périsse dans notre pays,
Afin qu'il n'y ait plus entre nous
Que des fleurs et des sentiments d'humanité.

(1) Ce chant devenu populaire, est la *Marseillaise* de l'Union des Roumains.

(2) *Hora*, danse nationale qui rappelle l'antique *chorus* des Romains,

Măĭ Munténe, măĭ vecíne,
Vínă se te príndĭ cu míne
Şi la vĭátsă cu unire
Şi la moárte cu'nfratsíre.

Ohé! le Valaque, mon voisin,
Viens t'associer à moi :
A la vie dans l'union,
Et à la mort dans la fraternité.

Unde ĭ únul, nuĭ putére
La nevóĭ şi la durére.
Unde's doĭ, putérea crésce
Şi duşmánul nu sporésce!

Quand on est seul, point de force
Contre les misères et la douleur;
Quand on est deux, la force grandit
Et l'ennemi ne peut avancer.

Amendóĭ sintem de-o mámă
De-o fapturâ şi de-o sámă,
Ca doĭ brádĭ intr'o tulpínă,
Ca doĭ ochĭ intr'o lumínă.

Nous sommes nés tous deux d'une même mère,
Nous avons le même type, le même port,
Ainsi que deux sapins sortis de la même souche,
Ainsi que deux yeux qui brillent dans la même lumière.

Amendóĭ avém un núme,
Amendoĭ o soártă'n lume.
Eŭ ți 's fráte, tu mĭ estĭ fráte,
In noĭ doĭ un súflet báte.

Nous avons tous deux le même nom,
Tous deux nous avons la même destinée,
Je suis ton frère, tu es mon frère,
En nous deux vit une seule âme.

Vin 'la Mílcov cu grabíre'
Se'l secăm dintr'o sorbíre
Ca se treácă drúmul máre
Peste-a noástre vechĭ hotáre,

Accours en hâte au Milkov (1)
Pour le dessécher d'un seul coup,
Afin que la grand'route puisse passer
Par-dessus nos vieilles frontières.

Și se vadă sfîntul soáre
Intr'o ḑi de serbatoáre
Hóra noástră cea frațeáscă
Pe câmpía Românească !

(1) *Milkov*, petit ruisseau qui servait de frontière entre les deux principautés de Moldavie et de Valachie.

Et que le soleil sacré puisse voir,
Un jour de grande fête nationale,
Notre hora fraternelle
Dans la campagne de la Romanie.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

VOCABULAIRE DES NOMS LES PLUS USITÉS.

DIALOGUES

PARIS. — IMPRIMERIE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46.

